


Anne Viscountess Townshend

Prevost, Antoine François

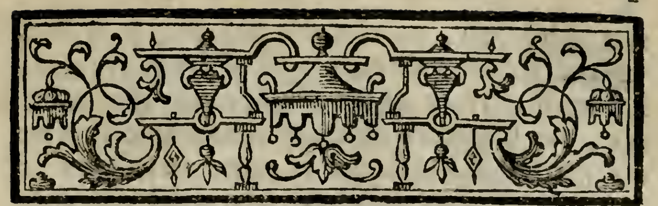
LE PHILOSOPHE ANGLOIS, OU HISTOIRE DE MONSIEUR CLEVELAND, FILS NATUREL DE CROMWEL,

Ecrite par lui-même, & traduite de l'Anglois par l'Auteur des Mémoires d'un Homme de Qualité.

TOME SIXIE'ME.



A AMSTERDAM,
Chez J. RYCKHOFF, 1744.



LE PHILOSOPHE ANGLOIS, OU HISTOIRE DE Mr. CLEVELAND. FILS NATUREL DE CROMWEL.

LIVRE NEUVIE'ME.

JE respire, commença-t-elle avec un profond soupir, & je me sens déja le cœur plus libre. Ne jugez pas mal des pleurs que vous me voyez repandre encore. S'il est vrai que Cléveland n'ait pas cessé de m'aimer, & que je me sois trompée dans le mortel sujet de mes douleurs, je ne puis plus pleurer que de joïe. Ce que j'ai à me reprocher n'est pas un cri-

me. Ah! non, ce n'en eſt pas un, & ſi Cléveland m'aime encore, il diſtinguera bien les malheureux excès d'une tendreſſe inſenſée, des honteux déréglemens d'une femme coupable. S'il m'aime, je ne veux que lui pour mon Juge. N'importe qu'il me condamne ou qu'il m'aprouve. S'il m'aime, il pardonnera tout à l'amour.

Concevez-vous, ma Sœur, pourſuivit-elle, que le tour de votre diſcours ait eu plus de force pour me faire ouvrir les yeux, que la longueur inſuportable de mes peines, que les inſtances de Madame, que le dernier crime de Gelin, & que les reproches même que j'ai reçus aujourd'hui de Cléveland? Mais, ma chére Sœur, écoutez-moi. J'ai des choſes incroyables à vous raconter. J'en ſuis effrayée moi même à meſure que je les raproche de mon imagination pour les mettre en ordre, & ſi je ſuis aſſez heureuſe pour ne pas me tromper dans la maniére dont je les conçois depuis un moment, je vais vous découvrir la plus horrible ſcène de malice & de cruauté dont on ait jamais eu d'exemple. O Ciel! par où ai-je mérité d'en être le déplorable ſujet?

Supoſez que Cléveland n'ait eu qu'une eſtime innocente pour Madame Lallin. Mais long-tems même avant mon mariage, j'ai eu les plus fortes raiſons de lui croire d'autres ſentimens. Je ne vous rapellerai point tout ce qui n'eſt pas néceſſaire au recit que vous attendez. Elle l'avoit aimé au premier moment qu'elle l'avoit vû. Elle lui avoit

fait

fait des avances qui ne ſont pas ordinaires à une femme d'honneur. Elle avoit employé l'artifice pour le faire conſentir à l'épouſer. Je ſuis témoin de ce que je retrace ici, & dès ce tems-là mes inquiétudes n'auroient pu paroître étranges à perſonne. Elle quitta enſuite ſa Famille & ſa Patrie pour le ſuivre en Amérique. Je veux croire que ce voyage n'eut point d'autre motif que ceux qu'il s'efforça de me faire aprouver; cependant il me le déguiſa long-tems, je n'en dûs même la connoiſſance qu'au hazard; & lorſque je l'apris contre ſon eſpérance, je ne remarquai que trop combien cette découverte lui cauſoit d'embarras. Enfin nos triſtes avantures prennent leur cours, & finiſſent après mille malheurs, par la perte du meilleur de tous les Peres. Ma tendreſſe comme diviſée juſqu'alors par les ſentimens de la nature, ſe réünit dans un ſeul objet. Je ſentis que mon Mari m'étoit devenu plus cher que jamais; plus cher; je ne dis pas ſeulement par les circonſtances de ma fortune, qui ne me laiſſoit plus d'autre ſoutien que lui dans le monde, mais par l'augmentation réelle d'une paſſion que je croyois depuis long-tems à ſon excès & qui prit un nouvel aſcendant ſur mon cœur & ſur ma raiſon. En effet je ne l'avois jamais trouvé ſi aimable. J'étois charmée de ſa conſtance & de ſes ſoins. Par quelles épreuves n'avois-je pas vû ſon amour confirmé? Je le regardois comme un modèle de bonté & de vertu.

Nous vécumes quelque-tems à la Havana dans un bonheur digne d'envie. Et n'avois-je pas raison de le croire inébranlable, lorsque sous des prétextes assez foibles, & que je combattis inutilement par mes pleurs, il entreprit un voyage dont l'unique fruit fut de me ramener Madame Lallin. Jugez quelle fut ma surprise, & avec quelle douleur je la vis entrer dans ma maison. Ce n'étoient, si vous voulez, que les allarmes d'un cœur passionné. C'étoit délicatesse, embarras, scrupule de tendresse; mais quand ce n'auroit été que le pressentiment d'un avenir funeste où je ne pouvois lire, les malheurs qui sont venus à la suite, ne l'ont que trop justifié.

Vous arrivâtes vers le même-tems de Sainte-Héléne avec mon Frere & Gelin. La presence & l'amitié d'une Sœur si chére suspendirent mes inquiétudes jusqu'à la résolution qui fut prise en commun de se faire réguliérement quelque occupation amusante, pour varier les agrémens de notre commerce. Nous prîmes vous & moi le parti qui convenoit à notre sexe. Mon Frere & Cléveland choisirent l'étude. Gelin eut dès-lors ses raisons sans doute pour souhaiter d'être souffert auprès de nous: mais je fus frapée du choix de Madame Lallin. Quelle aparence, disois-je, qu'une femme d'un mérite ordinaire se fasse un plaisir si touchant de passer toutes les heures du jour au milieu des Livres? Vous la priâtes de nous associer à ses lectures, en les faisant

quel-

quelquefois devant nous. Elle répondit que ſon deſſein étant d'aprendre les Langues Grecque & Latine, nous avions peu de ſatisfaction à eſpérer de notre demande. Vous vous ſouvenez que nous rîmes enſemble de cette affectation d'eſprit & de doctrine. J'écartois encote des ſoupçons trop funeſtes pour mon repos. Mais un intérêt ſi ſenſible me forçoit néanmoins d'avoir les yeux ouverts ſur toutes les circonſtances. Attribuez cette conduite à la jalouſie, accuſez moi d'avoir contribué moi même à ma ruïne ; je n'ai pour me juſtifier que la doiture de mon cœur, & l'ardeur d'une malheureuſe tendreſſe.

Je ne vous dirai point par quels degrez je parvins à l'yvreſſe de cette fatale paſſion ; mais le poiſon s'étoit déja gliſſé dans toutes mes veines, lorſque Gelin m'ayant ſuivie au Jardin, me demanda la liberté de m'entretenir. L'air chagrin avec lequel il me fit cette propoſition, le cas que je faiſois de ſon eſprit, & l'attachement qu'il marquoit pour notre famille, me diſpoſérent facilement à l'écouter. Après quelques détours, qui me firent attendre un ſecret d'importance, il me déclara qu'il ſe croyoit également obligé par l'amitié & par l'honneur, de m'aprendre l'indigne abus que Madame Lallin faiſoit de ma confiance. Le détail dans lequel il s'engagea auſſi-tôt, s'accordoit tellement avec mes propres obſervations, que je crus l'examen auſſi inutile que les objections & les doutes.

Je ne répondis que par mes pleurs. Il me plaignit ; il m'offrit ſes ſervices. Il releva l'injuſtice de mon Mari & l'odieuſe impudence de ma Rivale ; enfin il me perſuada de tous les maux dont je cherchois encore à douter.

Cependant je conſervai aſſez de preſence d'eſprit, pour balancer d'abord ſi je devois lui découvrir le raport de mes idées avec les ſiennes. Mais ce qu'il ajouta, me permit ſi peu de me défier de ſa prudence & du deſinterreſſement de ſon amitié, que je remerciai le Ciel dans mon malheur, de m'avoir procuré le ſecours d'un ami ſi ſage & ſi généreux. Il me dit que la néceſſité de m'avertir lui avoit paru d'autant plus preſſante, que le mal n'étant point encore deſeſpéré, il dépendroit de moi d'y aporter les remédes que ma ſageſſe & ma douceur ne manqueroient pas de m'inſpirer ; qu'une femme vertueuſe avoit mille reſſources pour rapeler le cœur d'un mari ; que c'étoit cette raiſon qui l'avoit empêché de faire remarquer le deſordre à mon frere Bridge, dans la crainte qu'il ne fut pas auſſi capable que moi de garder certains ménagemens. Il me promit un ſecret inviolable, & il m'offrit de nouveau un zèle ſans réſerve.

Si vous vous rapelez d'ailleurs l'eſtime que mon frere & Cléveland même marquoient pour Gelin, m'accuſerez-vous d'avoir accepté trop legérement ſes offres ? Je ne fis donc plus difficulté de lui répondre

dre que je connoiſſois toute l'étenduë du malheur qu'il croyoit m'aprendre, ni de lui laiſſer voir la profondeur de mes playes. Vous méritez ma confiance ajoutai-je, & par la pitié que mes maux vous inſpirent, & par le ſecours que vous avez la générosité de m'offrir pour les ſoulager ; mais de quelle eſpérance me flâtez-vous ? Hélas ! quel remède, quel ſecours avez-vous à me propoſer ? Il ſe hâta de m'aſſurer qu'il chercheroit les moyens qu'il n'avoit point encore, & qu'il me promettoit d'avance que je ſerois fidèlement informée de toutes les démarches de ma Rivale & du progrès de ſes perfides amours. Cette promeſſe flâta ma douleur. Je le preſſai d'être fidèle à la remplir ; comme ſi la connoiſſance de ce que je redoutois le plus, eût pû ſervir à diminuer les tourmens que le ſeul ſoupçon étoit capable de me cauſer. Nous convinmes qu'il me rendroit chaque jour un compte exact de ce que le hazard ou ſon adreſſe lui feroit découvrir. Je lui confiai même la clef de pluſieurs cabinets qui touchoient à celui de Cléveland, & ſur-tout à ſa Bibliothéque, où vous ſçavez que Madame Lallin paſſoit quelquefois avec lui une partie du jour. L'heure de ces funeſtes éclairciſſemens fut réglée ; & dès le lendemain je l'attendis comme celle de ma mort.

Seroit il donc vrai que toutes les horreurs qui reviennent en foule à ma mémoire, euſſent été autant d'artifices & d'inventions de Gelin ? O ! ma ſœur, aidez-

moi à le croire. Mon cœur s'eſt livré avidement à cette eſpérance, mais à meſure que les traces du paſſé recommencent à s'ouvrir, mon eſprit chancelle, & je ſens renaître toutes mes agitations & toutes mes craintes. Il ne manqua point de me communiquer le lendemain ſes obſervations. Ce n'étoit encore que des remarques vagues, & qui n'ajoutoient rien aux préventions où il m'avoit laiſſée ; car en me rapelant l'ordre de ſes découvertes, il me ſemble, que ſoit pour ménager ma douleur, ſoit pour garder plus de vrai ſemblance, il me conduiſit habilement par tous les degrés. Sa crainte paroiſſoit être de m'affliger trop. Il ſe faiſoit preſſer pour répondre nettement à toutes mes queſtions. Dès cette premiére fois, en me racontant qu'il avoit paſſé plus de deux heures à obſerver mon infidèle, & en me proteſtant que malgré la ſituation favorable où il s'étoit mis pour l'apercevoir, il n'avoit rien découvert qui dût abſolument me chagriner ; une aparence de contrainte que je croyois démêler malgré lui dans ſes expreſſions & dans ſes yeux, me fit ſoupçonner qu'il affectoit des ménagemens. Vous me déguiſez quelque choſe, lui dis-je, ſans pouvoir retenir mes larmes ; vous craignez de m'aprendre tout mon malheur. Et voyant qu'il ſe défendoit du même air : quoi ? inſiſtai-je avec une funeſte curioſité, vous n'avez aperçu ni regards, ni ſouris, ni marques d'intelligence ? Vous n'avez rien entendu qui vous

vous ait fait juger de leurs ſentimens ? Dieux ! ajoutai-je, j'expliquerois juſqu'à leur ſilence. Il me répondit d'un ton naïf, & comme ſurpris de mes doutes, que ce n'étoit point à des circonſtances ſi legéres qu'il s'arrêtoit, que je ſçavois comme lui que ce badinage leur étoit familier depuis long-tems ; qu'après tout, un mari qui ſe tiendroit dans des bornes ſi innocentes, ne mériteroit pas qu'on lui en fît rigoureuſement un crime, & qu'il ſe ſeroit bien gardé de me faire la moindre ouverture, s'il n'avoit eu des raiſons bien plus fortes d'accuſer le mien de manquer à ce qu'il me devoit. Il me fit même entendre que s'il ne s'étoit pas expliqué davantage, c'eſt que dans des accuſations de cette nature, le témoignage le plus certain doit être confirmé par des preuves ; & me renouvelant les aſſurances de ſon zèle & de ſes ſoins, il me pria d'en attendre toutes les lumiéres que je deſirois. Hélas ! m'écriai-je, de quoi donç ſuis-je menacée, ſi ce qui m'accable déja mortellement, ne mérite que le nom de badinage ?

Il me laiſſa avec ce trait dans le cœur, & d'autant plus ſenſible à la reconnoiſſance dont je me croyois redevable à ſon amitié, que je le voyois affligé de ma peine & chargé comme à regret de la triſte commiſſion qu'il acceptoit pour m'obliger. Quelques jours ſe paſſérent, pendant leſquels il n'eut encore à me raporter que les ſignes ordinaires d'un amour qui ſe déguiſe en public, & que le remords ou la honte

empêche de se satisfaire pleinement, dans le secret même d'un cabinet; car il étoit assidu à tous les postes dont je lui avois abandonné la clef. Enfin je crus remarquer, un jour, qu'il étoit plus rêveur & plus chagrin qu'il ne me l'avoit encore paru. Les regards qu'il me jettoit à la dérobée, pendant que votre presence & celle des autres l'empêchoit de me parler, furent un langage que je crus trop bien entendre. Je suis perdue, disois-je intérieurement! Ma Rivale a triomphé; il l'a vû; il en gémit; il cherche quelques détours pour m'annoncer cette fatale nouvelle. Le desespoir étoit prêt de s'emparer de mon cœur, & je ne sçai ce qui empêcha mes transports d'éclater. Tous les momens, jusqu'à l'heure ordinaire de l'explication, furent pour moi des siécles de douleur. Mais loin de lui voir l'empressement qu'il avoit toujours eu pour me prévenir, je me trouvai seule au jardin, qui étoit le lieu marqué pour nos entretiens. Je le fis apeler. Il tarda encore à paroître. Mon impatience ne me permettant plus de garder aucune mesure, je le cherchai moi-même, & je m'aperçus qu'il s'efforçoit de m'éviter. Ce fut alors que ne me possédant plus, & succombant aux mouvemens qui m'étouffoient le cœur, je m'arrêtai dans une salle, par la seule impossibilité de faire un pas plus loin. Je m'assis, croyant n'être observée de personne. Je me livrai aux larmes & à toutes les plaintes qu'un desespoir aussi amer que le

mien

mien pouvoit m'inſpirer. Cependant il m'avoit ſuivie aparemment dans toutes mes démarches; car il parut après quelques momens, & prévenant les reproches auſquels il devoit s'attendre, il me demanda pardon d'une lenteur dont le motif, me dit-il, étoit la répugnance qu'il avoit à s'acquitter deſormais de ſes promeſſes. Voulez-vous ma vie, continua-t-il ? Elle ſera employée ſans regret à vous prouver mon obéïſſance & mon zèle : mais permettez que je commence d'aujourd'hui à garder un ſilence éternel ſur tout ce qui a fait juſqu'ici le ſujet de nos entretiens. J'en ai trop dit. Je me ſuis engagé trop loin ; & pour mon repos autant que pour le vôtre, je dois fermer deſormais la bouche & les yeux ſur tout ce qui ſe paſſe dans cette maiſon. Non, ajouta-t-il, je ne me ſens point capable de voir pouſſer ſi loin l'injuſtice & la cruauté.

Il ne me parut pas douteux que tous mes ſoupçons ne fuſſent vérifiés. Cependant la crainte qu'il ne s'obſtinât à ſe taire s'il me voyoit trop touchée du malheur qu'il me faiſoit preſſentir, me fit prendre un viſage plus tranquile pour le preſſer de parler ouvertement. Vous ne m'abandonnerez pas, lui dis-je, après avoir commencé de ſi bonne grace à me ſervir. Je vois ce qui vous refroidit : vous craignez, ou de vous expoſer au reſſentiment de mon Mari, ou de me cauſer trop de chagrin par quelque recit qui ſurpaſſe toutes les horreurs paſſées. Mais raſſurez-vous contre la pre-

miére de ces deux craintes par le serment que je fais de ne laisser rien échaper qui puisse vous commettre. Pour la seconde, comptez, ajoutai-je, que je n'ai pas le cœur si insensible au mépris, que je sois disposée à m'abîmer plus long tems dans le desespoir & dans les larmes, si je perds l'espérance de ramener un perfide, ou si j'aprends qu'il porte l'infidélité jusqu'au dernier outrage. Cette réponse parut le satisfaire doublement. Ne doutez pas, reprit-il, que je ne sois fort sensible à deux motifs, dont l'honneur & l'amitié me font une loi presqu'égale. L'honneur de Mr Cléveland m'est cher; & je ne voudrois pas qu'il pût me reprocher de l'avoir exposé par une indiscrétion. Votre repos ne m'est pas moins précieux, & je ne me pardonnerois pas d'avoir contribué à vous rendre inutilement malheureuse. Mais si vous continuez, ajouta-t-il, de me croire digne d'un peu d'estime & de confiance, je pense qu'en effet le seul parti qui vous reste, est de chercher votre bonheur dans vous-même, ou du moins de ne le plus faire dépendre d'un mari ingrat, qui n'a même jamais rendu justice à vos sentimens.

Je l'écoutois avec une ardeur qui devoit lui rendre l'indifférence que j'affectois, suspecte. Cependant l'ayant pressé avec de nouvelles instances, de me revéler tout ce qui lui paroissoit assez puissant pour me donner la force de suivre son conseil; vous me l'ordonnez donc, me dit-il? hé bien,

vous

vous allez connoître jusqu'où l'ingratitude & la dureté peuvent être portées par des hommes ; car l'indignation que j'en ai s'étend à tout mon sexe, & c'est rendre service en effet à une femme aimable & vertueuse que de la détromper sur les fausses vertus de tant d'hipocrites. Ce matin, continua-t'il, dans le tems que vous étiez livrée au sommeil, ou peut être occupée à pleurer votre infortune, l'ardeur de vous servir me rendant attentif à tout ce qui se passoit dans la maison, j'ai vû votre Rivale sortir de sa chambre dans un deshabillé si galant, que je me suis défié de ses intentions. M. Cléveland étoit déja sorti de la vôtre à l'heure qu'il s'en est fait une habitude, & j'avois remarqué qu'au lieu d'aller à la Bibliothéque, il étoit descendu au jardin. Je n'ai pu douter que ce ne fût une partie concertée. J'ai pris un détour, pour chercher une situation propre à les observer. Ils ont facilité mon dessein ; car Madame Lallin, après avoir suivi les pas de votre Mari jusqu'à l'entrée du jardin, s'est engagée dans l'allée couverte qui régne à gauche au long du mur, & m'a laissé la liberté de gagner comme elle le bout du parterre en prenant l'autre allée. Je m'attendois à la voir entrer dans le bois, mais ayant passé quelque-tems sans l'appercevoir, j'ai compris qu'elle s'étoit arrêtée dans le cabinet qui est de ce côté-là, & je n'ai pas balancé à m'avancer à la faveur du treillage. Mon excuse étoit facile

facile s'ils m'avoient découvert. Je me ſuis placé proche d'une fenêtre aſſez favorablement pour tout voir & tout entendre. Diſpenſez-moi, ajouta-t'il, de la neceſſité où vous me réduiſez de vous percer le cœur. Je n'achevrai point un recit qui n'eſt propre qu'à mettre le comble à vos peines.

Ma curioſité ne faiſant que s'enflammer, je le preſſai ſi vivement de finir, qu'il m'accorda cette triſte ſatisfaction. J'acheverai, reprit-il, vous l'exigez, mais n'accuſez que vous-même des nouvelles douleurs que je vais vous cauſer. J'ai vû ce que j'aurois refuſé de croire ſur tout autre témoignage que celui de mes yeux. Il me raconta là-deſſus ce que j'ai honte de répéter ; des infâmies, des horreurs, les plus lâches tranſports ? . . . hélas ! plus d'ardeur & de tendreſſe que je n'aurois oſé prétendre, & que je n'avois jamais obtenu. Mais je paſſe à un cœur inconſtant, reprit-il, je pardonne à un ingrat de ſe livrer à de nouvelles amours. C'eſt l'oubli de l'honneur & de la bonne foi qui m'épouvente. Et continuant de m'accabler par d'horribles préparations, il me porta enfin dans la derniére partie de ſon diſcours le coup qui m'ôta l'eſpérance, & qui m'a rendu depuis ce fatal moment le joüet d'un aveugle deſeſpoir. Vous n'êtes point mariée, me dit-il en me regardant d'un œil timide. Quel doute ! interrompis-je en rougiſſant. De quoi oſez-vous me ſoupçonner ? Ne vous offenſez point, repliqua-t'il auſſi-tôt, je répéte ce que j'ai honte d'a-

d'avoir entendu. On prétend que votre mariage n'eſt qu'une vaine cérémonie, parce que vous n'êtes liée que par la main d'un Prêtre Chatholique, dont vous ne reconnoiſſez point la Religion, ni par conſéquent l'autorité. Sur ce fondement, on a promis à Madame Lallin de le rompre, & d'en former un plus durable avec elle, auſſi-tôt qu'on pourra ſecoüer le joug de la bienſéance. On s'eſt plaint de votre humeur mélancolique & de vos caprices. C'eſt la reconnoiſſance dont on ſe croyoit redevable à Mylord Axminſter, qui vous a rendu l'épouſe de M. Cléveland. Enfin, votre tendreſſe eſt incommode, votre preſence importune; on continuëra de ſe voir au même cabinet, pour ſe conſoler du chagrin d'être à vous, en attendant qu'on puiſſe ſe délivrer tout-à-fait d'une chaîne ſi peſante, & pour joüir l'un de l'autre avec une liberté qu'on n'a pas à la Bibliothéque, où l'on apréhende à tous momens d'être ſurpris par M. Bridge, ou par vous-même.

J'arrêtai Gelin. C'eſt aſſez, lui dis-je en détournant la tête, comme ſi ma propre confuſion m'eût fait craindre ſes regards; après ce que je viens d'entendre, je n'ai plus d'éclairciſſemens à demander. Ma ruïne eſt conſommée. Ma funeſte curioſité eſt remplie. Qu'il me mépriſe. Qu'il me déteſte. Qu'il ſe ſatisfaſſe. Il n'aura beſoin ni de violence ni d'artifice. Ma mort préviendra ſon impatience, & lui épargnera des calomnies & des parjures. Je ne ſuis point

mariée ! O Dieu, m'écriai je en ouvrant le paſſage à mes larmes ! n'as-tu pas été témoin de ſes ſermens ? Ton Saint Nom n'eſt il pas également reſpectable dans toutes les Religions qui reconnoiſſent ta puiſſance ? O mon pere ! à qui m'avez-vous confiée ? à qui livriez-vous ma jeuneſſe & mon innocence ? Pere tendre & infortuné ! votre bonté vous aveugloit. C'eſt votre crédulité qui m'a perduë. Qu'avez-vous fait de votre fille ? Hélas ! plus heureux qu'elle, la mort vous rend inſenſible à ſa douleur & à ſa honte. Elle eſt reſtée ſeule avec le poid de vos malheurs & des ſiens. Quoi ! vous n'entendez pas ſes plaintes ? Votre cœur ne prend plus d'intérêt à ce qui vous étoit ſi cher ? Ah ! ſi la mort éteint les ſentimens, c'eſt un bonheur que j'envie, & je le demande au Ciel comme mon unique remède. Je m'épuiſai ainſi en exclamations douloureuſes, que Gelin écouta long tems ſans m'interrompre. Enfin, reprenant la parole pour me conſoler, il m'exhorta à punir, me dit-il, par mon indifférence, ceux qui m'offenſoient par leur mépris. Il me repreſenta avec tant de force tout ce qu'il y avoit d'outrageant pour moi dans la conduite de mon mari, qu'il me mit en effet pendant quelques momens, dans la diſpoſition de faire tous mes efforts pour l'arracher à jamais de mon cœur. Le mortel reſſentiment qui m'agitoit, me fit croire cette entrepriſe facile.

Ce fut aparemment pour fortifier ma réſo-

résolution, qu'il me proposa d'aller surprendre dès le lendemain les deux amans au milieu de leurs plaisirs, & de leur faire connoître moi-même, ajouta-t'il, le parti que je prenois de les mépriser. Il n'ignoroit pas que j'étois peu capable d'une démarche si hardie. Aussi n'entendit-il point que j'eusse rejetté sa proposition pour convenir que l'exécution en étoit difficile, & pour m'en faire apercevoir tous les dangers. Mais il faut du moins, me dit-il, que vous vous assuriez de l'état de leurs amours par vos propres yeux. Il pourroit vous rester des doutes sur mon seul témoignage. Je vous conduirai demain au même lieu d'où je les ai observés, & d'ou vous aurez le même spectacle, si vous avez le courage de le suporter. Je ne lui marquai pas moins d'éloignement pour ce dernier parti, quelque facilité qu'il me fit voir à le suivre. Quelle autre preuve ai-je à desirer, lui dis je, que le souvenir du passé, & la vuë continuelle de ce qui se passe à mes yeux? Je ne serois pas maîtresse de mes transports au spectacle odieux que vous m'offrez. Pourquoi voulez-vous que je m'expose à dévoiler ma honte, & que je redouble peut-être le triomphe de ma Rivale, en lui faisant connoître que j'en suis informée, & que j'ai la foiblesse d'y être trop sensible? Peut-être s'attendoit-il encore à ces difficultez; mais confessant qu'elles lui paroissoient fortes, il me pressa de me rendre du moins dans le cabinet qui

qui faiſoit face à celui du rendez-vous pour obſerver tout ce que je pourrois découvrir à cette diſtance.

J'y conſentis. Le reſte de ce malheureux jour fut encore plus triſte pour moi par l'affreuſe contrainte où je le paſſai. J'évitai l'entretien & les regards de mon mari, comme ſi j'euſſe apréhendé qu'il n'eût découvert, au fond de mon cœur, les effets de ſa trahiſon. Le ſoir, au lieu de me retirer avec lui, je fis naître des prétextes pour demeurer auprès de mon Grand-Pere; & ſous l'ombre d'une legére incommodité qui le retenoit au lit depuis quelques jours, je paſſai toute la nuit dans ſon apartement. Jamais le repos ne m'avoit été ſi néceſſaire; cependant, j'eus les yeux ouverts dès le matin, & ſans ſçavoir préciſément le motif qui me conduiſoit, j'errai long tems dans toutes les parties de la maiſon. Je rencontrai Gelin. Ecoutez, lui dis-je en le prévenant, j'ai changé de deſſein; je veux me placer contre cette fenêtre, d'où l'on peut voir tout ce qui ſe paſſe dans le cabinet. Il parut ſurpris; mais ſe remettant avec un peu de réfléxion, il me rapela toutes les raiſons que je lui avois opoſées moi-même; & il les fortifia par de nouvelles difficultez. J'avois penſé d'abord, ajouta-t'il, que cette place pouvoit être occupée ſans danger, je m'y expoſai hier témérairement; mais l'ayant examinée depuis, j'ai remarqué qu'il n'y a qu'un bonheur extrême, ou l'étrange ſécurité des deux amans qui

qui les ayent empéché de m'apercevoir. Vous n'y ſeriez pas un moment ſans être aperçuë. Eh ! qu'importe, repris-je, quelles meſures ai-je à garder avec deux perfides ? N'eſt il pas juſte que je les couvre de honte ? C'eſt ma réſolution. Je veux que leur infamie éclate. Comme l'ardeur de ces inſtances ne venoit que de mon agitation, il n'eût pas de peine à me faire rentrer dans ſes idées, ſur-tout lorſque me repreſentant que j'allois l'expoſer au reproche d'avoir ſemé la diſſenſion dans ma famille, il m'eut menacé d'interrompre ſes ſervices ſi je refuſois d'avoir pour lui quelques ménagemens.

Nous ne tardâmes point à gagner le cabinet. Il étoit environ ſept heures, c'eſt-à dire, à peu près le tems auquel mon mari retournoit à ſes livres. Nous avions pris notre chemin avec beaucoup de précautions, par une des allées couvertes En entrant dans le cabinet, Gelin me dit qu'il n'oſoit y demeurer avec moi, non-ſeulement par le reſpect dont il vouloit que ſon zèle fut toujours accompagné, mais par la crainte de nous expoſer nous-mêmes aux ſoupçons de la médiſance, dans le tems que nous avions les yeux ſi attentifs ſur la conduite d'autrui. J'aprouvai ce ſentiment, & je me contentai de lui demander quelques explications qui pouvoient ſervir à mes eſpérances. Les deux cabinets étans aux deux angles du parterre, on pouvoit apercevoir de l'un, par l'allée de commu-

communication, tout ce qui entroit dans l'autre, & je ne doutai point que malgré la largeur du jardin, je ne puſſe diſtinguer parfaitement mon infidèle. Gelin me quitta; mais à peine étoit-il ſorti que revenant ſur ſes pas, il me témoigna un nouveau ſcrupule. Dans le trouble où vous êtes, me dit-il, j'apréhende quelque tranſport, qui vous ſeroit peut-être auſſi pernicieux qu'à moi. Vos reſſentimens ſont juſtes, mais la prudence vous oblige de les diſſimuler. Permettez, ajoûta-t'il, que je vous enferme ici, ſeulement pour une heure, & que cette clef me réponde de votre modération. Je ne m'opoſai point à ſon deſſein, l'impatience & la crainte m'ôtoient déja la reſpiration, & je le vis emporter la clef ſans lui dire un ſeul mot.

Etant ſeule, je tins le viſage collé plus d'un quart-d'heure ſur la fenêtre, du côté du cabinet. J'accoutumois mes yeux à tous les objets qui étoient au bout de l'allée, & aux environs de la porte, pour diſpoſer mon imagination à ne rien confondre. Enfin j'aperçus mon mari. Il étoit en robe de chambre. Il avoit un mouchoir à la main, dont il ſe couvroit la bouche. Son air étoit inquiet, du moins ſi j'en pouvois juger par ſa démarche; car il tourna deux fois la tête, & lorſqu'il fut proche du cabinet, il acheva les quatre pas qui lui reſtoient à faire, avec beaucoup de précipitation. De quels mouvemens n'étois-je point agitée! Je m'attendois de voir paroître auſſi-tôt

ma

ma Rivale. Elle ne parut point. Mon cœur en fut ſoulagé quelques momens. Je me flâtai que leurs meſures étoient rompuës par quelque événement, que la bonté du Ciel pourroit faire tourner en ma faveur. Je conjurai toutes les Puiſſances céleſtes de confirmer cet augure. Je ſoupirai d'eſpérance, & je trouvai de la douceur dans une ſi foible reſſource. Mais une autre penſée fit évanoüir tout-d'un coup cette chimére. Hélas ! je la crois éloignée, me dis-je à moi-même, j'oſe me flâter qu'elle ne paroîtra point ; mais qui m'aſſure qu'elle n'étoit point la premiére au rendez-vous, & qu'elle ne fut pas deſcenduë au jardin lorſque j'y ſuis entrée ? N'en ai-je pas dû juger par l'ardeur avec laquelle mon mari s'eſt élancé dans le cabinet ? Ah ! je ne m'abuſe point. Ils y ſont enſemble. Elle eſt dans ſes bras. Ils s'enyvrent de délices. Ils inſultent à mon deſeſpoir. O Dieu ! vous ne les puniſſez pas. Dans le tranſport qui s'empara de tous mes ſens, ce fut un bonheur en effet que Gelin eut pris la clef à ſon départ. Peut-être ma foibleſſe ne m'auroit elle pas permis de faire deux pas ſans perdre la connoiſſance & même la vie ; mais je ſerois ſortie du cabinet, j'aurois pouſſé des cris lorſque les forces m'auroient abandonné pour marcher, & j'aurois porté la terreur & la honte au milieu de leurs criminels plaiſirs.

Je paſſai dans cette déplorable ſituation tout le tems qu'ils demeurérent enſemble ; car de quelque maniére que je doive

doive interpréter aujourd'hui leurs rendez-vous ; il eſt certain que je n'ai pas été trompée par des fantômes, & que je les vis ſortir avec des marques extraordinaires de joye & de bonne intelligence. Mon mari portoit la robe de chambre que je lui avois vûë deux jours auparavant. Elle avoit le bras apuyé ſur le ſien, & quoique je ne puſſe la diſtinguer ſi aiſément, parce qu'elle marchoit entre le mur & lui, il étoit clair qu'une femme avec laquelle il venoit de paſſer une demie heure à l'écart, & qu'il careſſoit encore avec tous les empreſſemens de l'amour, ne pouvoit être que ma Rivale. Auſſi la nouvelle agitation que je reſſentis à cette vûë, me fit-elle tomber évanoüie, ſans aucun reſte de ſentiment.

Ma Sœur qui avoit écouté tout ce recit avec un profond ſilence, ne put entendre ces derniéres circonſtances ſans jetter un cri qui obligea Fanny de s'interrompre. Arrêtez, chere Fanny, lui dit-elle avec ſaiſiſſement, écoutez-moi. Ah ! ma Sœur, plaignez plus que jamais vos diſgraces ; ou plûtôt beniſſez le Ciel, car je ne puis décider ſi c'eſt de la douleur & de la joïe que vous devez reſſentir. Mais, ô malignité déteſtable ! ô perfide Gelin. Ciel ! des hommes ſi méchans ſont-ils l'ouvrage de tes mains ? Ecoutez-moi, continua-t'elle, malheureuſe victime de l'amour & de la jalouſie, apprenez que ſi toutes les cauſes de vos peines, & celles de toutes les injuſtices que vous avez faites au meilleur de tous les hommes,

n'ont jamais eu plus de réalité que votre dernier recit, vous êtes coupable de tous vos malheurs & de tous les ſiens. Jugez de tout ce qui vous reſte à dire, parce que j'ai moi-même à vous raconter. Ce rendez vous miſtérieux de votre mari & de Madame Lallin, ces horreurs, ces infamies, ces projets de ſéparation, & tout ce noir commerce dont les images vous troublent encore l'eſprit, ſont autant d'inventions d'un ſcélérat qui s'eſt joüé de votte tendreſſe & de votre crédulité. Vous m'aprendrez ſans doute à quoi des impoſtures ſi affreuſes ont abouti. Hélas! plût au Ciel que les effets n'en fuſſent pas plus réels que les cauſes! Mais voici le témoignage que je me hâte de vous rendre, en attendant ceux que je vous prépare encore. Elle lui aprit enſuite que c'étoit elle-même & Gelin, qu'elle avoit pris pour Madame Lallin & pour moi dans le cabinet du Jardin, & que la robe dont Gelin lui avoit paru couvert, étoit en effet une des miennes qu'il portoit ce jour-là. Je me rapelle en un moment, pourſuivit-elle, des circonſtances auſquelles je n'aurois jamais crû le moindre raport avec votre hiſtoire. En les comparant avec celles de votre recit, je trouve que ce fut trois jours avant l'avanture du jardin, que Gélin vint me demander ſous quelque prétexte une des robes de mon mari ou de celles du vôtre. Les ſiennes, ſi je ne me trompe, avoient beſoin de quelque réparation. Je lui en fis porter une de Mr.

Clé-

Cléveland , parce qu'elle convenoit mieux à ſa taille. La chaleur incommode de la ſaiſon , & quelques raiſons de ſanté m'obligeoient dans le même-tems de me lever à la pointe du jour , & d'aller prendre la fraîcheur du Bois. Je revenois enſuite au cabinet, où je me propoſois en faiſant quelque lecture. Il ne faut pas douter que Gelin n'eût fait toutes ces obſervations , & qu'il n'eût formé là deſſus ſon damnable artifice. En effet je fus fort étonnée de le voir entrer dans le cabinet , tandis que j'étois à lire. Il contrefit lui-même de la ſurpriſe en m'apercevant , & je me ſouviens qu'il affecta, comme vous dites, d'entrer d'un air peu meſuré , pour me faire croire aparemment qu'il ne s'attendoit point de m'y trouver. Je n'ai pas oublié non plus qu'il avoit la robe de mon frere , & qu'il tenoit ſon mouchoir à la main. Il me dit quelque choſe de civil ſur la hardieſſe qu'il avoit de m'interrompre ; & ne manquant jamais de matiére pour engager la converſation , il trouva inſenſiblement le moyen de m'arrêter près d'une demie heure. Enfin je fis réfléxion qu'il ne me convenoit point d'être ſi longtems ſeule avec lui. Je lui propoſai de nous retirer. Il badina ſur mes ſcrupules , & m'ayant offert la main , il me conduiſit à mon apartement avec des galanteries affectées , & placé comme vous venez de le repreſenter. Il me quitta auſſi tôt , en me diſant qu'il alloit prendre un habit plus décent.

Une

Une explication ſi nette & ſi préciſe produiſit des effets ſurprenans ſur mon épouſe. Après l'avoir entenduë avec une attention qui ne lui laiſſoit pas un moment pour reſpirer, elle baiſſa la tête ſur les genoux de ma Sœur avec le même ſilence, & tenant ſon viſage collé ſur ſes mains qu'elle moüilloit de ſes larmes, elle demeura long-tems dans cette poſture, ſans faire entendre autre choſe que des ſoupirs. Ma Sœur qui n'oſoit encore interprêter ces aparences de douleur, lui demanda, ſi elle trouvoit quelque difficulté dans ſon recit, ou quelque choſe de douteux dans ſon témoignage. Ah ! répondit-elle, pourquoi ſoupçonnerois-je une Sœur que j'aime, & qui m'a toujours aimée ? Comment trouverois-je de l'obſcurité dans des circonſtances qui ne parlent que trop clairement contre moi ? Il eſt vrai, continua-t'elle, qu'avec tout le penchant que j'avois à vous croire, j'étois arrêtée malgré moi par le nœud fatal que vous venez d'expliquer. Hélas ! pouvois-je en démentir mes yeux ? pouvois-je penſer que la jalouſie eût altéré juſqu'à mes ſens, & changé pour moi l'ordre de la nature ? Ha ! je reſpire enfin. Quel ſervice vous m'avez rendu ! Plus j'enviſage à preſent les ſuites d'un tranſport inſenſé, plus mes lumiéres redoublent avec ma douleur & ma confuſion. Mais qu'ai-je fait ? ajouta-t'elle ; quelle eſpérance que Cléveland me pardonne, & qu'il oublie jamais mes injuſtices ? A quels tourmens

ne l'ai-je pas peut être exposé ? Mais hélas ! il est impossible qu'ils ayent surpassé les miens. Etes-vous sûre, reprit-elle, qu'il ait souffert quelque chose de mon absence, & que tout le reste s'accorde avec le témoignage que vous me rendez ? Vous me faites tant de questions ensemble, lui dit ma Sœur, qu'il m'est impossible de vous satisfaire tout à la fois. Mais revenons plûtôt à votre narration, & comptez que toutes vos allarmes doivent finir, si c'est de notre tendresse que vous avez douté.

Que vous me consolez ! répondit-elle ; & se rapellant l'endroit de son discours où ma Sœur l'avoit interrompuë, elle le continua ainsi. Mon évanoüissement dura jusqu'au retour de mon perfide Confident, qui fut sans doute fort surpris de me trouver étenduë au milieu du cabinet. Cependant le bruit qu'il fit en ouvrant la porte, & l'air qui vint me fraper le visage, ayant servi à rapeler mes esprits, il n'eut point d'autre embarras que celui de me tendre la main pour me relever. Il me témoigna un égal regret, & du spectacle que j'avois eu, & de l'impression trop évidente qu'il lui paroissoit faire sur moi. C'étoit néanmoins, me dit-il, un reméde qu'il avoit crû nécessaire, & sans lequel j'étois peut être condamnée à traîner languissamment le reste de mes jours, misérablement partagée entre les soupçons, les craintes, & les autres tourmens de l'inquiétude. Il ne doutoit point, ajouta-t'il, qu'un si noir exemple d'incons-

tance

tance & d'infidélité ne me fît prendre le ſeul parti qui convenoit à une femme d'eſprit & d'honneur, & trop heureux de m'avoir prouvé ſon attachement par un ſervice ſi eſſentiel, il me promettoit d'exécuter aveuglément toutes mes réſolutions.

J'étois tellement poſſédée de mes funeſtes imaginations, que je crus devoir des remerciemens à ce monſtre. Je les fis tels qu'une reconnoiſſance ſi mal conçuë pouvoit me les inſpirer dans le deſordre & la foibleſſe où j'étois, & ſans m'expliquer ſur des réſolutions qui étoient encore fort obſcures pour moi même, je le priai de me remettre, non dans l'apartement de mon mari, où rien n'auroit été capable de me faire rentrer, mais dans celui qui étoit le plus voiſin du vôtre. Je vous fis prier auſſi tôt d'y venir, & vous eûtes pour moi cette complaiſance, je vous confeſſai que j'étois dangereuſement malade; que la crainte d'être incommode à mon mari, me faiſoit prendre un autre lit que le ſien; & que n'eſpérant ſortir de celui où j'allois entrer que pour être portée au tombeau, je n'avois rien de ſi cher à deſirer que votre preſence & vos conſolations. Ce langage parut vous cauſer autant d'étonnement que de douleur. Vous vous efforçâtes de me faire prendre d'autres idées de mon mal; & je remarquai aiſément dans vos diſcours & dans vos regards que ſi vous n'en connoiſſiez pas la véritable ſource, vous ne le regardiez pas non plus comme

une infirmité ordinaire. Mais j'étois résoluë de dévorer éternellement mes peines; & si je n'avois pas assez de force pour les vaincre, d'y succomber du moins sans faire éclater ma honte.

L'ardeur avec laquelle je vis accourir Mr Cléveland à la premiére nouvelle de ma maladie, ne me parut qu'un nouvel artifice, & toutes ses caresses autant de trahisons. Je le repoussai même; comme si mon abatement ne m'eût fait desirer que la solitude & le repos; & je me fis un effort pour lui representer avec douceur que les aproches de la mort n'étoient pas faites pour la tendresse. Il parut fort sensible à ce discours; mais je ne répondis à ses plaintes que par des soupirs. Pour Madame Lallin, qui s'empressa aussi de me rendre des services & des soins, je lui déclarai honnêtement que la vuë de tant de spectateurs m'étoit importune, & que j'avois besoin de tranquilité & de silence. Aussi, soit fierté, soit complaisance, elle me délivra du chagrin de la voir trop souvent. Je ne voyois volontiers que vous & mon Frere; vous fûtes tous deux ma plus fidèle & ma plus douce compagnie. Les assiduitez de Gelin même m'auroient déplû, & je le pressai plusieurs fois de suivre moins son zèle que la bienséance, qui ne lui permettoit point d'être sans cesse auprès de mon lit, comme il sembloit le souhaiter. Ce n'est pas que j'eusse la moindre défiance de l'indigne passion qu'il avoit déja conçuë pour moi,

&

& dont la connoiſſance, que je ne dois que depuis deux jours à la bonté de Madame, a commencé dès le premier moment à me faire ouvrir les yeux ſur mon malheur & ſur ſes crimes. Mais quelque prix que mon aveuglement me fit attacher au ſervice qu'il m'avoit rendu, je ne pouvois voir ſans frémir celui qui m'avoit fait ſentir toute ma miſére, en m'en découvrant de ſi noires circonſtances. Sa preſence raprochoit de mon imagination tous les détails qu'il m'avoit racontez. En le voyant je croyois voir tous mes malheurs à la fois. Ainſi, quoique je le regardaſſe ſur le pied d'un homme à qui je devois de la reconnoiſſance, & qui pouvoit encore m'être utile, je ne ſentois pas même pour lui le penchant de l'amitié, & je l'écoutois plus par intérêt que par inclination.

Avec quelque précaution que j'expliquaſſe les ſoins & les diſcours paſſionnez de mon mari, je ne laiſſois pas de lui remarquer dans pluſieurs occaſions un air de ſincérité que je ne le croyois pas capable de contrefaire. La conſtance avec laquelle il paſſoit auprès de moi les jours & les nuits, étoit un autre ſujet d'embarras; car il falloit pour demeurer aſſiduëment dans ma chambre, qu'il ſe privât de la ſatisfaction de voir Madame Lallin. C'étoit du moins une violence qu'il paroiſſoit ſe faire en ma faveur, & ce ſacrifice me diſpoſoit quelquefois à croire qu'il conſervoit encore pour moi un reſte d'affection : que le triſte

état où j'étois réduite, avoit pû réveiller. Pourquoi ne me ferois-je pas flâtée de le ramener tout à fait par ma douceur, par ma triſteſſe & ma ſoumiſſion ? Mon cœur ſe repaiſſoit quelquefois de cette eſpérance. Mais Gelin qui ſembloit deviner toutes mes penſées, ou qui avoit l'adreſſe de me les faire expliquer, ne manquoit pas d'étouffer auſſi tôt ces mouvemens favorables par quelque nouvelle impoſture qui me replongeoit dans toutes mes agitations. C'étoit un rendez vous accordé pendant mon ſommeil, une faveur priſe à la dérobée, un mot qu'il avoit entendu, & qui marquoit ou l'ennui qu'on avoit auprès de moi, ou l'impatience avec laquelle on ſouhaitoit la fin de cette contrainte. J'avois honte, après l'avoir écouté un moment, de m'être laiſſée tenter par le moindre deſir, ou par le moindre eſpoir.

Cependant je dois confeſſer que c'eſt à cette complaiſance, dont mon mari ne ſe relâcha point pendant cinq ou ſix ſemaines, que je fus redevable de mon rétabliſſement. Malgré ma douleur & ſouvent malgré mon imagination, je ne pouvois me croire tout-à-fait malheureuſe, lorſque je le voyois attentif à tous mes beſoins, ſenſible en apparence à mes moindres inégalitez, & prompt à m'offrir toutes ſortes de ſecours. Il me procura divers amuſemens, qui ſervirent encore à me diſtraire un peu le cœur & l'eſprit, quoique Gelin s'efforçât avec ſa malignité ordinaire de me les faire regarder comme

comme autant de voiles qu'on employoit pour me tromper.

Enfin ma ſanté s'étant rétablie, je vécus quelque-tems, ſinon avec plus de douceur, du moins avec plus de conſtance, parce que je m'étois accoutumée ſur la fin de ma maladie à me contenter des marques extérieures de civilité & d'eſtime qu'un honnête homme ne ſçauroit refuſer à une femme ſans reproche. D'ailleurs Gelin qui vouloit ſans doute ménager ma vie, ou qui craignoit peut-être que je ne découvriſſe ſon impoſture à la longue, m'avertit que les rendez-vous du cabinet étoient interrompus, & qu'on ne ſe voyoit plus qu'avec beaucoup de ménagemens. Il affecta même de me répéter qu'il admiroit la retenuë des deux Amans, & qu'avec un fond de tendreſſe qui étoit toujours le même, ils gardaſſent ſi bien les dehors, qu'ils ne fiſſent naître de défiance à perſonne. Je m'imagine qu'eſpérant d'éteindre peu-à-peu l'amour dans mon cœur, il croyoit avoir aſſez fait en me perſuadant de l'infidélité habituelle de mon mari, & que dans les vuës qu'il avoit peut-être déja pour l'avenir, il ſe promettoit d'achever dans un autre tems ce qu'il avoit ſi heureuſement commencé. Il eſt vrai auſſi que faiſant réflexion ſur le paſſé auquel je ne voyois plus de reméde, & n'attendant le retour d'un cœur égaré, que de la perſévérance de ma ſoumiſſion & de ma tendreſſe, je ne recevois plus ſes avis & ſes confidences avec la même

 ardeur,

ardeur, & j'évitois même fort souvent des entretiens dont le seul fruit étoit d'irriter mes peines.

Vous n'avez pas oublié que Cléveland entreprit un long voyage pour les intérêts de mon Grand-pere, ou plutôt pour les nôtres, puisque nous en recueïllîmes tout l'avantage par l'immense succession que sa mort nous laissa bien-tôt Je menai dans cet intervale une vie d'autant plus tranquile, que la presence de ma Rivale me répondant de la fidélité de mon mari, je ne m'occupai pendant son absence qu'à chercher les moyens de regagner sa tendresse à son retour. Il revint, & la vivacité de ses caresses me fit espérer que je n'aurois pas besoin d'art pour lui plaire. Gelin, qui m'avoit promis d'observer ses premiéres démarches, me félicita lui-même de l'empire que je reprenois, disoit-il, sur le cœur d'un Infidelle. Mais c'étoit une nouvelle trahison; car je vois clairement que le perfide ne cherchoit qu'à confirmer son propre empire sur ma crédulité & ma confiance. Dès le lendemain il m'aborda d'un air triste, & plaignant mon sort, il me dit avec un soupir, que mon triomphe avoit été court, que si j'avois reçu les premiéres caresses, ma Rivale avoit eû les faveurs secrettes; que mon Mari sortoit avec elle d'un rendez-vous qui avoit duré fort long-tems, qu'avec toute son adresse & ses efforts il n'avoit pû les entendre, mais que dans l'indignation qu'il en ressentoit, son dessein étoit de

de les ſurprendre lui-même une autre fois & de les couvrir de honte.

L'impreſſion d'eſpérance & de joye qui me reſtoit encore, ne put réſiſter à cette triſte déclaration. Ma premiére reſſource fut les larmes. Mais de quel uſage pouvoient-elles être pour toucher un cœur endurci ? Hélas ! loin d'y avoir recours, je me cachois ordinairement pour en répandre. Cependant en réfléchiſſant ſur un malheur qui me paroiſſoit ſans exemple, il me vint à l'eſprit que Cléveland, dont je n'avois jamais reconnu que le caractére fût porté à la perfidie, pouvoit aimer Madame Lallin & moi peut être, tout à la fois. Il me ſembloit incroyable qu'un Mari qui m'avoit accablé la veille des témoignages de la plus vive tendreſſe, eût pû porter ſi loin la diſſimulation, s'il n'avoit eu pour moi, que du mépris, & s'il n'avoit eû de l'amour que pour ma Rivale. Cette penſée diminua quelque choſe de l'amertume de mes ſentimens. Il m'aime, diſois-je : puis-je m'y tromper après une ſi longue expérience de ſa conduite & de ſon caractére ? Mais une femme ſans honneur a trouvé l'art de le ſéduire. Elle m'a dérobé depuis longtems une partie de ſon affection. Hé bien c'eſt un cœur à diſputer. Voyons qui de Madame Lallin ou de moi dépoſſedera ſa Rivale. Je communiquai cette réſolution à Gelin. Il marqua de l'admiration pour ma bonté. Mais vous vous faites illuſion, me dit-il, ſi vous croyez que le partage ſoit égal,

& qu'un homme puiſſe tenir la balance ſi juſte entre le devoir & une paſſion déréglée. Eſſayez néanmoins, ajouta-t-il, & faites voir juſqu'où une femme vertueuſe peut quelquefois s'abaiſſer par grandeur d'ame. Il me promit même de contribuer par ſes ſoins à ma victoire.

Si vous me demandez quelles armes j'avois deſſein d'employer, hélas! ma Sœur, ne ſçavez-vous pas qu'un cœur plein de ſa tendreſſe préſume tout de l'ardeur de ſes ſentimens? J'aurois fait comprendre à mon mari qu'il ſe trompoit malheureuſement dans l'objet de ſes deſirs; que s'il étoit ſenſible au plaiſir d'être aimé, j'étois la ſeule femme au monde qui fût capable de raſſaſier ſon cœur par les tranſports du mien: je le connoiſſois; je l'aurois forcé de confeſſer qu'il ne trouvoit dans ma Rivale ni la conſtance de mes attentions, ni l'ardeur de mes ſoins, ni mes délicateſſes, ni mes tendres allarmes & mes inquiétudes paſſionnées; enfin laiſſant à d'autres les reſſources de l'eſprit & de l'artifice, j'aurois tout attendu de la force d'une paſſion que mes douleurs mêmes ne faiſoient qu'irriter. Ces détails vous interreſſent peu. Quel beſoin en effet de vous rapeler les égaremens d'un tems d'yvreſſe & de délire? Mais je ne ſçai comment je trouve encore de la douceur dans ces bizarres témoignages de ma fidélité & de ma tendreſſe. D'ailleurs je veux vous faire obſerver par quel enchaînement mon erreur m'a conduite juſqu'au

jusqu'au fond du précipice.

Le tems n'en étoit guéres éloigné. Gelin, avec une adresse à laquelle je ne puis donner de nom assez horrible dès que je dois la regarder comme une imposture, ne fut pas deux jours à détruire mes nouvelles résolutions ; & soit que le hazard lui presentât les occasions qu'il cherchoit, soit que sa malignité se fit une étude continuelle de les faire naître, il ne se passa presque rien jusqu'à la mort de mon Grand-pere, qui ne servit comme d'instrument au succès de ses malheureux desseins. Un jeune homme de l'Isle prit de l'inclination pour Madame Lallin, & lui offrit sa main avec une fortune considérable. Elle rejetta ses offres. Tout le monde la pressa de se rendre, & vous devez vous souvenir des efforts que vous fîtes vous-même pour lui faire goûter un parti qui étoit fort au-dessus de son mérite : mon mari fut le seul qui ne lui fit point d'instances ; & lorsqu'elle parut absolument résoluë de préférer l'étude & le repos, comme elle le disoit avec affectation, à toute autre sorte d'avantages & d'établissemens, il la félicita publiquement de ce choix, avec des marques de satisfaction si ouvertes, que Gelin n'eut pas besoin de me les faire remarquer. Il est vrai que pendant le cours de cette affaire, il n'avoit pas manqué de réveiller mon attention sur leurs moindres mouvemens. Il m'avoit fait observer entr'eux un redoublement de mystére & plus d'ardeur que jamais à se

chercher & à s'entretenir. L'air diſtrait & rêveur que Cléveland raportoit quelquefois de l'étude, il me le faiſoit prendre pour l'effet de ſon inquiétude & de ſa crainte. Il me le repreſentoit uniquement rempli de la perte qui le menaçoit, ou occupé à retenir un cœur qu'il croyoit prêt à lui échaper; de ſorte que de quelque maniére que cette intrigue pût finir, j'étois diſpoſée à l'expliquer dans le ſens le plus funeſte à mon repos. Mais l'averſion que ma Rivale fit éclater pour le mariage, dans une ſituation où ſon bonheur & ſa fortune l'obligeoient également de le ſouhaiter, ou lui faiſoient du moins comme une loi d'y conſentir; étoit effectivement ce qui pouvoit arriver de plus malheureux pour moi. Il me parut ſi manifeſte, que le projet de mon Mari étoit de ſe la réſerver, que j'épargnai la peine à Gelin de faire tourner mes réflexions de ce côté-là. J'allai au devant de ſes inſpirations; & lui qui s'étoit ſans doute aperçû que cette chimére étoit le plus puiſſant de ſes artifices, s'attacha entiérement à redoubler mes terreurs, & à triompher de ma crédulité par cette voye.

Je paſſe ſur mille circonſtances, qui vous fatigueroient ſans vous éclaircir davantage. Mais lorſqu'après la mort de mon Grand pere, le deſſein fut pris de retourner en Europe, Gelin qui ne laiſſoit plus paſſer un jour ſans m'empoiſonner de quelque nouveau conſeil, me propoſa de ſonder moi-même les diſpoſitions de mon Mari

par

par quelque épreuve innocente; & ne me trouvant que trop d'ardeur pour tout ce qui pouvoit me délivrer d'un doute insupportable, il me suggera non-seulement ce que son zèle, disoit il, lui faisoit imaginer pour m'éclaircir, mais jusqu'aux termes dans lesquels je devois m'expliquer. Il falloit pour s'engager avec tant de hardiesse qu'il eût déja pressenti Cléveland sur la démarche qu'il me proposoit. C'étoit de le faire souvenir que notre mariage s'étant fait sans aucune formalité civile, parce que nous n'avions eû ni intérêts ni droits à régler, nous ne devions pas quitter l'Amérique sans prendre du moins l'attestation du Prêtre qui avoit fait la cérémonie. Pressez-le instamment, me dit-il, de vous accorder une satisfaction si juste. Ne vous rendez point à ses premiéres objections. Comme il est impossible qu'il écoute volontiers votre demande s'il est résolu de vous sacrifier quelque jour à votre Rivale, vous connoîtrez ses intentions par sa réponse; & vous examinerez, ajoûta t'il négligemment, si l'intérêt de votre honneur & de votre repos vous permet de le suivre en Europe, pour y souffrir une insulte éclatante, & pour servir au triomphe d'une femme que vous devez haïr, ou s'il ne demande pas plûtôt que vous passiez le reste de votre vie dans cette Isle, avec la certitude que vous avez d'y être aimée & honorée de tout le monde.

Ce dernier trait, placé sans affectation, fut

fut la plus pernicieuse partie de son conseil. Je n'y répondis point, mais, il demeura au fond de mon cœur, & il m'engagea bien-tôt dans des délibérations qui ne m'étoient point encore entrées dans l'esprit. Cependant, la proposition de sonder mon mari m'ayant paru facile & naturelle, j'en cherchai l'occasion dès le même jour. Il étoit fort occupé des préparatifs de notre départ. Je l'abordai avec plus d'embarras que je ne devois en avoir, après y avoir prévu si peu de difficulté. J'étois tremblante, & je m'étonne qu'il ne s'aperçut point de mon émotion. Enfin, m'étant expliquée avec beaucoup de timidité, il me répondit d'un air riant, que je me troublois d'un soin fort inutile, que ni lui ni moi n'étans Catholiques, & devant tous deux nous rendre à Londres, le témoignage d'un Prêtre Espagnol ne pourroit être d'aucune utilité; que s'il manquoit quelque chose à notre mariage, tous les défauts seroient aisément réparés en Angleterre, & qu'il me conseilloit de m'occuper uniquement de notre voyage, pour ne pas le retarder par mille difficultez qui troublent toujours les femmes à l'heure d'un départ. Il me quitta sous divers prétextes qui pouvoient être sincéres dans l'accablement de soins où il étoit, mais que je pris pour les artifices d'un homme coupable qui cherche à se tirer d'embarras. J'aurois pu l'arrêter malgré lui, & redoubler ma demande avec de nouvelles instances. Quel fruit en aurois-je espéré ? Je demeu-

meurai confonduë de sa réponse, & ne la trouvant que trop conforme à mes idées, je la regardai comme ma derniére sentence. Il partira seul, m'écriai-je en voyant Gelin, qui se presenta aussi tôt pour sçavoir mes résolutions; j'irois au fond de l'Amérique, je retournerois dans les plus affreux deserts que j'aye parcourus pour y vivre seule, triste, abandonnée, sans espoir & sans consolation, plûtôt que de partir pour le suivre. Croit-il donc, repris je en pleurant amérement, que la patience & la bonté n'ayent pas leurs bornes, & le barbare se figurera-t'il qu'il ait le droit d'outrager une femme, parce qu'elle a eu le malheur de lui marquer trop de tendresse & de soumission? Gelin ne fit plus difficulté de loüer ouvertement le parti auquel je paroissois m'arrêter. Il me pressa même au nom de mon honneur de ne pas m'exposer à des humiliations qu'il croyoit inévitables pour moi dans tout autre lieu du monde que l'Isle de Cube. Ici, me dit il, la mémoire de votre Grand pere vous assure du respect & de l'affection de tous les habitans. Vous y onblierez l'infidèlité de votre mari, l'Europe & toutes vos douleurs. Comme il lui étoit indifférent, me dit-il encore, en quel endroit du monde il fixât sa demeure, il m'offroit de s'arrêter aussi à la Havana, pour continuer de me rendre les devoirs d'une fidèle amitié. Je lui remarquai de la reconnoissance, mais sans accepter son offre. J'écoutai néanmoins les moyens qu'il me

propofa

proposa pour me dérober à mon mari. Quelques jours avant celui du départ, il devoit me conduire dans une Isle voisine chez une Dame de ses amies, à laquelle il me confessa qu'il avoit communiqué une partie de mes peines pour la disposer à m'accorder un asile, si cette ressource me devenoit nécessaire. Vous y serez, me dit-il, dans une sûreté parfaite, & vous devez peu craindre d'ailleurs qu'un mari qui ne pense qu'à vous éloigner, vous cause de l'inquiétude par des recherches trop longues & trop ardentes. Ce plan me sembla facile. Si je ne m'engageai point encore à la fuite par une promesse absoluë, j'avoüai du moins à mon séducteur que c'étoit le seul parti qui convint à mon infortune, & je suis persuadée que dès ce moment il se crut certain de sa victoire.

Cependant, par l'effet ordinaire de mes irrésolutions, cette idée fit place ensuite à des réfléxions plus modérées. Je me souvins que ma Rivale avoit toujours marqué de l'aversion pour l'Angleterre, & Cléveland au contraire ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur que de se revoir à Londres. Je me flâtai que lorsqu'il seroit tems de s'expliquer d'une maniére ferme sur le choix de l'une ou l'autre païs, cette oposition de goût pourroit faire naître entre eux quelque refroidissement. Foible sujet d'espérance, mais qui étant le seul auquel j'étois réduite, eut encore la force de me faire rejetter toutes les persuasions de Gelin, & de

me

me déterminer à ſuivre le cours de ma miſérable fortune, juſqu'au dernier inſtant du moins où la raiſon & l'honneur me permettroient de m'aveugler. Nous partîmes, au mortel regret de mon ſéducteur, qui me reprocha avec amertume l'imprudence qui me faiſoit courir à ma perte, ou plûtôt qui bien loin de la craindre, s'affligeoit que l'aſſiſtance du Ciel me la fît éviter. Car c'eſt à ce moment, ma Sœur, que mes yeux s'ouvrent mieux que jamais, & que je conçois tout le plan de ſa malignité. En me rapelant ſes regrets & même ſes larmes, je ne doute plus que ſa premiére vuë n'eût été de me retenir en Amérique, & que ce ne fût le dépit de l'avoir manquée qui lui arrachoit ces témoignages de douleur. Hélas! je les prenois pour l'effet du zèle qui l'attachoit à mes intérêts. Grands Dieux! que je vous dois de reconnoiſſance! Par quel miracle m'avez-vous ſauvée? Je ſerois donc au pouvoir d'un perfide, & ſans eſpérance de revoir tout ce que j'ai de cher au monde! Ah! ma Sœur, éloignons un ſouvenir qui eſt capable de troubler mes ſens & ma raiſon.

Mais c'eſt pour en rapeler d'autres, que je ne pourrai ſuporter avec moins de trouble & d'horreur. Vous m'attendez ſans doute à ce terrible endroit de ma narration. Votre impatience vous a fait écouter avec ennui tout ce qui a retardé le dénouëment auquel je ſuis parvenuë. Hélas! vous allez l'entendre. Je ne vous préviendrai point par

par des juſtifications & ſes excuſes. L'innocence de mon cœur eſt aſſez prouvée par ſes propres peines, & par les effets mêmes de ſon deſeſpoir. O Ciel ! faut-il que je t'atteſte, & ne prendras-tu pas ſoin toi-même de diſpoſer l'eſprit de ma Sœur à me croire ? Je ſens à combien d'interprétations funeſtes mon aveugle réſolution m'a expoſée. A meſure que les traces du paſſé renaiſſent dans ma mémoire, je vois, ma chére Sœur, que chaque pas qui me reſte à vous décrire, eſt une affreuſe chute, chaque circonſtance un crime, & que tout parle hautement contre moi. Dieux ! où eſt Cléveland ? Ne m'écoute-t'il pas ? Oſerai-je ſoutenir ſa preſence & les reproches que je lis déja dans ſes yeux ? Mais je me jette dans ſon ſens à bras ouverts. Qu'il ſe venge, qu'il me puniſſe, je ne réſiſte à rien s'il me rend ſon cœur. Ma droiture fait ma confiance, & je ſens qu'elle eſt du moins égale à ma honte. Achevez donc de m'écouter, & voyez dans le recit du plus horrible de tous les malheurs ſi vous y reconnoiſſez une femme coupable.

Des raiſons que vous n'avez pas oubliées, nous ayans fait prendre notre route par l'Iſle de Sainte-Héléne, le monſtre que l'enfer avoit choiſi pour me perdre, eut encore le tems de renouveler ſes impoſtures, & de me préparer l'eſprit par degrés pour quelque occaſion qu'il eſpéroit aparemment de faire renaître dans un ſi long voyage. Je lui avois confié l'eſpérance où j'étois, que Madame Lallin ne conſentiroit

tiroit pas volontiers à paſſer en Angleterre. Il avoit ſenti ſans doute la foibleſſe de cette imagination ; mais pendant tout le tems que nous fumes en mer, il affecta d'en paroître plus perſuadé que moi, & il me félicitoit quelquefois d'avance du changement que cet incident pourroit mettre dans ma ſituation. Je ne puis attribuer cette conduite qu'à la penſée où il étoit peut-êtrequ'en fortifiant mon erreur, il augmentoit le chagrin que je ne pouvois manquer de reſſentir au moment que je ſerois détrompée, & que dans le premier feu de mon reſſentiment il en auroit plus de facilité à me faire ſuivre toutes ſes impreſſions. En effet nous ne fumes pas plûtôt à Sainte-Héléne, qu'il me tînt un langage tout différent. Il ne ſe contenta pas même de m'aſſurer en particulier que la réſolution de Madame Lallin étoit de ſurmonter toutes ſes averſions, pour ſuivre conſtamment la fortune de mon mari, il eut encore l'adreſſe de les engager tous deux dans une explication qui ſe fit en ma preſence, & dont ma jalouſie interpréta tous les termes. Ce fut pour moi autant de bleſſures mortelles, que rien n'étoit plus capable de fermer.

Le vaiſſeau François arriva le même jour. Nous fîmes d'abord quelque liaiſon avec le Capitaine & ſon Epouſe, qui étoient deux perſonnes de naiſſance & d'honneur. Dès la premiére promenade que je fis ſur le port, Gelin me montra leur Bâtiment qu'on réparoit avec beaucoup de diligence.

Le

Le Ciel, me dit-il ſecrettement, eſt du moins dans vos intérêts; il vous offre une reſſource, je compris ſa penſée. Un tremblement ſoudain, qui ſe répandit dans tous mes membres, m'obligea de m'apuyer ſur lui pour me ſoutenir. Je demeurai quelque tems à conſidérer le Vaiſſeau, avec une palpitation ſi violente, & des diſtractions ſi tumultueuſes, qu'étant effrayée moi-même de la ſituation où je me ſurpris, je me fis reconduire auſſi-tôt à la Ville. Gelin continuoit de me donner la main. Il feignit de ne pas s'apercevoir de mon altération, & reprenant froidement ſon diſcours, comme s'il n'eût pas douté qu'il ne fit le ſujet de ma rêverie; je ſouhaite, me dit-il, que le parti que vous choiſirez, ſoit le plus convenable à votre repos; mais n'oubliez pas que l'occaſion que le Ciel vous preſente, ne ſe retrouvera plus, & qu'une fois rentrée dans le Vaiſſeau de votre mari, vous n'en ſortirez qu'à Londres. La crainte d'être entenduë de ceux qui nous accompagnoient, ne me permit pas de lui répondre. Peut-être s'allarma-t'il de mon ſilence; car ayant trouvé le moyen de me rejoindre avant la nuit, il vint armé d'un nouvel artifice, & il le fit valoir ſi habilement, qu'il acheva de vaincre toutes les difficultez qui m'arrêtoient.

Je ne me rapellerois pas aiſément quelles étoient mes penſées, lorſque je le vis paroître. Tout étoit en confuſion dans mon eſprit comme dans mon cœur. Mais il eſt certain

certain qu'en le voyant aprocher ſeul, je ſentis le même frémiſſement que j'avois éprouvé à la vuë du vaiſſeau. Il s'y mêla même un mouvement d'horreur, comme ſi j'euſſe eu quelque choſe de funeſte à redouter de ſa preſence. Cependant ne penſant guéres à démêler la cauſe de ce ſentiment, je n'en eus pas moins d'ardeur à l'écouter, lorſqu'il m'eut dit d'un air empreſſé, qu'il m'aportoit de quoi finir toutes mes incertitudes, & que dans le peu de jours qui me reſtoient pour me déterminer, il dépendroit de moi de connoître ſi clairement mon ſort, que je ne me plaindrois pas de manquer de lumieres. Je m'imagine, me dit-il, que vos irréſolutions viennent du doute où vous êtes toujours, que votre mari ſoit capable de porter la trahiſon juſqu'à rompre votre mariage; l'eſpérance qui eſt le ſoutien ordinaire des malheureux, eſt le poiſon qui vous perd; car ſi vous étiez ſûre du ſort qui vous menace, je ne puis douter qu'avec les ſentimens de fierté & de vertu que je vous connois, vous ne priſſiez plûtôt tout autre parti, que celui d'aller ſervir de témoin à la cérémonie qui doit vous deshonorer. Tout dépend donc, continua-t'il, de vous aſſurer de la diſpoſition de votre mari. Et ne le pouvez-vous pas facilement? Vous avez ici une Société Proteſtante, un Temple, des Miniſtres, qui peuvent réparer en un moment tout ce qui manque à la célébration de votre mariage. La bienſéance demande même que
ce

Ce devoir soit rempli avant que vous paroissiez à Londres. Proposez à M. Cléveland de vous délivrer ici d'un embarras dans lequel il vous a jettée lui-même, par la réponse qu'il vous a faite à la Havana. S'il rejette votre demande, ajoûta-t'il en branlant tristement la tête, s'il cherche des excuses, des prétextes, des délais, votre malheur est clair ; vous êtes perduë, & je ne connois point d'autre ressource pour vous, que de mettre du moins votre honneur à couvert par une genéreuse fuite.

Un monstre capable de donner un tour si imposant au plus pernicieux & au plus fatal de tous les conseils, l'avoit été aussi sans doute de prévenir l'esprit de mon Mari avec le même artifice, & de le disposer à traiter ma proposition de contre-tems & de folie. Ce fut en effet la seule réponse que je reçus de Cléveland. J'avois embrassé cette nouvelle ouverture avec une ardeur proportionnée à mes craintes. J'attachois ma vie ou ma mort à cette explication. Jugez dans quel desespoir un refus si cruel & si décisif me précipita. Tous mes mouvemens ne furent plus qu'une alternative de dépit, de honte & de douleur. Avant la fin du jour, je m'engageai par un horrible serment à faire voile en France & à porter mon infortune dans quelque solitude ignorée du genre humain. Gelin m'assura qu'il me serviroit de guide, & que ne pensant qu'à retourner dans sa patrie, il étoit charmé que ma résolution le mit en état de me

continuer

continuer ſes ſervices en exécutant la ſienne. Je regardai ces offres comme une faveur du Ciel. Oüi, lui dis-je, votre compaſſion & votre ſecours ſont le ſeul bien qui me reſte. Si vous connoiſſez quelque aſile écarté, quelque autre ſauvage ou quelque tombeau, dont l'entrée ne ſoit pas interdite à la douleur & à la vertu, conduiſez une malheureuſe, & ne la quittez pas qu'elle n'y ſoit enſévelie. Il me fit redoubler mon ſerment, de peur, me dit il, que ſi je venois à changer de réſolution, les meſures qu'il alloit prendre, ne m'expoſaſſent à quelque choſe de plus fâcheux de tout ce que je voulois éviter. Il ſe chargea de ménager le Capitaine François & ſon Epouſe, qui m'avoit déja donné des marques particuliéres d'eſtime & d'affection. J'ai ſçû d'elle dans la ſuite, que lui ayant apris mes peines, il avoit ajouté pour l'engager à m'accorder ſon aſſiſtance avec plus de zèle, que je penſois à quitter la Religion Proteſtante, & qu'avec le motif de fuïr l'oprobre dont j'étois menacée, j'avois celui d'embraſſer la Religion Catholique.

Madame des Ogéres, c'étoit le nom de cette Dame, me rendit dès le lendemain une viſite particuliére, dans laquelle je ne me fis pas preſſer long-tems pour lui confeſſer que j'étois déterminée à partir. Gelin qui étoit avec elle, lui répéta mes raiſons avec tant de force & d'adreſſe, qu'il confirma ma réſolution en échauffant de plus en plus mon reſſentiment. Nous réglâmes les circonſ-

circonſtances du départ. Ce devoit être la nuit, au premier vent qui ſeroit aſſez favorable pour nous éloigner de l'Iſle avant le jour. Madame des Ogéres me jura une amitié inviolable, & paroiſſant touchée juſqu'au fond du cœur de ma miſérable ſituation, elle me promit non-ſeulement de ne jamais rien relâcher de ſes ſentimens & de ſes ſoins, mais de ne me pas quitter même un moment, juſqu'à ce que le Ciel m'eut ouvert quelque lieu de retraite où mon repos & mon honneur fuſſent en ſureté. J'eus peu d'inquiétude pour les préparatifs qui ne regardoient que les commoditez de la route, ou celles mêmes de mon établiſſement en France, ſur lequel je n'avois encore que des vuës vagues & mal éclaircies. Gelin entra dans toutes ces précautions, & je n'ai jamais eû l'eſprit aſſez libre pour ſouhaiter d'en aprendre le détail.

O ma Sœur! que l'aveu qui me reſte à vous faire, eſt pénible! qu'il en coute à mon cœur pour me retracer un ſouvenir ſi triſte & ſi humiliant! que de playes ſont prêtes à ſe rouvrir! Hélas! quelle ſcène ſanglante! Pourrez-vous jamais vous perſuader que le vent étant devenu tel qu'on l'attendoit, je conſentis à quitter ma chambre au milieu de la nuit, c'eſt à dire, auſſi-tôt que je verrois mon Mari dans le premier aſſoupiſſement du ſommeil, à me laiſſer conduire au Vaiſſeau par Gelin & le Capitaine, qui devoient m'attendre à ma porte; & à quitter auſſi-tôt le rivage où je laiſſois Clé-

veland, mes enfans, vous mon frere, tout ce que j'aimois après le Ciel. Quoi! j'y consentis! Ce que je vous raconte est donc certain? Ce n'est pas un songe, une malheureuse illusion qui trompe encore mes sens & ma mémoire, comme les artifices d'un perfide séducteur avoient trompé depuis longtems ma raison. Ciel! que la vertu est à plaindre d'être exposée à servir de joüet à l'imposture! Quel est donc le refuge de l'innocence? Ou la droiture & la candeur ontelles quelque défense à espérer sur la terre? Hélas! il n'apartient point sans doute à une femme sans force & sans lumiéres, d'aprofondir les vûës d'une Justice éternelle; mais, ma Sœur, qu'elles sont terribles dans mon exemple!

Je me levai à l'heure marquée, sans avoir besoin d'autre avertissement que la crainte mortelle qui chassoit bien loin le repos de mon cœur & le sommeil de mes yeux. Mon mari paroissoit dormir dans une paix & une sécurité profondes. Sa respiration étoit aussi tranquile que son visage. Je le considérai long-tems dans cet état. Quoi! disois je en moi-même, les douceurs du repos sont-elles pour des cœurs coupables? Infidelle! s'il te restoit le moindre sentiment de la tendresse que tu me dois, tout ton sang ne se ressentiroit il pas de la cruelle agitation du mien? Tu repose dans un profond sommeil. Ton imagination est remplie de tes nouvelles amours, & livrée à des songes aussi criminels que tes plaisirs. Ma rivale goûte d'un autre côté les mêmes

délices. Et moi, je meurs de ta cruauté & de tes mépris ! Mes larmes couloient pendant ce tems-là comme un ruiſſeau. Malgré ces réfléxions qui devoient irriter mon reſſentiment & me faire précipiter mon départ, je ne pouvois ni détourner mes yeux de ſon viſage, ni m'éloigner de ſon lit. J'aurois volontiers ſaiſi ſes mains. Je les aurois ſerrées avec tranſport. La crainte de l'éveiller ne pouvoit couper paſſage aux ſanglots qui m'échapoient avec violence. O cœur inconſtant ! répétois je par intervales ; ô cœur foible & parjure ! que je t'ai mal connu ! Que mon erreur va me couter d'infortunes & de larmes ! Mais toi, qui me connoiſſois ſi bien, devois-tu me choiſir pour l'objet de ta perfidie ? Pourquoi tromper la bonté & l'innocence ? Par quel art funeſte m'as tu inſpiré de l'amour en me trahiſſant ? car je t'aime encore, je t'adore toûjours. Je te fuis, & je vais vivre malheureuſe, ou mourir bien-tôt, de la cruelle néceſſité ou tu me réduis. Pendant que je m'abandonnois à tous ces mouvemens, je crus entendre du bruit à la porte, & ne doutant pas que ce ne fut Gelin avec le Capitaine, j'y courus pour leur recommander de ne me pas perdre par quelque indiſcrétion. Mais ne les entendant plus, j'oubliai que mon retardement m'expoſoit beaucoup davantage. Je retournai ſur mes pas, ſans avoir même ouvert la porte, comme forcée par une main inviſible, qui me repouſſoit encore vers mon devoir. Je repris ma ſituation ; mes pleurs recommen-

commencérent avec les mêmes plaintes & les mêmes ſoupirs. La chambre étoit éclairée par la lumiére d'une bougie, de ſorte que le moindre mouvement pouvoit me trahir. Cependant lorſqu'un nouveau ſignal ne me permit plus de douter qu'on ne m'apelât impatiemment, mon tranſport redoubla juſqu'à me faire mépriſer tout-à-fait le péril. Je me jettai à genoux, en tendant les bras vers le Ciel. Je le pris à témoin de l'excès de mes peines. Je lui adreſſai les priéres les plus touchantes. Je ſouhaitai que mon mari pût s'éveiller, me voir dans cet état ſe laiſſer toucher par mes pleurs, ou me donner la mort. Je ne ſçai ſi dans un trouble ſi affreux, il ne m'échapa point quelques paroles aſſez articulées pour être entenduës: Mais Gelin, à qui ſon entrepriſe cauſoit ſans doute un autre trouble, ouvrit la porte, vit la poſture où j'étois; & remarquant que mon mari n'en dormoit pas moins tranquilement, il eut la hardieſſe d'entrer, de me prendre par la main & de m'entraîner de toute ſa force après lui. M'ayant laiſſée un moment avec le Capitaine, il pouſſa encore l'effronterie juſqu'à retourner dans la chambre pour éteindre la lumiére, & il ne nous rejoignit qu'après avoir fermé ſoigneuſement toutes les portes.

La nuit étoit fort obſcure: mon imagination auſſi échauffée que mes ſentimens par toutes les circonſtances d'une ſcène ſi violente, me fit regarder la ruë où je me trouvai auſſi-tôt avec mes guides, comme un affreux abîme dans lequel je mé-

tois précipitée aveuglément. Je me crus au fond ; pour n'en ſortir jamais, & l'apartement de mon mari que je venois de quitter me parut dès ce moment à une hauteur inacceſſible, où nuls efforts n'étoient plus capables de me faire parvenir. Gelin me preſſoit de marcher, pour gagner un endroit commode où j'étois attenduë par quelques domeſtiques du Capitaine, avec un fauteüil qu'ils avoient diſpoſé pour me porter juſqu'au rivage. J'avançois, ſans répondre à ſes exhortations, auſſi indifférente pour tout ce que le Ciel pouvoit me préparer, que ſi j'euſſe cru toucher au dernier moment de ma vie. Cependant à peine eûmes-nous fait vingt-pas, que le ſouvenir de mes enfans vînt ſe preſenter à ma mémoire. Croirez-vous qu'avec tant de douleurs preſentes, quelqu'autre ſentiment pût ſe faire écouter ? Je jettai un cri lamentable, qui fit arrêter tout-d'un-coup les domeſtiques qui me portoient. Ah ! dis-je au Capitaine avec un ſerrement de cœur qui ſe communiquoit juſqu'au ſon de ma voix, n'allons pas plus loin, je veux embraſſer mes enfans, je ne partirai point ſans avoir obtenu cette conſolation. Hélas ! qu'allois-je faire ? O ! fatale entrepriſe, ajoutai-je en me ſoulageant par un profond ſoupir, qui a déja ruïné ma mémoire & ma raiſon. En effet, je ne puis comparer mieux la conſternation où j'étois, qu'à celle d'un Criminel condamné à mourir, & déja dans le chemin du ſuplice, qui ne voit plus ce qu'il regarde, qui ne comprend

comprend plus ce qu'il entend, & dont tous les ſens troublez par l'image de la mort, ont déja comme abandonné l'office de la nature.

Gelin rapela toute ſon adreſſe & ſes tours les plus inſinuans pour me repreſenter à quel péril nous nous expoſions par les moindres délais ; & le Capitaine me fit craindre que le vent ne fût pas long-tems aſſez favorable pour nous conduire hors du Port. Mon obſtination n'en fut pas moins difficile à vaincre ; & ce combat auroit duré fort long-tems, s'ils n'euſſent pris une autre voïe pour me calmer, en me faiſant ſouvenir que non-ſeulement la tendreſſe de mon mari n'avoit jamais paru diminuer pour mes enfans, mais que vous étiez avec eux pour leur ſervir de mere, juſqu'à ce qu'il plût au Ciel de les ramener entre mes bras. Cette derniére eſpérance ne m'étoit pas propoſée pour la premiére fois. Gelin ayant toujours cherché à prévenir mes difficultez & mes objections, n'avoit pas manqué d'éloigner par des promeſſes chimériques toutes les inquiétudes que ma tendreſſe pour des enfans ſi chers étoit capable de me cauſer. Il m'avoit promis cent fois qu'après m'avoir procuré une ſituation tranquile, il employeroit tous ſes ſoins & ſa vie même pour me rendre du moins mon ſecond fils, & il m'avoit expoſé ſes vûës avec tant de vraiſemblance, qu'il étoit parvenu à me raſſurer. C'étoit donc moins la crainte de les perdre, que le mouvement naturel de mon affection qui

me jettoit dans ce nouveau trouble ; & quoique forcée de me rendre aux inſtances de mes guides, mon cœur y réſiſta juſqu'à l'entrée du vaiſſeau.

J'y trouvai Madame des Ogéres qui étoit à m'attendre, & qui entreprit dès le premier moment d'arrêter le cours de mes pleurs par un entretien plein de charmes. Mais quelles conſolations étois je en état de goûter ? Je lui demandai pour unique faveur la liberté d'être ſeule. Dans l'abattement où elle me vit, elle ſe crut obligée de me la refuſer. Ainſi je fus contrainte d'eſſuyer ſes diſcours & ſes careſſes, dont l'agrément même étoit un tourment pour moi, par les efforts que j'étois obligée de faire continuellement pour y répondre. Je n'étois pas d'humeur à fatiguer de mes plaintes ceux qui n'y pouvoient prendre d'autre intérêt que celui de la compaſſion, ni même à m'ouvrir tout-d'un-coup ſur aucune circonſtance de mon malheur, du moins avec ce détail qui n'excepte rien, & ſans lequel néanmoins le cœur tire peu de ſoulagement de ſes confidences. Gelin, dans l'erreur profonde où j'étois, auroit peut-être été plus capable de me faire trouver quelque douceur à l'entretenir, ou à lui voir écouter mes plaintes avec les marques ordinaires de ſon amitié & de ſa complaiſance ; mais la premiére loi que je m'impoſai dans l'abſence de mon mari, fut d'éviter toute ombre de liaiſon ſecrette avec les hommes, & les murmures de Gelin, non plus que ſes ſervices, ne me le firent

rent pas excepter. Auſſi la violence que je me faiſois à tous les momens du jour, devînt-elle bien-tôt funeſte à ma ſanté. Les vapeurs du poiſon qui me devoroit, ne ſe diſſipans par aucune voye, s'élevérent au cerveau, & s'épaiſſirent juſqu'au point d'arrêter ſouvent le cours de mes eſprits. C'eſt ainſi que les Médecins ont expliqué en France les évanoüiſſemens auſquels je devins ſujette, & qui duroient quelquefois des heures entiéres. Cependant ſi ces vapeurs mélancoliques cherchoient un paſſage, il eſt étonnant qu'elles n'en trouvaſſent point avec mes larmes; car je paſſois toutes les nuits à pleurer.

Pendant ce tems là nous avancions à pleines voiles, & le ſecours du Ciel paroiſſoit auſſi favorable à notre navigation, que s'il n'avoit eu à récompenſer que des vertus. En paſſant devant la pointe d'Afrique, Gelin qui voyoit le vaiſſeau fort mal armé, & qui craignoit peut-être que nous ne fuſſions pourſuivis, propoſa au Capitaine de relâcher au Cap de Bonne-Eſpérance, pour y attendre la Flotte Hollandoiſe qui croiſoit dans ces mers; & retourner en Europe avec cette eſcorte. On me communiqua ce deſſein. Je m'y opoſai, ſans en aporter aucune raiſon. Le Capitaine n'en ayant point d'autre que l'envie de m'obliger, n'inſiſta pas un moment. Mais Gelin parut fort ſenſible à mon refus, & me reprocha pendant pluſieurs jours de négliger également mes intérêts & les ſiens. Qui ſçait quel étoit encore ſon projet?

car je me ſouviens qu'en parlant du Cap, il me le repreſentoit comme un des plus agréagles ſéjours du monde, & comme un azile certain contre toutes ſortes de craintes. Il renouvela la même propoſition, lorſque nous paſſâmes à la vûë des Iſles Canaries, & ſes inſtances furent ſi preſſantes, que n'ayant point d'autre objection à lui faire que le penchant qui me faiſoit ſouhaiter de vivre en Europe, aparemment par l'eſpérance ſecrette d'être moins éloignée de mon mari & de mes enfans, je regarde aujourd'hui la force que j'eus de lui réſiſter, comme une nouvelle marque de la protection du Ciel. Plus j'avance, plus je crois découvrir dans toute ſa conduite qu'il ne cherchoit qu'à ſe dérober avec moi aux yeux de tout ce qui pouvoit nous connoître & nous obſerver. J'ignore quelles étoient ces véritables vûës ; mais je me rapelle particuliérement avec frayeur ce qui m'arriva dans l'Iſle de Madére.

Un vent impétueux nous ayant fait changer notre route, nous fûmes ſurpris de nous trouver, après une nuit fort obſcure, vis-à vis d'une Côte agréable, dont nous n'étions guéres plus éloignez qu'à la portée du canon. La connoiſſance que le Capitaine avoit de ces mers, lui fit juger aiſément que c'étoit l'Iſle de Madére. Il nous en parla comme d'un fort bon établiſſement des Portugais, où quantité d'honnêtes gens ſe retiroient, par goût pour la pureté de l'air, & pour l'excélence des alimens. Gelin ſans nous propoſer d'y faire aucun

cun séjour, marqua seulement une forte envie d'y descendre. Il nous invita, Madame des Ogéres & moi, à profiter d'une si belle occasion de nous remettre un peu des fatigues de la mer, & il me la proposa en partilier comme une diversion qui pourroit adoucir ma tristesse. Je me fis presser long-tems, & je ne me rendis qu'à condition de ne pas entrer dans la Ville, dont on voyoit le clocher s'élever au dessus d'une colline, qui nous cachoit les maisons. On me promit de faire tout dépendre de ma volonté. Le Capitaine ayant fait moüiller l'ancre, envoya quelques-uns de ses gens dans l'esquif pour reconnoître la Côte, & s'assurer si nous pourrions éviter l'entrée du Port. Nous quittâmes le vaisseau sur leur raport, & nous gagnâmes heureusement une pointe charmante, où nous avions remarqué quelques maisons qui paroissoient être autant de lieux de plaisir.

Ce nom leur convenoit d'autant mieux, que la nature n'y devoit rien à l'art, & qu'elle sembloit s'y faire une étude de l'embellir de ses propres mains. Les maisons, qui nous avoient paru extremement bornées dans l'éloignement, ne l'étoient que par la beauté même de la pierre, qui ébloüissoit les yeux par sa blancheur. Une carriére voisine la fournissoit abondamment. Ce n'étoit d'ailleurs que les habitations de quelques gens simples, qui cultivoient la terre aux environs, & qui étoient assez riches de leur travail, pour être sensibles aux agrémens de la propre-

 té,

té. Aussi n'en avoient-t'ils point d'autres à rechercher dans un lieu où toutes les beautez de la nature étoient réünies. La disposition des collines, la verdure des arbres, l'abondance des fruits les plus délicieux, la multitude des fontaines & la fraîcheur des eaux; enfin la douceur merveilleuse de l'air, qui paroissoit composé des parfums que les fleurs & les fruits exhaloient continuellement, formoient tous ensemble un séjour si délicieux, que toute ma tristesse ne pût me défendre d'un sentiment de plaisir. Quittant la mer après une tempête violente qui avoit duré toute la nuit, le passage de l'agitation du vaisseau au calme où je me trouvois tout-d'un-coup, pouvoit contribuer seul à mettre mon cœur dans cette disposition; mais il est vrai qu'en respirant un air si doux, je me sentis extrêmement soulagée. Je m'assis sur le premier gazon qui se presenta. Madame des Ogéres, charmée de me voir goûter quelque chose, s'empressa d'augmenter ma satisfaction par tous les agrémens qu'elle put tirer de ce lieu champêtre. Elle fit avertir quelques Habitans de nous aporter tout ce qu'ils avoient de plus délicieux. Ils se hâtérent de paroître avec des fruits, & ils nous offrirent un repas mieux ordonné dans leurs maisons. Nous ne fîmes pas difficulté de les suivre; mais comme ils étoient plusieurs qui nous faisoient ardemment les mêmes offres, nous demeurions incertains à qui donner la préférence. Enfin je fus déterminée par la douceur & la politesse d'une

ne jeune femme, qui ſans faire paroître une ardeur auſſi tumultueuſe que les autres, nous invitoit avec un air de modeſtie dont je fus touchée.

Je lui demandai en chemin ſi elle étoit née dans l'Iſle. Elle me répondit qu'elle étoit Eſpagnole, & nouvellement arrivée de ſon Païs pour paſſer le reſte de ſes jours auprès d'un oncle que j'allois voir dans ſa maiſon. Nous y trouvâmes effectivement un homme aſſez âgé, qui confirma avec beaucoup de civilité toutes les offres qu'elle nous avoit faites, & qui nous remercia de les avoir acceptées. Je conſidérai attentivement ces deux perſonnes, dont la phyſionomie me paroiſſoit ſupérieure à leur condition. Madame des Ogéres, à qui je fis connoître ce que je penſois, entra auſſi-tôt dans mon ſentiment. Nous continuâmes de recevoir des marques de leur politeſſe juſqu'à la fin d'un dîner qui fut ſervi avec beaucoup de propreté. La jeune femme, qui paroiſſoit fort ſenſible aux careſſes que je lui faiſois continuellement, ſe leva vers la fin du repas; & s'étant abſentée un moment, elle revînt avec un enfant de l'âge des miens, qu'elle me preſenta. Il eſt juſte, me dit-elle, que tout ce qui compoſe notre petite famille ait part à l'honneur que nous recevons. Cet enfant étoit d'une figure aimable. Je l'embraſſai, & le ſouvenir des miens me fit verſer quelques larmes. Mais en le rendant à ſa mere, je m'aperçus qu'elle en verſoit auſſi. Ma curioſité fut trop émuë, pour

ne pas lui demander ce qui l'affligeoit. Voici sa réponse. Voyez si elle vous paroîtra moins surprenante qu'à moi, & à tous ceux qui me connoissoient, & qui furent témoins de cette avanture.

Hélas, me dit elle, nul intérêt ne m'oblige à cacher mes peines, & je trouve de la douceur dans les témoignages que je reçois de votre compassion. J'étois née pour vivre heureuse. J'ai cru l'être, & mon malheur ne vient que de m'être livrée avec une folle confiance à des aparences de bonheur qui m'ont trompée. Elle me raconta qu'étant fille d'un Gentilhomme fort riche & qui l'aimoit uniquement, elle avoit cherché, par son conseil, à se procurer tout le bonheur qu'elle pouvoit espérer de ses richesses & de sa beauté. Avec un cœur fort tendre, elle avoit voulu devoir cette félicité à l'amour. De concert avec son pere, elle avoit employé longtems tous ses soins à découvrir un homme tel qu'elle le desiroit pour en faire l'objet des plus vifs sentimens du monde. Elle l'avoit trouvé. C'étoit la figure, l'esprit, le caractére qu'elle auroit choisis entre mille; & qu'elle auroit demandé au Ciel, s'il l'avoit fait dépendre de ses desirs. Tout conspirant à la séduire, elle avoit cru lui trouver pour elle autant de tendresse, qu'elle s'en étoit sentie pour lui dès-la premiére vûë. Enfin le jugement de son pere s'accordant avec le sien, elle n'avoit pas balancé à le rendre maître de sa personne & de sa fortune. Rien n'avoit trou-

blé son bonheur pendant plusieurs années, c'est-à dire, aussi long-tems que son pere avoit vécu ; mais ce frein, le seul aparemment qui étoit capable de retenir un perfide, étant venu à manquer, elle avoit bien-tôt reconnu que tout ce qu'elle avoit pris jusqu'alors pour tendresse & pour fidélité dans son mari, n'avoit été que l'effet d'une horrible dissimulation. N'ayant plus la force de se contraindre, il avoit levé le masque sans honte & sans ménagement, pour s'attacher à une femme qu'elle le soupçonnoit même d'avoir aimée avant son mariage, & de n'avoir jamais cessé de voir en secret. Quel outrage pour une épouse tendre & fidèle ! Cependant loin de l'irriter par des reproches & des plaintes, elle n'avoit eu recours qu'aux larmes. Elle avoit redoublé ses efforts pour lui plaire. Elle avoit mis en usage tout ce que l'amour & la vertu peuvent employer, jusqu'à ce que perdant l'espérance, & n'étant plus capable de résister au mépris, elle avoit pris le parti de quitter un ingrat, dont le retour même ne la consoleroit jamais d'une si noire infidèlité. Le Maître de la maison où je la voyois étoit son oncle, qui s'étoit fait depuis long-tems une retraite agréable dans l'Isle de Madére. Elle s'étoit déterminée à venir lui demander un azile, & malgré tout ce qu'il en avoit coûté à son cœur, elle avoit abandonné secrettement l'Espagne avec l'enfant que je voyois dans ses bras, & qui étoit le fruit de son mariage.

Son

Son recit fut beaucoup plus long ; mais je m'imagine que ç'en eſt aſſez pour vous cauſer un juſte étonnement, & pour vous faire comprendre quel dut être le mien. Dans une Iſle moins éloignée que celle de Cube & de Sainte Héléne, j'aurois crû l'Eſpagnole informée de mon hiſtoire, & je l'aurois ſoupçonnée d'employer ce détour pour me faire connoître honnêtement qu'elle y étoit ſenſible. Mais quelle aparence que mon nom & mes malheurs puſſent être connus dans un lieu où le ſeul hazard nous avoit fait relâcher ? Aujourd'hui que je découvre toutes les perfidies de Gelin, & que je crois voir le raport de cette avanture avec ſon projet, je la regarderois encore comme un de ſes artifices, ſi je pouvois m'imaginer qu'il eût trouvé quelque moyen de parler à l'Eſpagnole avant moi, & de la préparer au rôle qu'elle joüoit ſi naturellement. Mais je ne me rapelle aucune circonſtance qui puiſſe juſtifier ce ſoupçon. Je ne m'étois même pas aperçûë qu'il eut quitté le vaiſſeau. Quoiqu'il en ſoit, vous allez voir de quel danger le Ciel m'a délivrée. Gelin, comme effrayé de la reſſemblance de mon avanture avec ce qu'il venoit d'entendre, leva les yeux avec le tranſport d'un homme qui ne ſe poſſéde point ; & s'emportant contre l'ingratitude & les trahiſons, qui ſont, diſoit il, auſſi communes en amitié qu'en amour, il proteſta que pour rompre abſolument avec la race perfide des hommes, il vouloit s'arrêter dans l'Iſle de Madére, & paſſer

le reſte de ſes jours dans la ſolitude. Enſuite s'adreſſant à moi ſans laiſſer à perſonne le tems de lui répondre ; mon exemple n'eſt pas une régle pour vous, me dit-il, mais du caractére dont vous êtes, & déja ſi cruellement trompée par un infidèle, qu'allez vous faire en Europe, où tous les vices régnent & ſont à leur comble ! Seule, continua t'il, ſans guide, ſans protection, ſans ſecours, à quel ſort devez-vous vous attendre parmi des loups devorans, qui n'en veulent qu'à l'innocence & à la vertu ? Votre perte eſt certaine, répéta-t'il vingt fois avec quantité de nouveaux raiſonnemens pour me le perſuader ; & ſe tournant vers l'Eſpagnole ſans ſe donner le tems de reprendre haleine, il lui demanda ſi elle n'étoit pas bien ſurpriſe que mon infortune fut tout-à-fait ſemblable à la ſienne, & ſi elle ne ſe joindroit pas à elle pour me conſeiller d'y aporter le même remède. Elle eut le tems de me dire mille choſes tendres ſur la reſſemblance de nos avantures, avant que le trouble où j'étois me permît d'ouvrir la bouche. Enfin touchée, ou plûtôt épouventée des menaces de Gelin, qu'il avoit prononcées avec plus de force que je n'ai pû les répéter, & laiſſant tomber quelques larmes que la triſteſſe de mes réfléxions m'arrachoit ; oüi, m'écriai-je, je veux m'enſévelir dans cette Iſle ; je ne puis choiſir d'azile aſſez écarté, ni m'éloigner trop des ennemis de l'honneur & de la bonne foi ; & puiſque vous avez éprouvé les mêmes malheurs, ajoûtai-je, en parlant à la Dame

Dame Eſpagnole, peut-être ne ſerez-vous pas inſenſible aux miens.

Elle ſe leva avec empreſſement pour m'embraſſer ; & me prenant affectueuſement par la main, elle me conduiſit au jardin en me vantant beaucoup les charmes de ſa ſolitude. Gelin demeura avec Monſieur & Madame des Ogéres, qui furent extrêmement ſurpris de ma réſolution ; mais le reſpect qu'ils avoient conçu pour moi, ſur ce qu'ils avoient apris à Sainte-Héléne de ma naiſſance & du rang de mon grand pere, les retenoit toûjours dans une certaine contrainte. Ils me laiſſérent ſortir ſans m'expliquer leur penſée. L'Eſpagnole, avec qui je me trouvois ſeule, remercia beaucoup le Ciel du deſſein qu'il m'inſpiroit. Elle me parla moins du ſujet de ſes peines, que de la ſatisfaction qu'elle goûtoit dans un païs dont elle me faiſoit admirer toutes les beautez. En effet tout ce que j'avois vû dans l'éloignement, n'aprochoit pas de ce que je découvrois autour de moi. Avec l'impreſſion qui me reſtoit encore des terribles prédictions de Gelin, je crus ſentir pendant quelques momens que la paix & l'innocence qui me ſembloient être le partage d'un ſi beau ſéjour, pourroient me dédommager de tout ce que j'avois perdu. Mais l'effort même dont j'avois beſoin pour entretenir cette eſpérance dans mon cœur, me fit bien-tôt connoître que ce n'étoit qu'une illuſion. Les objets qui m'avoient paru amuſans au premier coup d'œil, ne ſoutinrent pas deux

fois

fois mes regards. Il sembloit qu'il changeassent de forme, & qu'ils perdissent leurs charmes à mesure que le sentiment de la nouveauté se dissipoit. Je n'y retrouvois plus au second moment ce que j'avois cru voir au premier. Enfin revenant à des considérations moins capables de s'affoiblir, je parlai de mes douleurs, & je témoignai à ma Compagne que je n'avois point d'autre consolation à desirer que cet entretien. Elle me fit une réponse tendre & civile; mais ayant continué de lui parler avec le même sentiment de tristesse, je ne remarquai point que ses discours partissent d'un cœur aussi touché que le mien. Elle est guérie, disois-je en moi-même. Les larmes qu'elle a répanduës en me racontant son histoire, n'étoient que les restes d'une passion éteinte & d'un souvenir presque effacé. Qu'elle est heureuse! Mais je ne trouverai point avec elle la satisfaction que je me promettois. Elle ne sera point sensible à mes peines, puisqu'elle n'est plus touchée des siennes.

Pendant que je me livrois à ces distractions, je vis Gelin qui entroit dans le jardin, en se tournant vers M. des Ogéres qui étoit à la porte, & qu'il paroissoit prier, autant que j'en pouvois juger par divers signes, d'attendre son retour, & de ne pas le suivre. Il fut à moi dans un moment, son visage étoit agité par quelque mouvement extraordinaire; cependant il prit un ton doux & riant pour me demander si la vuë d'une si belle solitude ne me confir-

moit

moit pas dans le deſſein que j'avois marqué d'y paſſer le reſte de ma vie ? Le Ciel vous aime, continua-t'il. C'eſt ſa bonté plûtôt que le hazard, qui a conduit ici notre vaiſſeau. Il vous offre tout ce que vous auriez pû lui demander, ſi vous aviez conſulté l'état de votre fortune & vos inclinations ; une retraite qui égale tout ce qu'on raconte de l'âge d'or, une Compagne qui a les mêmes malheurs que vous à pleurer, & qui cherche les mêmes conſolations, la tranquilité, la ſolitude ; enfin qu'eſpérez-vous dans le reſte de l'Univers que vous ne ſoyez pas ſûre de trouver ici ? & l'êtes-vous de même d'éviter mille malheurs qui vous attendent peut-être au premier pas que vous ferez en Europe ? il auroit continué plus long-tems ; mais je l'interrompis, & le Ciel qui ne vouloit pas ma perte, me rapela la ſeule penſée qui étoit capable de m'en garantir. Je ne me ferois pas preſſer, lui dis-je tranquilement, pour ſuivre un conſeil que j'ai goûté dès la premiére vûë, s'il pouvoit s'accorder avec d'autres idées que je ne puis perdre, & que je ne veux pas même vous cacher. Un mouvement de crainte & d'horreur a pu les obſcurcir, lorſque vous m'avez fait enviſager de nouveaux malheurs dans l'avenir ; mais elles n'en ſubſiſtent pas moins, & je les trouve ſi juſtes, que les plûs affreuſes craintes ne doivent pas être capables de me les faire oublier. M'arrêter dans cette Iſle & dans tout autre lieu du monde où je ſerois ſans eſpérance d'apren-

dre

dre le ſort de mon Mari & de lui faire connoître le mien, c'eſt juſtifier ſon infidélité, en lui ôtant le pouvoir de la reconnoître & de la réparer. Je veux qu'il n'ignore jamais ni le lieu de ma retraite, ni la conduite que j'y aurai tenuë, ni les voïes que j'aurai priſes pour m'y rendre, depuis le moment que j'ai quitté Sainte-Héléne. Je n'aurois pas embraſſé autrement ce fatal parti, & vous ne me verriez pas tant de force pour réſiſter à mes peines. D'ailleurs, ajoûtai-je, que deviendroit le ferment par lequel vous vous êtes engagé à me reſtituer du moins l'un de mes deux fils? Je renoncerois donc pour jamais au plaiſir de les revoir? Eh! quel bonheur m'offrez vous dans cette Iſle qui pût me tenir lieu de ce que vous m'auriez ravi? Comme ces derniéres réfléxions commençoient à me faire lever la voix avec chaleur, Gelin conçut ſans doute que tous ſes artifices étoient détruits, s'il laiſſoit le tems à cette penſée d'agir avec toute ſa force. Il ſe hâta de me remettre devant les yeux ce qu'il avoit éprouvé de plus propre à me troubler l'imagination, & m'interrompant d'un air encore plus animé que le mien, il me fit une ſi horrible peinture du précipice où il m'aſſuroit que j'étois prête à tomber, qu'à force d'exagération, ſon diſcours ceſſa de me paroître vrai-ſemblable. Rien n'étant néanmoins ſi éloigné de mes ſoupçons, que le deſſein qu'il avoit de me tromper, je ne lui témoignai point de défiance, & je ne m'en crus pas moins redevable

redevable à son zèle. Vous partirez seule, reprit il avec le même feu. Après vous avoir servi sans intérêt, & vous avoir ouvert un chemin qui conduisoit infailliblement au repos, je me croyois dégagé de tous les liens que l'honneur & l'amitié m'avoient imposez. Ma résolution est inébranlable ; je ne quitte point cette Isle. Je lui répondis avec douceur qu'il étoit le maitre de ses volontez ; & me trouvant un peu piquée de l'air tyrannique avec lequel il s'expliquoit, j'ajoûtai que j'étois maîtresse aussi des miennes. Je lui promis d'ailleurs une reconnoissance proportionnée à ses services, car mon aveuglement m'y faisoit toûjours mettre un prix incroyable ; & pour les dangers dont il me croyoit menacée, je lui dis que la probité de Mr & de Mme des Ogéres, à qui je remettois le soin de mon honneur & de ma conduite, me rassuroit contre toutes sortes de craintes.

Il étoit impossible qu'une conversation si animée ne fût pas entenduë de M. des Ogéres, qui étoit toûjours à la porte du jardin. Sa discrétion l'empêcha d'abord de s'aprocher, mais lorsqu'il fut assuré de mes intentions par ma derniére réponse, il accourut à moi avec son épouse, tandis que Gelin qui les voyoit venir, s'éloigna d'un air chagrin. Ces honnêtes gens, qui se défioient peut-être de ses vûës, sans oser m'expliquer leurs soupçons, me marquérent leur joye par mille témoignages. Celle de Madame des Ogéres paroissoit aller jusqu'au transport. Elle me baisa cent fois les mains.

Helas !

Hélas ! répétoit elle à ſon mari, ne vous le diſois je pas bien ? J'en aurois répondu ſur ma vie. Hélas ! diſoit elle encore, j'en ſerois morte de douleur. Je voulus ſçavoir ce qui lui cauſoit cette agitation. Elle m'aprit qu'au moment que j'étois entrée dans le jardin avec l'Eſpagnole, Gelin l'avoit engagée, elle & ſon mari, à ſortir de la maiſon du côté qui regardoit la mer ; & qu'à meſure qu'il s'avançoit avec eux vers le rivage, il leur avoit déclaré que ſon deſſein étant de s'arrêter dans l'Iſle de Madére, & le mien ; comme ils venoient de l'entendre, étant auſſi de ne pas remonter ſur leur vaiſſeau, ils ne pouvoient mieux faire que de retourner à bord, ſans m'expoſer au chagrin qu'ils me cauſeroient infailliblement par leurs adieux. Il leur avoit offert de rentrer avec eux dans la chaloupe, pour faire aporter du vaiſſeau tout ce qui m'apartenoit, ſur une barque qu'il vouloit prendre au rivage, & qui épargneroit ainſi à leurs gens la peine d'y revenir. M. des Ogéres leur avoit répondu qu'il ne prenoit point un diſcours de table pour une réſolution ſérieuſe, & dans quelque ſens d'ailleurs qu'il fallût le prendre, il n'étoit point capable de m'abandonner dans un pays où je n'étois connuë de perſonne, ſans aprendre du moins mes intentions de moi-même, & ſans avoir reçû plus particuliérement mes ordres. Cette réſiſtance avoit irrité Gelin. Dans ſon emportement il auroit ſans doute été capable de quelque violence, s'il eût eſpéré de la dérober à ma connoiſſance,

connoiſſance, ou de me la faire aprouver. Mais prévoyant encore moins de ſuccès par cette voye, il avoit été obligé de retourner ſur ſes pas avec le Capitaine, qui avoit voulu ſur le champ s'expliquer avec moi; & tout ce qu'il en avoit pû obtenir; avoit été la liberté d'entrer avant lui dans le jardin, & de me parler ſeul un moment. Madame des Ogéres recommença avec beaucoup de chaleur à me preſſer de regagner le vaiſſeau, & de ne rien préférer à la France, où elle me promettoit des douceurs & des avantages dont je ne pouvois eſpérer que l'ombre à Madére.

La penſée de demeurer dans une Iſle inconnuë, & le danger où je venois d'être de m'y trouver forcée ſans le ſçavoir, me frapérent aſſez pour me cauſer une vive allarme; mais n'en accuſant que ma propre imprudence, qui m'avoit fait parler ſans réfléxion, & me croyant même obligée à Gelin, dont je m'imaginai qu'effectivement l'intention n'avoit pû être que de m'épargner la peine & l'embarras des adieux, je le rapelai, & je lui fis quelque reproche d'avoir pris trop ſérieuſement des plaintes qui m'étoient échapées dans la douleur. Il m'écouta d'un air timide : cependant lorſqu'il eut remarqué aparemment que je ne lui faiſois pas un crime de ſon deſſein, & que ſa perfidie étoit à couvert, il me demanda un moment d'entretien particulier. Nous nous retirâmes dans l'allée voiſine.

Là, m'ayant regardée d'un œil fixe, & paroiſſant pénétré de ce qu'il alloit dire, il me

me demanda si je comprenois ses vûës dans le parti qu'il me proposoit, de quitter le vaisseau & de m'arrêter à Madére. Comme je marquois quelque embarras à lui répondre, vous ne les comprenez point, reprit il impatiemment, & la délicatesse d'une fatale amitié qui me fait craindre de vous causer le moindre chagrin, m'empêche de vous les expliquer ouvertement. Nous allons en France, continua-t-il en affectant un air encore plus touché, & je conviens qu'avec votre esprit & votre sagesse on peut se défendre de mille dangers. Mais songez-vous que dans l'opinion du monde, l'honneur d'une femme dépend moins du fond que des aparences, c'est-à dire, beaucoup moins de la vertu que du fantôme qui s'en attire le nom ? Toute la sagesse de votre conduite empêchera-t-elle que des Ogéres, sa femme & leurs gens, qui n'ignorent point que vous avez laissé un mari à Sainte-Héléne, ne racontent ce qu'ils sçavent & ce qu'ils ont vû ; & que la vérité s'altérant dans leur bouche, vous ne passiez pour une fugitive d'un caractére fort différent de ce qu'elle veut paroître ? J'adoucis mes expressions, dans la crainte de vous offrir des images trop choquantes ; mais connoissant vos principes, j'avois pensé, ajoûta-t-il, que le seul moyen de prévenir des chagrins que vous auriez peine à suporter, étoit d'éloigner de vous tout ce qui peut servir à faire connoître votre malheur & votre nom. C'est dans cette pensée que je vous ai proposé de nous arrêter au Cap ;

Cap ; & vos refus n'ayant point été capables de me refroidir, le même motif m'a fait renouveler ici mès efforts. Mon dessein seroit donc de laisser partir des Ogéres, sous prétexte que les agrémens de cette solitude ont sçû vous plaire, & si vous n'y trouviez point en effet dequoi vous fixer, il nous seroit facile en tout tems de choisir dans le Port un vaisseau Portugais, qui nous transporteroit en Europe. Vous suivrez votre penchant dans le choix de votre demeure, & n'étant connuë que de moi, vous auriez la liberté d'y établir votre caractére & votre réputation, sans craindre que personne osât vous contredire.

Si quelque chose a jamais fait une prompte impression sur moi, ce fut un discours si captieux. L'idée de la honte à laquelle j'allois être exposée par de mauvaises interprétations dans la premiére Ville de France où j'aborderois avec M. des Ogéres, me saisit tellement l'esprit & l'imagination, que cette difficulté me parut d'abord invincible. Il ne me vint pas même une seule objection contre une crainte si puissante, & je fis quelques tours d'allée dans un silence que Gelin dut expliquer à son avantage. La confusion de changer si facilement de dessein, fut pendant quelque momens la seule raison qui m'arrêta. Cependant lorsque je commençai à revenir de ce premier mouvement, & que tous les motifs que j'avois déja fait valoir pour souhaiter de me voir promptement en Europe, reprirent la force qu'une menace frivole

vole m'avoit ſemblé leur ôter, je n'eus pas beaucoup d'effort à faire pour trouver ma réponſe. Je dis à Gelin, qui avoit ſans doute d'autres eſpérances : Je vous fais trop attendre ; mais le tems que j'ai pris pour réfléchir, vous marque que ma réſolution eſt ferme. Je veux partir ; je prie le Ciel de me faire arriver en Europe auſſi-tôt que mon mari. Il aprendra quelque jour ma conduite, & dès le moment de mon arrivée, je veux être informée de la ſienne. Le mal que vous craignez eſt incertain, & mon devoir ne l'eſt pas. Ne m'en parlez plus, ajoutai-je, & ne penſons qu'à pourſuivre notre route. Je le quittai pour rejoindre le Capitaine : voyant qu'il me preſſoit inutilement de l'écouter, il me ſuivit en pouſſant quelques ſoupirs, & il me dit d'un ton aſſez bruſque qu'il étoit bien malheureux pour lui, que ſon honneur & ſes promeſſes l'attachaſſent à mes pas comme un eſclave.

La preſence de Mr & de Madame des Ogéres, qui s'étoient avancez au-devant de moi, m'empêcha de lui répondre que je ne prétendois point gêner ſa liberté. Mais un moment de converſation avec Madame des Ogéres ayant ſervi à confirmer ma réſolution, j'entendis avec joye ſon mari qui ſe loüoit du vent, & qui donnoit ordre à ſes gens de ſe rendre à la chaloupe. Il me reſtoit néanmoins une derniére attaque à ſoutenir. La jeune Eſpagnole me voyant reprendre le chemin du rivage, ſe mit à verſer les larmes les plus touchantes, en ſe plaignant de la rigueur du Ciel qui lui raviſſoit la

ſeule conſolation qu'elle eût reçuë depuis ſon infortune. Elle s'adreſſoit tantôt à moi, qu'elle accuſoit de l'avoir trompée par une fauſſe eſpérance, tantôt au Capitaine & à ſon épouſe, à qui elle reprochoit de prendre parti contr'elle, & de m'entraîner par leurs conſeils. Ses pleurs & ſes cris durérent avec cette violence juſqu'à l'entrée de la chaloupe. J'en fus attendrie, & je tâchai de la conſoler par quelques petits preſens qu'elle accepta avec tranſport. Cependant à peine eûmes-nous quitté la terre, que ces grands mouvemens de douleur parurent ſe ralentir. Elle nous regarda d'un œil ſec, & Madame des Ogéres nous fit même obſerver de loin qu'elle éclatoit de rire en parlant à quelques femmes qui nous avoient ſuivis juſqu'à la mer.

Quelque jugement que vous puiſſiez porter d'une ſi bizarre avanture, ce qui vous ſurprend le plus ſans doute, eſt que dans tous ces artifices de Gelin, je n'aye jamais rien obſervé qui m'ait fait ſoupçonner ſes veritables ſentimens. Attribuez mon aveuglement, s'il le faut, à la ſimplicité de mon caractére, ou à la malignité du ſien; mais j'atteſte le Ciel, dont j'ai tant d'intérêt à ménager la protection, que je ne me ſuis jamais défiée du poiſon qu'il cachoit dans ſon cœur, & dont j'attribuois les effets à la plus vertueuſe amitié.

Ce n'eſt pas qu'à meſure que les circonſtances de mon recit ſe preſentent à ma mémoire, je ne m'en rapelle plus d'une qui devoient peut-être m'ouvrir les yeux. Dans les

les premiers entretiens qui ſuivirent notre départ, je me ſouviens qu'en s'efforçant d'adoucir la triſteſſe mortelle dont il me voyoit accablée, il me parla un jour d'un reméde infaillible que l'amour offre lui-même, me diſoit-il, à ceux qu'il a rendus malheureux. C'étoit un nouvel engagement. Il eſt de la nature du plaiſir, ajouta t'il, de faire oublier les peines; & le goût des plaiſirs de l'amour ſe réveille aiſément dans un cœur ſenſible. Je lui répondis avec douceur, & ſans faire attention à quoi ce diſcours pouvoit tendre, que le goût & le deſir du plaiſir étoient également éteints dans le mien. Vous ne m'entendez-pas, reprit il. Peut-être ignorez-vous que la vertu & le devoir même, peuvent quelquefois le ranimer. Abandonnée & trahie comme vous êtes, vous n'aurez jamais d'ami ſage & ſincére qui ne vous conſeille de profiter de la liberté que notre Religion vous donne de diſpoſer plus heureuſement de vous-même. Je l'interrompis avec chaleur, mais ſans voir autre choſe dans ſes paroles qu'un conſeil qu'il auroit pû donner à toute autre femme que moi; ce fut auſſi le ſens de ma réponſe: vous qui me connoiſſez, lui dis-je, pouvez-vous me propoſer des conſolations auſſi inſuportables que mes peines? Qu'il y a de cruauté à me tenir ce langage! Non, l'infidélité d'autrui ne ſervira jamais de prétexte à la mienne. Hélas! cette lâcheté me ſeroit impoſſible, quand j'aurois celle d'y vouloir forcer mes deſirs. Je ne pleure pas

 plus

plus mon malheur & ma honte, que le caractére de mon propre cœur, qui n'eſt capable de goûter aucune conſolation. Je ne ſçais, ajoutai-je, quel conſeil un ami ſage doit me donner; mais ſoit foibleſſe ou vertu, je regarderois comme le plus odieux de mes ennemis celui qui me répéteroit deux fois ce que je viens d'entendre. Peut-être ſe figura-t'il que j'avois compris ſes vûës; & que ce reproche vague étoit une maniére de les rejetter; mais juſqu'à la propoſition de mariage qu'il a eu la hardieſſe de me faire ici depuis quelques jours, il n'a jamais renouvelé cet entretien.

Cependant il eſt vrai que ſes regards étoient ſouvent paſſionnez. Je l'ai ſurpris quelquefois les yeux attachez ſur moi, avec un air de langueur & d'intérêt, qui auroit été capable de me cauſer de l'étonnement, s'il n'avoit eu l'adreſſe auſſi-tôt de prévenir mes ſoupçons, en m'interrogeant ſur ma ſanté, ou ſur quelque autre circonſtance de ma ſituation, à laquelle le zèle de l'amitié l'obligeoit d'être ſenſible. Ainſi j'attribuois cette ardeur à ſa compaſſion. Quelquefois en revenant de mes longs évanouiſſemens, je me ſuis trouvé la main dans les ſiennes, & ma foibleſſe ne m'empêchoit pas de remarquer qu'il la ſerroit avec une eſpéce de tranſport; mais la preſence de Madame des Ogéres qui ne me quittoit pas, & les ſoins que tout le monde s'empreſſoit de me rendre dans ces triſtes momens, me faiſoient regarder cette liberté comme un effet de l'inquiétude commune. Je reti-

rois

rois la main, sans lui témoigner que je m'en fusse aperçue. Un jour néanmoins qu'au lieu de la trouver entre les siennes, je me la sentis presser par ses lévres, je lui en fis un reproche fort vif aussi-tôt que j'eus repris mes sens, & je priai Madame des Ogéres de me garantir à l'avenir de ces indécences. Elle me dit naturellement qu'il n'avoit pas dépendu d'elle de me les épargner, & qu'elle l'avoit menacé plusieurs fois de m'en avertir. Cette réponse me faisant juger qu'il étoit tombé souvent dans la même faute, je lui parlai d'un ton si ferme qu'il en fut déconcerté. Il s'excusa sur la tendresse de son amitié, qui le faisoit souffrir mortellement de me voir dans cette langueur. Je sçavois bien, disoit-il, s'il avoit jamais manqué au respect & à l'attachement qu'il m'avoit jurez, & je devois pardonner à l'honnêteté de ses sentimens des marques si innocentes de son inquiétude pour ma santé & de sa pitié pour mes peines. Il me promit d'éviter tout ce qui pourroit me déplaire, & cette promesse fut exécutée fidèlement; car je ne puis attribuer qu'au hazard une avanture qui le couvrit de confusion.

Le Capitaine n'ayant que deux lits commodes; j'occupois l'un avec son épouse, & Gelin occupoit l'autre avec lui. Quoique nos chambres fussent séparées par une legére cloison, on entendoit aisément tout ce qui se passoit de l'une à l'autre; & lorsque le retour fréquent de mes foiblesses fit craindre qu'elles ne me prîssent pendant la nuit, Gelin & le Capitaine

 avoient

avoient la complaifance de fe lever au moindre bruit pour m'offrir leur fecours. Il arriva effectivement qu'après avoir employé quelques heures à réfléchir fur mes peines & à les pleurer, je me trouvai fi épuifée par ce trifte exercice, que la force & la connoiffance m'abandonnérent tout-d'un-coup. J'etois peut-être depuis long-tems dans cet état, lorfque Madame des Ogéres s'en aperçut & le fit connoître par un cri. On fe hâta d'accourir. Je revins à force de foins & d'affiftance ; mais il me refta tant de foibleffe, que la crainte de quelque nouveau danger fit demeurer Gelin & le Capitaine auprès de moi. Gelin fe plaça fur une chaife au bas du lit, & preffé aparemment du fommeil, il pencha la tête pour fe repofer. Mes pieds fe trouvérent juftement fous fon vifage, & foit que s'en étant aperçu, il prît plaifir à demeurer dans cette fituation, foit qu'il ne diftinguât rien dans fon affoupiffement, il y paffa prefqu'une heure. J'étois fi accablée & de mes douleurs & de ma foibleffe, que je n'étois cacable d'aucune attention ; ou fi je crus fentir quelque fardeau fur mes pieds, je ne m'en trouvai point affez fatiguée pour changer de pofture. Mais infenfiblement le hazard fit que ma Compagne me les mit à découvert en fe tournant, à moins que vous ne cruffiez pouvoir accufer Gelin d'une fi étrange indifcrétion ; & dans le même moment, je fentis deux lévres ardentes qui s'attachoient fur l'une de mes jambes, & qui

qui me causérent une véritable frayeur. Je ne sçais lequel partit le plûtôt, ou d'un cri perçant que je poussai, ou d'un coup de pied que je donnai à l'avanture, & qui fût si malheureux pour Gelin, que lui ayant serré la tête contre le pillier du lit, il s'y trouva un cloud qui lui déchira le visage. Son sang coula aussi-tôt en abondance. Le Capitaine & son épouse, étonnez d'abord du bruit que j'avois fait, le furent encore plus de voir Gelin tout sanglant, dans une distance où il paroissoit que personne n'avoit pû lui faire de blessure. Il demeuroit lui-même comme immobile, & sans ouvrir la bouche. Enfin j'expliquai le sujet de cette scène, en l'accablant des reproches qu'il méritoit, & en lui défendant d'aprocher de ma chambre sans mes ordres. Sa justification fut prise du hazard, qui lui avoit offert, me dit-il, cette occasion de me marquer son respect sans l'avoir cherchée, & j'eus encore assez d'indulgence pour le croire sincére.

Mais ce détail m'écarte de ce que vous brûlez d'entendre. Le vent n'ayant plus cessé de nous être favorable, nous eumes bien-tôt doublé la pointe d'Espagne. M. des Ogéres m'avertit civilement qu'étant en société avec quelques particuliers de la Corogne, ses engagemens l'obligeoient de relâcher pour quelques jours dans ce Port, en m'offrant néanmoins d'exécuter toutes mes volontez si j'en avois de plus pressantes. La reconnoissance m'obligeoit de suivre les siennes. Je le priai de ne se pas

contraindre ; & quoique résoluë de m'aprocher incessamment de l'Angleterre, je ne regardai point comme un retardement tout ce qui pouvoit le délivrer de ses affaires, & le mettre en état de me rendre les services qu'il m'avoit promis. Nous fûmes en peu de jours à la vuë du Port. La guerre duroit encore entre l'Espagne & la France, & par une faveur spéciale, notre vaisseau étoit muni d'un passe-port des deux Couronnes. Cependant les formalitez nécessaires pour les vérifier, nous retinrent assez long tems à l'ancre, nous fumes exposez dans cet intervale à la curiosité de plusieurs Officiers Espagnols, qui venoient souvent nous visiter. Je parlois leur langue. La complaisance que je devois au Capitaine me força de souffrir leur entretien, pour les interresser au succès de ses affaires. Ils prirent pour moi quelques sentimens d'estime, & ma réputation étoit établie à la Corogne avant que nous y fussions arrivez.

Mais hélas ! si cet avantage me devint utile, ce fut par de nouvelles infortunes. La part que vous y avez euë ne me permet pas de commencer ce recit sans renouveler mes pleurs : car je ne doute pas ma sœur, que le sentiment de votre perte ne dure encore. Si l'on pleure si amérement un perfide, se console-t'on jamais d'avoir perdu un mari tendre & fidèle ? C'est par les tourmens de mon propre cœur que j'ai trop apris à juger des vôtres. Et peut-être m'avez-vous quelquefois accusée dans vos transports

ports d'en avoir été la malheureuse cause. Ah! m'auriez vous fait cet outrage? Vengez-vous donc sur moi-même, & si vous ne croyez pas l'être assez par les larmes que j'ai versées. Mais non : vous ne m'avez pas chargée des rigueurs du sort. Vous avez dû plaindre au contraire l'affreuse extrêmité où votre malheur & le mien m'ont réduite ; & si votre compassion n'est pas épuisée, vous en aurez encore pour ce qui me reste à vous raconter.

Loin d'accepter les plaisirs & les amusemens qui me furent offerts à la Corogne, je me renfermai avec Madame des Ogéres dans une maison retirée, où je la fis consentir à ne recevoir la compagnie de personne. Mon imagination qui avoit été un peu dissipée dans le voyage par la variété des lieux & des objets, se recueillit dans cette solitude, & se trouva comme livrée aux tristes images dont elle étoit remplie. Que mon mari & mes enfans s'y présentérent avec des traits terribles! O Dieu! quelle fut ma consternation, lorsque me les étant representez à Sainte-Héléne, dans le premier étonnement de mon départ, n'en pouvant croire le raport d'autrui ni leurs propres yeux, occupez peut-être, l'un à chercher sa femme, les autres à demander tristement leur mere, enfin plus prompts à se forger mille fantômes sans aparence de fondement & de raison, qu'à s'imaginer la vérité, je vins ensuite à tourner les yeux sur moi, sur ma fuite, sur mon voyage, à me considérer dans une Auber-

ge d'Espagne, seule, tremblante, incertaine, avec la honte sur le front & le desespoir dans le cœur! Car il faut, ma Sœur, que je vous l'avouë: toutes ces raisons de jalousie & de ressentiment qui m'avoient causé de si mortelles agitations dans l'Isle de Cube & de Sainte-Héléne, sembloient perdre leur force dans l'éloignement. Je ne voyois plus dans mon mari que le plus sage & le plus aimable de tous les hommes. Je me rapelois tous les témoignages que j'avois reçus de sa tendresse, sa constance dans nos anciens malheurs, son invincible attachement au milieu des plus horribles dangers. La misére & la presence même de la mort avoient-elles pû refroidir un moment ses soins? Quelles preuves peut-on desirer de l'amour d'un homme, que je n'eusse pas reçuës du sien? Il m'aime donc, disois je; hélas! il m'a toujours aimée. Mais s'il est vrai qu'il t'aime, reprenois-je en tremblant de crainte & de douleur, quelle affreuse sentence es-tu forcée de prononcer contre toi-même? Qu'as-tu fait? toi qui t'es livrée à des soupçons détestables, & qui ne connois plus depuis longtems que la fureur & la haine! Tu t'es cruë trahie. La fierté de ton cœur n'a pû souffrir une indigne rivale. Ah! le témoignage de tes yeux mêmes suffisoit-il pour justifier tes fureurs? Et quand il auroit suffi, ajoutai je en tâchant d'éloigner cette fatale idée, as-tu connu tes forces? Te croyois-tu capable d'une entreprise aussi horrible que ta fuite? Ne va-t'elle pas causer ta mort ou

ou te plonger dans une infortune éternelle; le souvenir de mes enfans, qui ne manquoit pas de se joindre à ces funestes méditations, achevoit de mettre tous mes sens dans un trouble inexprimable. Je les voyois devant moi. J'entendois leurs pleurs. J'ouvrois les bras pour les embrasser; & des mouvemens de cette violence épuisans bien tôt mes esprits, je retombois plusieurs fois le jour dans des évanoüissemens plus longs & plus dangereux que tout ce que j'avois éprouvé sur le Vaisseau. Le zèle de Gelin étoit toujours le même pour m'offrir du secours & de la consolation; mais dans les momens où ma tendresse & mon estime pour mon mari prévaloit ainsi sur l'opinion de son infidélité, je repoussois ce monstre avec horreur; & ma seule fierté, qui ne me permettoit pas de lui laisser sentir que je me croyois trompée, m'empêchoit de l'accabler d'injures & de reproches. Il s'aperçut néanmoins de cette variation de mes sentimens; & son esprit artificieux lui fit aussi-tôt découvrir de quel côté j'avois besoin d'être soutenuë. Il recommença sans affectation à m'entretenir de Madame Lallin & des plaisirs qu'elle goûtoit dans mon absence, tandis que je me consumois dans les pleurs, & que je regrettois peut être un ingrat, qui n'avoit commencé à se croire heureux, disoit-il, que le jour de mon départ; ces discours faisoient sur moi pour quelques momens toute l'impression qu'il se promettoit, mais la nature & l'amour pesoient sans cesse

de l'autre côté de la balance, & redevenoient bien-tôt les plus forts.

Je passai près de quinze jours dans ces tourmens, si obstinée à ne souffrir la vuë de personne, que Gelin même qui dans les sentimens que je lui supose pour moi, ne devoit pas voir volontiers l'empressement des Espagnols à se presenter à ma porte, me conseilla plusieurs fois de les recevoir plus civilement: & de me faire un amusement de leur entretien. Je rejettai son conseil. Si ma raison trouvoit quelques momens pour se faire entendre, je les employois à chercher les moyens de m'aprocher de l'Angleterre, & de me faire une retraite sûre & tranquile, où mon honneur fut non seulement à couvert, mais inaccessible aux soupçons; & je cherchois sur-tout à me délivrer de Gelin, en lui marquant toute la reconnoissance qu'il pouvoit attendre honnêtement pour ses services. La probité que j'avois reconnue dans Monsieur & Madame des Ogéres, me répondoit qu'avec les sentimens qu'ils avoient conçus pour moi, ils ne me refuseroient jamais ce qu'ils pourroient m'accorder. L'Aumônier de leur Vaisseau m'avoit parlé de quelques Convens sur le bord du Canal d'Angleterre, où l'on ne faisoit pas difficulté de recevoir les Dames Protestantes, & je ne voyois point de lieu plus commode pour suivre mes intérêts à l'œil, & pour me conserver une réputation d'honneur que je ne voulois jamais exposer.

Mon esprit s'occupoit tristement de ce mélange

mélange d'idées, lorſqu'un jour vers le ſoir j'entendis dans l'apartement qui étoit au-deſſus du mien, un bruit lugubre qui me cauſa de l'épouvante, & que mon inquiétude me fit prendre pour le préſage de quelque nouveau malheur. Je ne me trompois pas. C'étoit Gelin qu'on raportoit percé de coups & mourant de la perte de ſon ſang & de la profondeur de ſes bleſſures. Quelque part que notre liaiſon m'obligeât de prendre à cet accident, je deſirai d'être mieux inſtruite avant que de le voir & de lui offrir mon ſecours. On m'aprit qu'il avoit été trouvé ſur le Port dans cet état, & que deux Matelots, qui l'avoient découvert heureuſement, l'avoient crû mort; mais qu'un peu d'agitation & l'aſſiſtance qu'il avoit reçuë d'un Chirurgien voiſin lui ayant rapelé la connoiſſance, il ne l'avoit d'abord employée, avec le peu de forces qui lui reſtoient, qu'à redemander un ami qu'il s'accuſoit d'avoir tué cruellement, & qu'à conjurer tous ceux qui l'aſſiſtoient, de lui laiſſer finir une vie qu'il ne vouloit plus conſerver. On avoit attribué ſes gemiſſemens & ſes plaintes au deſordre de ſon eſprit, & le Chirurgien avoit été obligé pendant l'opération de le faire tenir par quelques perſonnes robuſtes, comme un furieux qui étoit capable d'attenter à ſa propre vie. Enfin cédant aux efforts qu'on faiſoit pour penſer ſes playes, il s'étoit réduit à demander d'être tranſporté auſſi tôt chez lui, malgré le nouveau péril auquel le mouvement pouvoit l'expoſer; &

s'étant

s'étant fait obéïr, il avoit marqué une si pressante envie de me voir, que ses Porteurs l'eussent conduit droit à ma chambre, si mes gens ne s'y fussent oposez.

Dans le tems qu'on m'achevoit ce recit & que sans y rien comprendre, j'y trouvois le sujet d'une vive inquiétude, Mr des Ogéres entra chez moi d'un air affligé, & me demanda si j'aurois la complaisance de satisfaire Gelin, qui souhaitoit ardemment de m'entretenir. Il prévint les questions que j'allois lui faire : Vous sçavez son malheur, me dit-il ; mais en sçavez-vous la cause ? Je l'ai pressé de me l'aprendre, il ne me répond que par des soupirs & des plaintes si vagues, que je ne sçai quelle explication leur donner. Personne n'a été témoin de son avanture. On a vû quelques Etrangers dans une Chaloupe, qui a disparu presqu'au même moment. Le broüillard n'a pas permis de découvrir le Bâtiment auquel elle apartient. Mais il me naît des soupçons, ajouta-t-il, qu'il est important d'éclaircir, & je vous conseille de voir promptement Gelin. Je le verrai, répondis-je avec un saisissement mortel, je ne veux pas différer un moment : & me faisant conduire aussi tôt à sa chambre, je le trouvai si pâle & si foible, que ce spectacle augmenta encore ma frayeur.

A peine m'eut il aperçuë, qu'étendant ses bras, qu'il n'avoit plus la force de lever, & marquant sa douleur par un frémissement plutôt que par un soupir, il me pria de faire écarter tout ce qu'il y avoit de personnes

perſonnes avec moi, ſans excepter Monſieur & Madame des Ogéres. Lorſqu'il me vit aſſiſe & diſpoſée à l'écouter, je remarquai qu'il paroiſſoit chercher des expreſſions, & que la violence des mouvemens qu'il s'efforçoit de vaincre, lui arrachoit des larmes, quoiqu'il fermât les yeux pour les arrêter. Madame, me dit il enfin d'une voix baſſe & forcée, le reſpect a tant d'empire ſur moi, qu'il me fait ſurmonter devant vous les tranſports de la plus furieuſe douleur. Peut-être aurois je le pouvoir même de vous le cacher, s'il n'importoit à votre ſûreté d'en ſçavoir la cauſe. Nous ſommes pourſuivis; on en veut ſans doute & à vous qui vous êtes dérobée à la tyrannie, & à moi qui ai facilité votre fuite; on nous cherche. Ne vous imaginez pas, continua-t-il, que cette perſecution vienne de votre Mari. Ah! plût au Ciel! Mais un rêſſentiment mal conçu a fait prendre ſa vengeance à mon cher Bridge. Il eſt venu.... épargnez-moi un détail qui m'accable, ajouta t-il, après s'être interrompu par un grand nombre de ſoupirs. Mon ami eſt mort, & nous devons ſonger à nous mettre à couvert.

Il s'arrêta. Je l'avois écouté avec une ardeur qui m'avoit coupé la reſpiration; & quoique je la repriſſe en le voyant ceſſer de parler, l'obſcurité de ſon diſcours & la crainte d'un éclairciſſement trop funeſte m'empêchoit d'ouvrir la bouche pour lui répondre. Il s'aperçut de mon trouble. Peut-être ſe flâta-t-il qu'il pourroit éviter d'autres

d'autres explications : Dans l'état où je suis, reprit il, je ne puis vous défendre. Ainsi je vous exhorte à fuïr. Mais si mon zèle & mon attachement n'ont pas mérité votre haine, il est impossible que vous puissiez penser à la fuite sans trouver quelque moyen d'assurer la mienne avec vous. Vous ne m'abandonnerez pas seul ici, poursuivit-il, & comme je ne puis espérer que mes forces me permettent si-tôt d'entreprendre un voyage, je ne vois qu'une ressource, pour laquelle vous ne sçauriez avoir de répugnance. Il continua de me dire qu'apartenant à l'Espagne par ma Mere, je devois être sûre d'y trouver de la protection dès que j'aurois pris le parti de me faire connoître du Gouverneur ; qu'il falloit charger Mr des Ogéres de ce soin, & demander ou des Gardes dans ma maison, pour me garantir des insultes ausquelles il craignoit de me voir bien-tôt exposée dans un lieu aussi ouvert que la Corogne, ou quelqu'autre azile dans lequel nous pussions vivre tranquilement jusqu'à sa guérison.

Ayant eu le tems de me remettre assez pour démêler tout le sens de ce discours, je ne doutai point que le Vaisseau de mon Mari ne fût à deux pas du Port, qu'il n'y fût pour me chercher, que les Etrangers qu'on avoit vûs dans une Chaloupe n'eussent été mon frere avec quelques-uns de ses gens, & que les blessures de Gelin ne vinssent de quelqu'imprudence qui l'avoit fait tomber entre leurs mains. Mais il parloit d'un ami mort, & je n'osois encore lui demander

la

la confirmation de mes triftes conjectures, lorfque ne fe fouvenant plus lui-même du foin qu'il avoit eu de ne le pas nommer, il recommença fes regrets & fes pleurs avec fi peu de ménagement, qu'il ne me laiffa plus le moindre doute.

Je ne penfe point ici, ma Sœur, à me faire un mérite auprès de vous de la force de ma douleur. Je craindrois au contraire qu'une peinture fi lugubre ne renouvelât trop vivement la vôtre. Mais fi vous vous fouvenez de la tendreffe & du refpect que j'avois nourris fi long-tems pour cet aimable Frere, fi vous fongez feulement aux raifons que j'avois de le chérir & de le refpecter, je n'ai pas befoin d'autres garants de la fincérité de mes pleurs. Vous dirai-je que perdant de vuë jufqu'au danger dont j'étois menacée, & ne voyant plus dans moi-même qu'un miférable objet de la haine du Ciel, à qui il ne reftoit plus ni d'efpoir, ni de confolation fur la terre, je conçus l'horrible penfée de finir toutes mes peines par la mort? Qu'avois-je à prétendre? Où devois-je me promettre un azile, lorfque je ne pouvois demeurer quinze jours cachée, dans un Port des plus écartez de l'Efpagne? Et pour qui voulois-je vivre, fi mon Mari, mon Frere, les feuls hommes du monde dont la tendreffe étoit capable de me toucher, me haïffoient jufqu'à prodiguer leur vie pour ravir aparemment la mienne. Comme ce n'étoit point par des tranfports ni par des cris que ces triftes fentimens fe déclaroient,

roient, & que mon deſeſpoir me tenoit au contraire dans une immobilité qui m'auroit fait croire inſenſible, Gelin ſe défiant de ce qui ſe paſſoit dans mon cœur, & peut-être interreſſé par ſon indigne paſſion à me ſacrifier ſa douleur même & l'honneur de ſon ami, me pria d'entendre ce qu'il ne m'avoit expliqué, me dit-il, qu'imparfaitement. Enſuite au lieu de plaindre mon Frere, & de recommencer à gémir de ſon ſort, il me fit un détail de leur rencontre & de leur querelle, qui étoit plus propre à piquer mon reſſentiment, qu'à exciter ma tendreſſe & mes regrets. Je l'ai preſſé, continua-t-il, de prendre pour vous des ſentimens plus fraternels & d'en inſpirer à votre Mari de moins déréglez; mais loin d'être ſenſible à votre malheur & favorable à votre innocence, il n'a parlé que de vengeance & de punition; il m'a traité avec les derniéres marques de mépris, & dans ſon emportement, il ſeroit venu juſqu'à vous, ſans paroître diſpoſé à vous épargner, ſi je n'euſſe mis l'épée à la main, au riſque de périr mille fois, pour vous ſervir, dans un combat ſi inégal que j'étois ſeul contre quatre. Je pleure ma victoire, ajoûta t-il, & vous me voyez ému juſqu'au fond du cœur; mais la réſiſtance étoit néceſſaire pour ſauver notre liberté, & peut-être notre vie. Là-deſſus il me preſſa encore de penſer à ma ſûreté, & de ne pas différer plus long-tems à demander la protection du Gouverneur.

Pardonnez ma franchiſe, & n'en doutez pas

pas plus dans les proteſtations de mon innocence, que dans les aveux de ma foibleſſe. L'heureux éclairciſſement des vuës de ce perfide me fait connoître de plus en plus que je n'ai pas fait un pas ſans être le joüet de ſa malignité ; mais qu'auriez-vous objecté au témoignage d'un homme mourant, & de quelle conſtance de réſolution croyez-vous qu'une femme ſoit capable dans les mouvemens douloureux qui m'agitoient ! Sans renoncer ni conſentir à rien, & comme pouſſée par le ſon de ſa voix, plutôt que par la force de ſes raiſons, je priai Mr des Ogéres d'aller ſur le champ chez le Gouverneur, qui ſe nommoit Dom Pedro Taleyra, & de lui expliquer le beſoin que j'avois de ſon ſecours. Gelin me conſeilla de lui découvrir que j'étois Petite-fille de Dom Franciſco d'Arpez, ancien Gouverneur de l'Iſle de Cuba, mais de lui cacher le nom de mon Mari, & le fond de mes infortunes. Il prétendit même qu'il étoit inutile de lui parler de mon mariage, & que ſes ſervices ſeroient beaucoup plus ardens pour une Fille de diſtinction, nouvellement arrivée d'Amérique, qui étoit ſans apui depuis la mort de ſon Grand-pere, & qui ne connoiſſoit point encore ſa Famille en Eſpagne. Pour les craintes qui me faiſoient demander un azile, il fut d'avis de les attribuer à la connoiſſance que j'avois du deſſein de quelques amans mépriſez qui avoient donné la chaſſe à notre Vaiſſeau, & qui en vouloient plus à ma perſonne qu'à mes richeſſes.

Je m'arrêtai peu à examiner ce projet. Mr des Ogéres qui avoit ſes raiſons d'éviter la rencontre de mon Mari, ne ſe fit pas preſſer pour ſuivre mes volontez. Il fut bien-tôt de retour avec des nouvelles qui auroient dû me cauſer de la joye, ſi j'avois pû faire tréve un moment avec mes peines. Dom Taleyra ne l'avoit pas entendu parler de mon Grand pere, ſans reconnoître un nom qui lui étoit cher, & dont il conſervoit religieuſement la mémoire. Ayant commandé long-tems un Vaiſſeau de guerre, il avoit fait pluſieurs fois le voyage des Iſles Eſpagnoles, & dans les occaſions qu'il avoit euës de s'arrêter quelquefois dans l'Iſle de Cuba, il s'étoit fait un ami ſi zèlé du Gouverneur, qu'il en avoit obtenu des témoignages & des recommandations auſquelles il étoit redevable du Gouvernement de la Corogne. Sa ſatisfaction fut extrême de pouvoir marquer quelque reconnoiſſance à la Fille de ſon Bienfaicteur. Il avoit été prévenu fort avantageuſement en ma faveur par les flâteries des Officiers qui m'avoient vûë ſur le Vaiſſeau, & la curioſité lui faiſoit déja ſouhaiter de me connoître ; mais lorſqu'aprenant qui j'étois, il ſçut que je me croyois menacée de quelque danger, il répondit à Mr des Ogéres qu'il ſeroit auſſi-tôt que lui chez moi, & qu'il ne vouloit point d'autre Interpréte de ſes ſentimens que lui-même.

En effet ſon caroſſe ſe fit entendre au même moment. Je ne lui ſçus pas bon gré de

de s'être fait accompagner de ſon Fils, & d'un grand nombre d'Officiers qui entrérent dans ma chambre à ſa ſuite. Je fus même tentée lorſqu'il ſe fit annoncer avec eux, de lui faire dire qu'une compagnie ſi nombreuſe convenoit mal à ma ſituation, & je me ſerois épargné de nouvelles douleurs ſi j'avois ſuivi ce mouvement. Mais il avoit pris occaſion de la crainte que je lui avois fait marquer par M. des Ogéres, pour paroître avec un cortége qu'il croyoit capable de me raſſurer. Son premier compliment me le fit comprendre, & ce fut encore un chagrin pour moi de voir tant de perſonnes informées de mes inquiétudes & de ma frayeur. Après m'avoir exprimé ce qu'il croyoit devoir au ſang de Dom Franciſco d'Arpez, & m'avoir offert ſes ſervices avec beaucoup de politeſſe & de généroſité, il me propoſa d'accepter un logement chez lui, où je ſerois en ſûreté contre toutes ſortes de périls, & où la compagnie de ſon Epouſe & de ſes Filles ſerviroit à me faire paſſer le tems avec moins d'ennui. Je ne lui fis point d'autre objection que la peine que j'aurois à me ſéparer de Madame des Ogéres & à laiſſer ſans ſecours un homme à qui j'avois obligation. Il y répondit ſans balancer, en me preſſant de prendre avec moi ma Compagne, & en me promettant de faire obſerver Gelin.

Je fus menée comme en triomphe. Mais que je ſouffrois impatiemment tout ce qui n'étoit propre qu'à interrompre ma triſteſſe, & qu'à m'éloigner de la ſolitude où j'aurois

rois ſouhaité de pouvoir me livrer ? Les Officiers de la ſuite du Gouverneur & ſon Fils à leur tête formoient un cercle autour du caroſſe. Ils paroiſſoient obſerver avec affectation tout ce qui s'en aprochoit, pour marquer l'ardeur qu'ils vouloient avoir à me défendre. Les regards curieux & empreſſez qu'ils jettoient ſur moi m'auroient inſpiré quelque défiance, ſi la pâleur de mon viſage & l'impreſſion de douleur que je portois dans les yeux, ne m'euſſent perſuadée que la ſeule pitié m'attiroit cette attention. Dom Taleyra m'entretint du ſujet de mes craintes, & paroiſſoit ſouhaiter de l'aprendre de moi-même. J'ouvris plus d'une fois la bouche pour répéter ce que Gelin avoit concerté avec Mr des Ogéres ; mais la vérité plus forte que toutes les raiſons que j'avois de la déguiſer, ſe preſentoit ſans ceſſe à mon imagination, & je ſentois que malgré toute ma réſiſtance, elle m'arrachoit continuellement des larmes. Le Gouverneur s'en aperçut. Comme il joignoit beaucoup d'eſprit à l'expérience du monde, il ceſſa de m'embarraſſer par des queſtions importunes. Cependant il me demanda honnêtement en ſortant du caroſſe, ſi avant de m'engager avec ſa Femme & ſes Filles, je n'avois rien de ſecret à lui preſcrire, & il me promit dans tous les termes de l'honneur une fidélité inviolable. Je fus frapée de ce diſcours ; mais étant fort éloignée d'en comprendre le ſens ; je n'y répondis qu'en général, par des priéres qui
s'accordoient

s'accordoient avec les demandes de Mr des Ogéres.

La Gouvernante, qui étoit déja prévenuë sur mon arrivée, m'attendoit avec ses Filles, & m'auroit proposé, dès le premier moment, des amusemens & des plaisirs, si j'avois été disposée à les goûter. Mais le poids de ma douleur n'ayant fait que s'aggraver par une si longue contrainte, je me défendis sur divers prétextes, & je demandai en grace la liberté d'être seule. On me conduisit à l'apartement qui m'étoit destiné. Il me plût à la premiére vuë, parce qu'étant sombre & profond, je le trouvai propre à nourrir les sentimens que j'y aportois. C'étoit l'aîle entiére d'un ancien édifice, où tout se ressentoit encore des vieux usages de la Nation. La chambre que je devois habiter n'avoit qu'une fenètre étroite & grillée, qui donnoit sur la ruë; mais elle en avoit d'autres qui donnoient dans les chambres voisines, pour la communication de la lumiére. Deux alcoves, dont l'une étoit la place du lit, & l'autre celle d'un grand Prie-Dieu, formoient comme deux Chapelles, qui étoient vis à-vis l'une de l'autre, & dont l'entrée étoit défenduë par un grillage de cuivre. L'ameublement, jusqu'aux chaises & aux rideaux des alcoves, étoit de velours noir, bordé d'un large galon d'or; mais dont la vieillesse avoit presque effacé la couleur. Au milieu de la chambre pendoit un lustre à quatre branches, qui répondoient à quatre girandoles placées aux quatre coins.

Comme

Comme la nuit qui s'avançoit, redoubloit l'obſcurité naturelle d'un lieu fort large & fort élevé, je crus entrer dans un vaſte tombeau, où j'aurois le tems & la liberté de pleurer.

Ce n'eſt pas inutilement que je me ſuis arrêtée à cette deſcription. Quoique le recit qui me reſte à vous faire n'aporte aucun éclairciſſement au fond de mon Hiſtoire, & que je ſois moi-même impatiente de ma longueur, je ne puis vous cacher une des plus triſtes avantures de ma vie. Que le ſeul ſouvenir me cauſe encore d'émotion ! J'étois accompagnée de Madame des Ogéres & de Rem, la ſeule femme que j'ai emmenée de Sainte-Héléne, & qui m'eſt encore fidèlement attachée. On leur avoit marqué leurs chambres auprès de la mienne. Elles y entrérent pour les reconnoître. Je demeurai ſeule un moment, ſans autre lumiére que celle de deux flambeaux qui étoient ſur une table auprès de moi. A peine avois-je eu le tems de rapeler une partie de mes nouveaux malheurs, & de m'attendrir en particulier ſur le miſérable ſort de mon Frere, que venant à lever les yeux vers l'alcove opoſée à celle du lit, je crus apercevoir la figure d'un homme, qui diſparut au même inſtant. L'imagination remplie de la mort de mon Frere, & portée par une triſte habitude à me figurer tout ce qui pouvoit ajouter quelque choſe à mes frayeurs ou à mes peines, je ne doutai point que ce ne fût ſa malheureuſe ombre, qui

venoit

venoit elle-même me confirmer ſon infortune, & peut-être me reprocher d'en avoir été la premiére cauſe. Une idée de cette nature venant ſe joindre à celles qui troubloient déja tous mes ſens, j'éprouvai ce que je n'avois point encore ſenti, des convulſions & des douleurs qui m'ôtérent juſqu'à la force de crier. Heureuſement que l'inquiétude de Rem la fit rentrer dans ma chambre. Elle me trouva ſans connoiſſance & ſans chaleur. Mes fréquentes foibleſſes l'avoient accoutumée à me voir dans cet état, ſans s'allarmer beaucoup; cependant la longueur de cet accès, & le froid mortel qui m'avoit glacé tous les membres, lui firent croire le danger plus preſſant. Elle me mit au lit, aprés avoir employé inutilement toutes ſortes de ſoins.

Enfin l'on vint à bout de me faire reprendre mes eſprits. Mais ce fut pour retomber dans une ſituation ſi déplorable, qu'elle devoit me faire regretter l'état d'inſenſibilité d'où j'étois ſortie. L'objet qui m'avoit frapé les yeux ne pouvoit s'éloigner de ma mémoire. Il y étoit preſent ſans ceſſe, avec des circonſtances ſi touchantes, que je frémiſſois à tous momens d'horreur & de pitié. J'eus d'abord la force de ne faire cette confidence à perſonne; mais je n'avois pas celle d'arrêter des marques d'effroi involontaires, dont je ne m'apercevois que par l'étonnement de Madame des Ogéres & de Rem. Elles me preſſérent en vain de leur aprendre ce qui me cauſoit une ſi vive augmentation de trouble &

de douleur. Je ne leur répondois pas, ou si j'ouvris la bouche, c'étoit pour me plaindre de ce qu'elles entroient mal dans mes peines, puisqu'elles paroissoient en admirer l'excès.

Cependant une fiévre violente dont je fus saisie la même nuit, allarma sérieusement tous ceux qui prenoient quelque intérêt à ma santé La Gouvernante étant venue me voir le lendemain avec ses filles, me proposa de recevoir les secours de la Médecine. Je les refusai. Mon mal, lui dis je, est au-dessus des forces de l'art ; & me repentant aussi tôt de m'être trop expliquée, je lui parlai de mon incommodité comme d'une suite naturelle de mon voyage, qui ne devoit causer d'allarme à personne. Je rejettai de même toutes les offres qu'elle me fit de demeurer avec ses filles auprès de mon lit. Je voulois être seule ; & pour ne vous rien déguiser, l'impression terrible qui me restoit de ce que j'avois cru voir, ne m'empêchoit pas de souhaiter le retour de ce qui m'avoit effrayée.

Qui sçait, me disois-je à moi-même, en méditant sur ce prodige, si ce n'est pas la compassion & l'amitié plûtôt que la haine, qui portent mon Frere à revenir du séjour des morts ? Il connoît à present mon malheur & mon innocence. Il me plaint ; car la dureté & l'injustice ne peuvent s'étendre au delà du tombeau. Il m'a condamnée, lorsqu'il m'a crue coupable ; hélas ! comment l'a-t'il pû croire ? Mais il l'a cru puisqu'il a prodigué sa vie pour me punir.

Et qui m'assure que ce n'est pas une réparation qu'il vient faire à mon infortune & à ma vertu ? S'il est dans le sein d'un Dieu qui est la justice & la bonté même, qui m'empêche d'espérer que le repentir d'un transport aveugle, qui lui a fait augmenter mes peines par une injuste persécution, le rapelle volontairement pour les soulager ou pour les finir ? Jugez, ma Sœur, quel devoit être le trouble de ma raison pour me faire trouver de la vrai semblance dans un espoir si chimérique. Aussi dois-je vous confesser que venant à réflechir par intervale sur ce qui se passoit ainsi dans mon esprit & dans mon cœur, j'étois quelquefois effrayée du desordre où je me surprenois. L'ardeur de la fiévre contribuoit sans doute à m'échauffer l'imagination. Mes larmes couloient avec moins d'abondance ; mais je m'apercevois qu'elles étoient brûlantes, & que le sillon en demeuroit sur mon visage. Mes lévres, mes mains, tout se ressentoit du même feu. Le plus cruel de ces Sauvages dont j'ai redouté autrefois la barbarie, ne m'auroit pas vû sans pitié.

Dans cette étrange idée j'attendois la nuit avec autant d'impatience que de frayeur, toujours persuadée que mon Frere, ne pouvant me haïr depuis qu'il connoissoit mon innocence par les lumiéres d'une vie plus heureuse, reparoîtroit à la même heure, pour me consoler de sa presence, & m'ouvrir quelque voye de salut. Je ne manquai point à la fin du jour de jetter curieusement les yeux vers l'alcove. D'abord ma timidité

ne me permit point de les y tenir fixez, & le moindre mouvement d'un rideau, ou la moindre différence qne je remarquois dans les couleurs, me ſembloit annoncer ce que j'attendois. Enſuite ma hardieſſe croiſſant à meſure que le retardement augmentoit, je ne fis plus difficulté de tourner entiérement le viſage du même côté; & mon impatience devint ſi forte, que j'allai enfin juſqu'à reprocher ſa lenteur à mon Frere, & juſqu'à lui en faire tendrement des plaintes.

Cependant ſi je perdis l'eſpérance d'être conſolée le même ſoir par cette chére ombre, je n'en demeurai pas moins perſuadée que je l'avois vuë la veille, & que la faveur qu'elle me refuſoit ce jour-là, pouvoit m'être réſervée un autre jour. L'accablement où j'étois ne m'empêchoit pas même de raiſonner ſur la poſſibilité de ces ſortes d'aparitions, & de me fortifier par diverſes réflexions contre les premiéres craintes dont je n'avois pû me deffendre; car le plus grand mal, diſois-je, dont je ſois menacée, n'eſt pas la perte d'une vie qui m'eſt odieuſe? Qu'elle me ſoit ravie tout-d'un-coup par la violence, ou qu'elle s'éteigne peu-à-peu par tous les degrez de la douleur, qu'importe? Et quand on eſt réduit à regarder la mort comme ſon unique bien, la plus prompte n'eſt elle pas la plus heureuſe? Ainſi que mon Frere abrege mes triſtes jours, ſi c'eſt la haine & la vengeance qui l'aménent; ou qu'il adouciſſe la rigueur de mon ſort, s'il cherche

à me voir par un ſentiment de pitié ; je le recevrai avec la même ſatisfaction, lorſqu'il m'aportera l'un ou l'autre de ces deux remédes. Pendant que je m'entretenois de ces rêveries fantaſtiques, je fus interrompuë tout-d'un-coup par le bruit de pluſieurs inſtrumens qui commencérent auſſitôt un Concert réglé. Ils me parurent ſi près de ma fenêtre, que je ne pus douter que cette fète ne me fût adreſſée. Hélas ! m'écriai-je, la joye oſe-t-elle donc éclater ſi proche de moi ! j'aurois fait écarter ſur le champ ce bruit importun, ſi j'avois eû quelque autorité pour me faire obéïr. Mais étant forcée de l'entendre, je réſolus de m'en faire un amuſement, pour ſoulager mes peines par un moment d'interruption. Eſpérance inutile. En vain m'efforçai-je de recueïllir mon attention, & d'exciter mon goût pour un divertiſſement que j'avois toujours aimé. Mon ame rejettoit, comme d'elle-même, tout ce qui ſe preſentoit ſous l'aparence du plaiſir. Mes oreilles mêmes paroiſſoient s'y refuſer ; & la force de ma triſteſſe ſe renouvelant bien-tôt toute entiére, des ſons qui partoient d'un lieu ſi proche venoient inſenſiblement à me paroître éloignez. Je m'y rapelois néanmoins avec effort. Je changeois de poſture pour me prêter à l'impreſſion que j'aurois voulu reſſentir. Quoi donc ? diſois-je en ſoupirant ; tout eſt ſenſible aux charmes de la Muſique ; les bêtes ſauvages, dit on, les pierres, les arbres ſe laiſſent émouvoir par la douceur des

ſons & des accords. Hélas ! comment ſuis-je plus dure & plus inſenſible qu'eux ? Mais au moment que je faiſois ces plaintes à Madame des Ogéres ; un tumulte qui s'éleva dans la ruë, & qui fit ceſſer les inſtrumens, ne nous permit pas de douter qu'il n'y fût ſurvenu quelque querelle.

J'envoyai Rem auſſi-tôt, pour s'informer ſi mon mauvais ſort ne m'avoit pas encore mélée dans cet accident. J'apris par des cris qui ſe firent entendre dans la maiſon, auſſi-tôt que par ſon retour, qu'il étoit arrivé quelque choſe de funeſte à la famille du Gouverneur. Rem n'ayant point tardé à revenir, m'expliqua ce qu'on n'avoit pû cacher à perſonne. Quelques uns des Officiers qui m'avoient vuë ſur le Vaiſſeau, avoient conçu pour moi une folle paſſion, dont ils avoient même eu l'imprudence de ſe vanter. Le Fils du Gouverneur, qui conſervoit à l'âge de plus de trente ans, & veuf depuis pluſieurs années, tout le feu de la premiére jeuneſſe, étoit devenu amoureux & jaloux ſur leur recit. M'ayant vuë la veille, ſa fureur amoureuſe & jalouſe s'étoit tellement augmentée, qu'au premier bruit des inſtrumens qu'il avoit entendus ſous mes fenêtres, il y étoit accouru avec tranſport ; & prenant pour prétexte l'inſulte qu'il prétendoit recevoir par une ſerenade qui ſe donnoit chez lui ſans la permiſſion de ſon pere, il étoit tombé l'épée à la main ſur les Acteurs & ſur ceux qui les conduiſoient. Mais ayant

ayant à faire à plusieurs personnes de résolution, il avoit été dangereusement blessé avant que la Garde eût pû le secourir. On l'avoit raporté dans cet état à son pere, qu'un tel spectacle avoit mortellement affligé, & qui étoit encore incertain de ce qu'il devoit espérer de sa vie.

Quoiqu'on ne pût me reprocher ce malheur sans injustice, je ne doutai pas qu'il ne me préparât quelques nouveaux chagrins, & j'en marquai ma crainte d'avance à Madame des Ogéres. Elle m'exhorta à ne rien apréhender d'un homme aussi généreux que le Gouverneur ; mais n'étant pas plus tranquile que moi du côté de son Fils, & des Officiers qui avoient gardé si peu de ménagemens, elle me fit valoir ses craintes & les miennes comme une raison de prendre plus de soin de ma santé, pour me trouver promptement en état de quitter la Corogne, & de ne plus dépendre de personne. Ce motif eut plus de pouvoir sur moi que le desir de vivre. N'ayant rien entendu depuis deux jours du Vaisseau de mon mari, je jugeai, quel qu'eut été son dessein, qu'il avoit continué sa route vers l'Angleterre, & que nous pouvions reprendre avec sureté celle de Bayonne. Cette idée, & la suite de mes projets, dont je m'occupai toute la nuit, me la firent passer plus tranquilement. Je ne vis le jour d'après ni le Gouverneur ni son Epouse ; mais ayant reçu la visite de M. des Ogéres, je le pressai de finir les affaires qui l'arrêtoient encore, & de ne pas croire que mon in-

commodité fût capable de retarder notre départ. En effet, plus allarmée que je ne le faisois connoître des sentimens que tant de jeunes insensés avoient conçus pour moi, j'aurois négligé le soin de ma vie pour me délivrer de cette inquiétude.

M. des Ogéres ne me quitta point sans m'avoir parlé de Gelin. Le Gouverneur avoit donné quelques ordres pour sa sureté & pour la guérison de ses blessures ; mais il l'avoit fait avec si peu de marques d'estime & de considération, que je fus surprise de cette conduite en la comparant avec celle qu'il avoit tenuë avec moi. Eloignée comme j'étois d'en pénétrer la raison, je me contentai de le recommander à M. des Ogéres, à qui je ne cachai point d'ailleurs que je ne serois pas fâchée de partir avant son rétablissement. Mon dessein étoit de ne lui refuser aucun des soins que je croyois devoir à la reconnoissance ; mais je me sentois plus portée que jamais à saisir cette occasion de nous séparer sans l'en avertir, remettant à délibérer dans la suite s'il me conviendroit de l'informer du lieu de ma retraite, lorsque j'aurois fait un choix conforme à mon inclination.

Une partie du jour s'étant passée dans un entretien si important, je me trouvai moins agitée vers le soir, & plus disposée au sommeil ; comme si le souvenir de ce que je devois à mon honneur eût rafraîchi mon sang, & rendu un peu de vigueur à mes esprits. Je congédiai de bonne heure les Domestiques que Dom Taleyra avoit nommés

més pour me ſervir. Madame des Ogéres, ravie de m'entendre parler de repos, ſe retira auſſi, & je demeurai ſeule avec Rem, qui devoit paſſer la nuit près de moi ſur quelques carreaux, ſuivant l'uſage de l'Eſpagne. Je commençois moi-même à me promettre quelques momens de ſommeil, lorſque l'idée de mon Frere m'étant revenue à l'eſprit, mon premier mouvement fut de jetter les yeux vers l'alcove. Les Lits d'Eſpagne ſont ſans rideaux, & ceux des deux alcoves étant ouverts, mes regards n'étoient arrêtés que par les deux grilles de cuivre qui n'étoient point capables de me cacher entierérement les objets. D'ailleurs deux bougies éclairoient encore la chambre, & jettoient de ce côté-la un faux jour, qui s'étendoit juſqu'au fond de l'alcove. Enfin que vous dirai je ! j'aperçus diſtinctement la même figure que j'y avois vue, avec cette ſeule différence qu'elle me parut beaucoup plus grande, & qu'au lieu d'un habit ordinaire, je crus remarquer qu'elle étoit couverte de la triſte parure qu'on emporte au tombeau. Je fis ces obſervations d'un ſeul regard; car toute la force dont je m'étois armée le jour d'auparavant, me ſervit mal au beſoin. Une ſueur froide ſe répandit ſur tout mon corps, comme la premiére fois. J'étois couchée; à peine oſai-je reſpirer & remuer la tête. Je n'eus pas même le courage de rouvrir les yeux, parce que dans la ſituation où j'étois, & dont je n'oſois ſortir, ils ſeroient tombez néceſ-

ſairement ſur le même objet. Rem, dis-je d'une voix baſſe à cette fille, qui étoit couchée dans ma ruelle ; levez la tête, & voyez ſi vous n'apercevez rien dans l'autre alcove. Le ton dont je lui parlai étoit ſi tremblant qu'il lui communiqua d'abord une partie de ma frayeur. O ! Dieu que vois je, me répondit-elle avec le même tremblement ! Sa réponſe confirmant toutes mes imaginations, parle bas, lui dis-je, c'eſt mon frere, tu ne ſçais pas qu'il eſt mort. Hélas ! c'eſt mon malheureux frere. Ne le connois-tu pas ?

Rem plus immobile que moi après ce diſcours, perdit auſſi la force & la voix. Nous demeurâmes dans ce ſaiſiſſement pendant quelques minutes, doutant l'une & l'autre ſi nous n'avions pas perdu la connoiſſance, & n'oſant même nous le demander. Cependant ayant eu le tems de rapeler toutes les idées dans leſquelles je m'étois fortifié la veille, & mon imagination s'échauffant de plus en plus par de nouvelles réfléxions, je réſolus de vaincre la timidité qui m'arrêtoit. Le premier effet de ce nouveau courage fut de me faire ouvrir les yeux. Je remarquai aſſez clairement la figure d'un homme, pour m'aſſurer que mes ſens ne m'avoient pas fait d'illuſion. C'étoit un grand viſage pâle, creux & défiguré. L'habit étoit blanc comme je l'avois d'abord obſervé, & tomboit juſqu'à terre. A la vérité je ne démêlois pas les traits de mon frere, mais j'attribuois cette altération à la mort. Je voyois d'ailleurs deux yeux étincelans

étincelans qui étoient directement fixez sur mon lit, & je concevois que mon alcove étant plus éclairée que l'autre, parce que les bougies en étoient moins éloignées, le fantôme devoit distinguer jusqu'au moindre de mes mouvemens. Toute son attitude me paroissoit passionnée. Ce spectacle dont je me repaissois avec une curiosité avide, me pénétroit jusqu'au fond du cœur. Ma crainte continuoit toujours d'être assez forte pour m'empêcher de lever la voix, mais elle agissoit déja sans se faire sentir. Que veux-tu de moi, cher Frere, étois-je prête à m'écrier à tous momens; quel dessein t'améne? Parle, qu'attens-tu de ta triste Sœur? Viens-tu me consoler de mes peines, ou m'aider à mourir. Ce fut dans un de ces transports, qu'oubliant toutes mes frayeurs, j'étendis les bras vers l'alcove avec un mouvement si vif, que je crus mon ame prête à m'abandonner. Ah! chére ombre, allois-je m'écrier.... mais la force de mon action avoit déja produit d'étranges effets. J'entendis un bruit sourd, tel que celui d'une masse qui tombe pesamment: Rem qui l'entendit comme moi, jetta un cri de frayeur. La mienne fut assez forte pour m'en faire donner aussi des marques. Cependant ayant jetté aussi tôt les yeux sur l'alcove, non-seulement je n'aperçus plus rien, mais je remarquai que les rideaux avoient été tirez; & la vûë ne pouvoit les pénétrer.

Madame des Ogéres éveillée par le cri de Rem, se hâta d'entrer dans ma cham-

bre & de me demander ſi je me trouvois plus mal. Sa preſence nous ayant un peu raſſurées, je ne balançai point à lui raconter ce qui m'étoit arrivé. Elle me répondit d'abord par toutes les objections qui viennent à l'eſprit d'une perſonne ſenſée contre des événemens de cette nature; mais deux témoignages qui s'accordoient ſur l'avanture de cette nuit, & le recit de celle qui m'étoit arrivée deux jours auparavant, firent une juſte impreſſion ſur elle. Nous paſſâmes toutes trois le reſte de la nuit dans mon alcove, ſans nous ſentir aſſez de réſolution pour lever les rideaux de l'autre, & pour examiner s'il y reſtoit quelques traces d'une ſcène ſi extraordinaire. L'accablement du ſommeil nous ayant forcés d'y ſuccomber vers le jour, nous en paſſâmes une partie à dormir.

A mon réveil, le Gouverneur me fit demander la permiſſion de m'entretenir quelques momens. Je ne l'avois pas vû depuis la bleſſure de ſon fils, & je regardai cette viſite comme une ſuite de ſes premiéres civlitez. Il entra d'un air rêveur, que j'attribuai au chagrin qu'il devoit reſſentir du malheur d'un fils ſi cher. S'étant aſſis après m'avoir ſalué en ſilence, il demeura encore quelque tems à chercher ſes expreſſions. Enfin me ſaluant de nouveau avec des témoignages extraordinaires de reſpect, il me pria de recevoir, ſans m'offenſer, le diſcours qu'il m'alloit faire. Vous n'ignorez pas, me dit-il, le funeſte accident qui va me ravir un fils unique dont je faiſois

toute

toute la consolation de ma vieillesse. Vous en sçavez même la cause, car on ne me persuadera jamais, qu'après s'être fait blesser mortellement pour vous, il soit venu vous voir cette nuit dans l'état où ses blessures le réduisent, sans y avoir été encouragé par vos bontez. Je l'interrompis avec chaleur, aussi irritée que surprise de ce que je croyois déja comprendre. Ah! Madame, interrompit-il à son tour, excusez un malheureux pere, & ne me faites pas un crime de manquer à quelque ménagement dans les termes. Il n'est que trop vrai que mon fils est mourant, & que s'il me reste quelque espérance pour sa vie, elle dépend de vous, qui l'exposez au danger de la perdre. Il n'a que votre nom à la bouche, il ne peut vivre que pour vous, il me conjure de sçavoir de vous même, s'il peut se flâter de vous plaire un jour, & de vous faire accepter l'offre de son cœur & de sa main, sans quoi sa résolution est de jetter tous les remédes, & de songer moins à vivre qu'à précipiter sa mort. Ecoutez-moi sans colére, continua-t'il, & n'expliquez pas mal ma liberté; je sçais la situation de votre fortune. Vous avez pris la fuite avec un Amant; mais il n'est pas digne de vous. Vous avez abandonné un mari, mais il est Protestant. Je vous regarde comme une femme libre, qui joint une naissance illustre à beaucoup de charmes naturels, & qui peut faire encore le bonheur d'un honnête homme en rentrant dans les bornes, dont quelque passion violen-

te

te l'a peut-être écartée. J'ai eu ſoin que le bruit de vos avantures ne fît point ici d'éclat. Vous pouvez retrouver ici tout à la fois un pere, un titre, un mari, dont le nom n'eſt pas indigne du vôtre, une fortune aſſez bien etablie pour réparer toutes vos diſgraces, enfin vous pouvez faire votre bonheur & celui d'un homme qui vous adore. A quoi tiendroit il que votre cœur ne ſe rendît pas à ces offres ? Si vous les trouvez trop précipitées, ſongez que c'eſt le langage de l'honneur & de la bonne fois. Je n'ai pû les différer. Le péril qui menace mon fils eſt preſſant, & n'étant point capable de les faire ſans être réſolu de les remplir, j'ai dû vous faire connoître que je n'ignore point votre ſituation, pour bannir toutes les craintes qui pourroient vous arrêter, ſi vous ne me ſupoſiez pas bien informé de vos avantures. Enfin, s'apercevant que je m'agitois impatiemment, & que je me faiſois violence pour l'écouter : vous vous offenſez de mes inſtances, ajouta-t'il d'un air encore plus triſte, vous n'entrez pas dans le ſens de mes priéres, vous ne me pardonnez rien ? Ah ! du moins rendez-moi mon fils. Ne lui donnez pas le coup de la mort en lui ôtant l'eſpérance. Je vous demande ſa vie. L'avenir nous fera naître d'autres reſſources ; mais conſentez que je lui porte de votre part un mot favorable, un ſigne de bonté & de pitié. Il me preſſa long-tems avec la même ardeur, & je voyois des larmes qui s'entreſuivoient au long de ſon viſage.

Qui

Que pourrois-je penser d'un discours où non-seulement je ne comprenois rien, mais où je me trouvois insultée presqu'à chaque mot? J'étois seule à l'entendre. Soit qu'il vint d'une envie formée de m'outrager, ou de quelque égarement d'esprit causé par la douleur, je craignis qu'une réponse telle que je la devois à mon honneur & à ma juste indignation, ne m'attirât peut être de nouvelles injures. Je me hâtai d'apeler Madame des Ogéres. Quoique sa presence me rendit plus hardie, je me contentai de dire au Gouverneur, en jettant les yeux sur lui avec un air de défiance, que tant de choses surprenantes me jettoient dans un extrême étonnement, & que je le suplicis instamment de me laisser seule pour y réfléchir. Je me levai. Il se retira, en me conjurant de ne pas différer trop long-tems ma réponse.

La perte d'un moment m'eût coûté plus qu'à lui. Sans prêter l'oreille aux questions de Madame des Ogéres, je la pressai de faire chercher aussi tôt son mari. On ne tarda point à le trouver. Ah! venez, lui dis-je, les larmes aux yeux; vous êtes le seul homme du monde pour lequel il puisse me rester de la confiance. Mes malheurs vont en augmentant. Au nom du Ciel! secourez-moi. Je lui répétai le discours du Gouverneur; & ne m'arrêtant point à lui demander des éclaircissemens sur ce qui devoit lui paroître aussi obscur qu'à moi, je le conjurai de voir sur le champ, soit le Gouverneur, soit son

Epouse, ou leur Fils. Sçachez d'eux, lui dis-je, pourquoi ils m'insultent. Est-ce folie ou malignité? Déclarez-leur nettement tout ce que vous sçavez de mes infortunes. Ajoutez-y que je ne leur demande rien; que si j'ai accepté la retraite qu'ils m'ont offerte chez eux, c'est que l'opinion que j'avois de leur vertu, me l'a fait regarder comme un asile assuré pour la mienne; s'ils me croyent d'autres sentimens, je les quitte avant la fin du jour. M. des Ogéres aussi curieux que moi de découvrir le fond de cette avanture, m'aprit ce qu'il en avoit pû recueillir dans la ville. Sur la maniére dont il s'étoit expliqué au Gouverneur, en lui découvrant mon nom, on me croyoit sans engagement, & l'un des Officiers qui avoient pris de l'inclination pour moi sur le Vaisseau, homme riche & considéré, avoit déclaré, pour refroidir ses Rivaux, que son dessein étoit de m'épouser. C'étoit lui dont le fils du Gouverneur avoit troublé le Concert, mais on ignoroit par quel motif celui ci pouvoit être animé, & tout ce qui s'étoit passé dans l'intérieur de la maison, étoit encore un secret pour le public. Cette explication me laissant mille choses à desirer, je pressai M. des Ogéres de me satisfaire. Il eut beaucoup de peine à se procurer un moment d'entretien avec Dom Taleyra, qui étoit attaché au lit de son fils. Enfin, je l'entendis revenir, & l'impatience me fit aller au-devant de lui.

Il est fâcheux, me dit il en m'abordant, que nous n'ayions pû nous défier du malheur

heur qui nous eſt arrivé. Je vous aurois conſeillé de ne pas chercher d'autre azile que mon Vaiſſeau, où j'aurois été capable du moins de vous défendre. Mais je vous aprens que vous êtes ici priſonniére, auſſi long tems que Dom Taleyra jugera votre preſence néceſſaire au rétabliſſement de ſon fils. Ne vous allarmez pas, continua-t'il, on promet de vous reſpecter; & venant au détail que j'attendois, il m'aprit que le Vaiſſeau de mon mari s'étant aproché du Port, il en étoit ſorti deux Gentilshommes Eſpagnols, qui s'étoient arrêtés quelques heures dans la Ville, où ils avoient pris la poſte pour Madrid Voilà le fondement, me dit-il, de toutes les fauſſes idées du Gouverneur, & de tous les chagrins qu'il peut encore vous cauſer. En effet ces deux Gentilshommes dont j'aurois peine à me rapeler le nom, ayans été obligés de ſe preſenter à Dom Taleyra, il n'avoit pas manqué de les interroger ſur leur voyage; & comme ils n'avoient rien de plus extraordinaire à lui raconter que mon départ de Sainte-Héléne, dont ils avoient ſçu toutes les circonſtances en s'embarquant avec mon mari, ils avoient ſuivi le préjugé, où tout le monde étoit aparemment de ma conduite. Gelin avoit paſſé dans leur eſprit pour un Amant, & moi pour une femme à qui la tendreſſe qu'ils me ſupoſoient pour ce miſérable, avoit fait oublier ce que je devois à mon honneur. A la vérité m'ayans vuë pendant quelques jours à Sainte-Héléne, ils avoient crû me connoître

connoître aſſez pour devoir faire l'éloge de mon caractere ; & ſuivant les principes de la galanterie Eſpagnole, ils m'avoient excuſée avec plus de civilité que de raiſon. Mais Dom Taleyra n'en étoit pas moins fondé à me regarder comme une infidèle, & telle étoit l'opinion qu'il avoit de moi lorſqu'il étoit venu m'offrir ſa maiſon & ſes ſervices.

Sa ſurpriſe avoit été extrême en aprenant que j'étois à la Corogne ; car quoiqu'il ne pût ignorer que M. des Ogéres avoit une Dame Eſpagnole avec lui, le recit même des deux Gentilshommes n'avoit pû lui faire ſoupçonner que ce fût moi. Mais ouvrant les yeux lorſque je lui avois fait demander ſa protection, & comparant la crainte que je marquois d'un vaiſſeau étranger & les bleſſures de Gelin, avec le diſcours des deux Eſpagnols qui étoient arrivées & partis le même jour, il n'avoit pû douter que tout ce qu'il avoit entendu quelques heures auparavant, ne fût mon hiſtoire. La nouveauté de cette avanture & le nom de mon Grand-pere qu'il avoit apris de M. des Ogéres, l'avoient peut-être engagé plus que l'eſtime à me témoigner tout le zèle qui me l'avoit fait regarder comme un ami. Il m'avoit caché néanmoins les lumiéres qu'il avoit déja reçuës ſur la véritable cauſe de mes craintes ; & les ſeules marques qui euſſent pû m'inſpirer quelque défiance, ſi j'euſſe été capable d'y faire attention, étoient les diſcours qu'il m'avoit tenu en arrivant à ſa maiſon, & l'eſpéce de mépris qu'il avoit affecté pour Gelin.

Com-

Comme il ignoroit encore la passion de son fils, il n'avoit point eu d'autre vûë dans ses civilitez que de me rendre ce qu'il croyoit devoir à la petite fille de Dom Francisco d'Arpez. Cependant dès le premier jour il s'étoit aperçu que Dom Thadeo (c'étoit le nom de son fils) ne parloit pas de moi avec indifférence ; & le connoissant d'un caractére ardent, il l'avoit exhorté à ne pas se rendre malheureux par des desirs inutiles. Sa quérelle & ses blessures avoit achevé de lui ouvrir les yeux ; mais dans l'état où il le voyoit, la tendresse paternelle l'avoit empêché de lui faire sur le champ des reproches hors de saison. Enfin s'étant éveillé la nuit au bruit de ses domestiques, & son inquiétude l'ayant fait courir à l'apartement de son fils, il l'avoit trouvé entre les bras de deux valets-de-chambre, qui le raportoient dans son lit sans connoissance & sans sentiment. Il avoit voulu sçavoir d'eux la cause de ce desordre. Ils lui avoient confessé que leur Maître ayant trouvé le moyen avant ses blessures de s'introduire dans une de mes alcoves, où il passoit une partie de la nuit à me considérer, il avoit exigé d'eux qu'ils l'y transportassent cette nuit même, malgré le triste état où il étoit. Ils y avoient réüssi avec assez de bonheur ; mais soit que sa foiblesse ne lui permit point de se tenir debout, soit quelque raison qu'ils ignoroient, il avoit perdu subitement tout ce qui lui restoit de force ; & étant tombé de toute sa hauteur, ils avoient été dans le dernier embar-

ras

ras pour l'aporter à sa chambre. Dom Taleyra touché jusqu'au fond du cœur de l'extrémité où il voyoit un fils si cher, n'avoit pû s'empêcher, après lui avoir un peu rapelé la connoissance, de lui reprocher tendrement une démarche si téméraire. Mais la réponse qu'il en avoit reçuë, l'avoit forcé aussi-tôt de changer de langage. Ne m'accablez pas, lui avoit dit Thadeo. Je meurs. Il ne me reste de vie que pour vous demander une faveur dont j'espére encore ma guérison, mais votre refus ou celui de Donna d'Arpez, est aussi-tôt suivi de ma mort. Je vous demande la liberté de l'épouser, & à elle de me préférer à Dom Lucescar. M. des Ogéres me dit qu'on nommoit ainsi son Rival ; pour moi l'on ne me connoissoit que sous le nom de mon Grand-Pere.

Le Gouverneur, quoiqu'extrêmement embarrassé d'une proposition si peu attenduë, n'avoit pas cru que les circonstances lui permissent de la combattre. Il avoit promis à son fils de ne rien épargner pour le satisfaire : & voulant sçavoir seulement par quels degrez sa passion étoit montée à cet excès, il lui avoit demandé s'il me connoit assez pour s'assurer que mon cœur & ma main fussent libres. Thadeo n'avoit plus fait difficulté de lui confesser, que sur ce qu'il avoit entendu dire de moi à divers Officiers qui m'avoient vuë sur le vaisseau, il s'étoit déguisé pour satisfaire d'abord sa curiosité, & qu'ayant conçû pour moi des sentimens aussi vifs qu'il lui plut de

les repreſenter, il avoit continué de recourir au déguiſement pour me voir pluſieurs fois le jour, depuis que j'étois dans la ville; que ſa paſſion croiſſant ſans meſure, il avoit gagné à force de libéralitez un domeſtique de M. des Ogéres, qu'il avoit crû propre à lui donner quelque lumiere ſur ma conduite; qu'il avoit apris que je ne recevois la viſite de perſonne, & par conſéquent que toutes les eſpérances de ſes Rivaux n'étoient pas mieux fondées que les ſiennes; qu'il avoit ſçû à la vérité du même domeſtique que j'avois été au pouvoir d'un mari, mais d'un mari Proteſtant, qui m'avoit donné de juſtes ſujets de haine; & que penſant à m'attacher à la Religion de Rome, j'acquérois le droit de rompre un mariage ſi mal aſſorti; (en effet j'ai ſçu que Gelin s'étoit fait une étude de répandre ces fauſſes idées dans le vaiſſeau;) que me croyant donc libre, il penſoit ſérieuſement à me faire des propoſitions qui puſſent m'arrêter à la Corogne, lorſque les diſcours préſomptueux de Dom Luceſcar avoient excité ſa jalouſie; que ſon Concert l'avoit moins irrité que la profeſſion qu'il faiſoit hautement de penſer à m'épouſer; que ayant eu le malheur de tomber ſous les coups d'un Rival ſi vain, il étoit d'autant plus à plaindre que ſes bleſſures lui ôtoient le pouvoir de ſe défendre de ſes artifices; que la crainte d'être prévenu étoit pour lui un tourment mortel; que dans la violence de ſa jalouſie il s'étoit fait porter dans un lieu d'où il pouvoit m'obſerver, &

& que l'ayant sans doute aperçu, j'avois donné quelques marques de compassion qu'il croyoit pouvoir expliquer en sa faveur ; qu'il n'avoit pu résister à l'impression d'une si fâcheuse espérance ; qu'il étoit tems d'agir sans me donner le tems de me refroidir, & que non-seulement son bonheur, mais sa vie même dépendoit de ce que son pere alloit entreprendre pour lui. Il avoit ajouté des choses si pressantes, qu'elles avoient porté ce bon vieillard à etouffer ses propres objections, & même à dissimuler les fâcheuses idées que les deux Espagnols lui avoient laissées de Gelin. Vous avez remarqué que dans le discours qu'il m'avoit adressé, il avoit cru se faire auprès de moi un mérite de ce silence.

Après avoir tiré de lui toutes ces explications, M. des Ogéres avoit tâché de le détromper d'une partie de ces idées, & de ruïner sans exception toutes ses espérances. En lui avoüant que j'avois quitté mon mari, il m'avoit justifiée avec feu sur l'accusation qui concernoit Gelin ; & pour ne laisser aucun doute de mes sentimens, il lui avoit déclaré que je me croyois si offensée, & de ses propositions, & des termes injurieux dans lesquels il s'étoit expliqué, & plus encore de la hardiesse de son fils, qui s'étoit non-seulement introduit dans ma chambre, mais qui s'imaginoit follement que je l'avois aperçû sans indignation, que j'étois résoluë de quitter sa maison dès le même jour & peut-être la Corogne, où je laisserois & son fils & Lucescar & Gelin, & tous

tous ceux dont la presence ou le voisinage pouvoit porter quelque atteinte à la délicatesse de ma vertu. Cette déclaration, prononcée d'un ton vif par un homme aussi ferme que M. des Ogéres, avoit d'abord un peu déconcerté le Gouverneur. Cependant après de legéres excuses, pendant lesquelles il paroissoit méditer sur le parti qu'ill devoit prendre, il étoit revenu à le suplier d'obtenir de moi quelque indulgence pour la triste situation de son fils, & à lui demander si je trouverois mauvais qu'il retournât lui-même à ma chambre, pour me conjurer encore d'entrer dans ses sentimens. M. des Ogéres étoit vertueux. Je lui avois répété mille fois, que m'étant livrée avec tant de confiance entre ses mains, je le chargeois devant le Ciel & devant les hommes de la garde de mon honneur. Il ne crut point que dans le péril où j'étois il y eut aucune composition qui pût être acceptée avec bienséance. Se souvenant d'ailleurs des allarmes où il venoit de me laisser, il répondit vivement & peut-être avec trop de hauteur, que n'étant pas plus responsable de la santé que de la folie de Dom Thadeo, je devois prendre peu de part à son sort, & chercher ma sureté à l'instant même, loin d'une maison où la vertu étoit si peu respectée.

Une réponse si vive avoit tellement piqué le Gouverneur, qu'il s'étoit oublié à son tour; & me reprochant d'affecter pour son fils une vertu qui n'étoit pas toûjours si sévére, il avoit juré que je ne sortirois pas de

de ſa maiſon que ſa vie ne fût tout-à-fait hors de danger, & qu'il me forceroit d'avoir autant de complaiſance pour lui que j'en avois eu volontairement pour un autre. Il s'étoit retiré d'un pas ſi bruſque après ce ſerment, que ne le connoiſſant point aſſez pour ſçavoir ſi l'honneur étoit capable de le retenir dans de certaines bornes, M. des Ogéres me confeſſa qu'il n'étoit point ſans inquiétude. Mais à moins qu'on ne prenne le parti de vous donner des Gardes, ajouta-t'il, il ſera difficile qu'on vous ôte le moyen de vous évader dès cette nuit & de regagner mon vaiſſeau, qui ſera prêt à ſortir auſſi tôt du Port. Il me recommanda, tandis qu'il alloit donner les ordres néceſſaires, de ne laiſſer rien échaper qui pût me faire ſoupçonner de ce deſſein, & ſurtout de ne pas aigrir l'eſprit du Gouverneur par un excès de fierté.

Oh ! ma Sœur, à quelles réfléxions demeurai je en proye pendant le reſte du jour ! Ce ne fut ni la menace du Gouverneur, ni l'inquiétude de mon ſort qui me tourmenta l'imagination ; ni la crainte d'un péril dont je ſçavois bien qu'une femme d'honneur eſt toujours capable de ſe défendre. Mais quelle affreuſe idée ſe formoit-on de ma vertu ? J'étois donc ſoupçonnée d'aimer Gelin, accuſée d'avoir fuï pour le ſuivre, traitée comme une infâme à qui l'on faiſoit grace en jettant un voile ſur ſa conduite ; & en lui offrant le pardon de ſes fautes à condition de ſe rendre utile au bonheur d'un inconnu. Malheureux joüet

de

de mes propres fureurs & des injuſtices d'autrui, à quoi étois-je réduite. J'ai quitté mon mari, diſois-je à Madame des Ogéres, pour m'épargner la honte de ſes mépris; c'eſt le reſſentiment de l'honneur outragé autant que les tranſports de l'amour irrité, qui m'a fait faire violence à mon caractére, pour ſauver du moins ma gloire, l'unique bien qui me reſtoit à conſerver; & je retombe auſſi-tôt dans une confuſion plus inſuportable que celle dont j'ai prétendu me délivrer! Quel eſt donc le ſort d'une femme? Infortunée, coupable, au gré du caprice des hommes, où doit-elle prendre la régle de ſon devoir, & chercher de la ſureté pour ſon repos? Il faloit aparemment, continuai-je avec un retour amer ſur le paſſé, il falloit ſouffrir les rebuts d'un mari perfide & les dédains d'une Rivale. Il falloit vivre auprès d'eux dans le deſeſpoir & dans les larmes, être témoin de leur bonheur, ſervir par ma preſence à ranimer leur tendreſſe, veiller peut-être à la ſûreté de leurs rendez vous & à la tranquilité de leurs careſſes. O Dieu! m'écriai-je en ſentant boüillonner mon ſang à ce fatal ſouvenir, la terre & la mer ont-elles des abîmes ſi profonds où je ne fuſſe pas plûtôt prête à m'enſévelir, qu'à ſuporter un ſi odieux ſpectacle!... Mais ne devois-je pas m'arrêter dans l'Iſle de Madére, & me rendre aux conſeils de Gelin, qui ne m'a prédit que trop juſte le cruel châtiment de mon obſtination? Hélas! j'y aurois vécu loin des hom-

mes, loin de ces ingrats & de ces perfides, dont je prévois que la malignité ne cessera jamais de me poursuivre. Mais il falloit donc y chercher quelque antre écarté, d'où Gélin, qui m'accompagnoit, n'eût jamais aproché; car les cruels qui m'insultent, en eussent encore moins épargné ma vertu. Un antre! oüi, ajoutai je, le plus profond, le plus obscur, le plus conforme à l'état de ma fortune & aux tristes sentimens de mon ame! voilà le seul asile qui me convienne. Et c'est le seul aussi que je suis résolue de chercher, repris-je, en regardant fixement Madame des Ogéres: hélas! aprenez-moi si j'en puis trouver un dans les montagnes dont cette côte m'a paru bordée.

Je m'arrêtai un moment pour attendre sa réponse. Mais cette vertueuse Dame, qui n'avoit tardé si long-tems à m'interrompre, que pour se livrer à la pitié que lui causoient mes agitations, saisit cet instant pour les calmer par ses caresses & par ses conseils. Elle convint de la justice de mes plaintes & du malheur de notre sexe, qui malgré tous les avantages que la flâterie des hommes lui attribue, est continuellement la victime de leur injustice & le joüet de leurs passions les plus déréglées. Mais dans le cas où je me trouvois malheureusement engagée, elle m'assura que toute leur malignité n'étoit pas capable de nuire à ma réputation, puisqu'elle & son mari, qui ne m'avoient pas perdu de vue depuis notre départ de Sainte-Héléne, se feroient toujours un devoir de rendre témoignage

à ma conduite, & qu'ils se flâtoient l'un & l'autre d'être écoutez de toutes les personnes d'honneur. Elle prit cette occasion pour m'aprendre ce que sa modestie m'avoit laissé ignorer jusqu'alors ; qu'elle étoit fille d'un Gentilhomme des plus illustres de sa Province, & que son mari n'étoit pas non plus d'une naissance commune ; mais qu'ayant essuyé des pertes considérables, qui avoient beaucoup altéré leur fortune, ils avoient obtenu de la Cour, sous prétexte d'une Commission secrette, la permission d'équiper un vaisseau ; & que pour déguiser mieux leur entreprise dans une Province où la Noblesse exclut toute sorte de commerce, ils s'étoient associez avec quelques riches particuliers de la Corogne, qui avoient pris soin de le charger sous leur nom, & qui avoient obtenu de leur côté un passe-port avantageux de la Cour d'Espagne. Sa tendresse pour son mari lui avoit fait entreprendre le voyage avec lui. Ils revenoient avec tout le succès qu'ils avoient espéré, & qu'ils n'avoient pû manquer d'obtenir sous le pavillon de deux Couronnes. Ce détail, continua t'elle, est moins pour nous relever à vos yeux, que pour vous faire comprendre ce que vous poüvez vous promettre de notre témoignage & de nos services. Ne regrettez point ; me dit elle encore, d'avoir laissé derriére vous l'Isle de Madére. Il se trouve des antres obscurs en Espagne & en France ; mais l'honneur peut être en sureté sans ce secours ; & moi qui connois

la générosité de la Noblesse Espagnole, je suis moins allarmée que mon mari des menaces du Gouverneur. Quand il nous forceroit d'attendre le rétablissement de son fils, ne doutez pas qu'il n'en use civilement avec nous, & qu'il ne revienne bien-tôt de la chaleur indiscrette avec laquelle un peu de ressentiment l'a fait parler.

En effet son discours fut interrompu par l'arrivée d'un domestique qui m'étoit envoyé par le Gouverneur, & qui me pria de sa part, dans les termes les plus respectueux, de recevoir sa visite. J'avois de la répugnance à le voir. Madame des Ogéres me pressa d'y consentir. Il parut d'un air aussi triste qu'il l'avoit eu deux heures auparavant. Je ne doute pas, Madame, me dit-il en tenant la vûë baissée, qu'on ne vous ait déja fait un recit qui ne sçauroit être honorable pour moi. Mais n'avez-vous jamais tremblé pour la vie de ce que vous avez de plus cher ? Avez-vous un fils que vous aimiez uniquement, & que vous ayez été menacée de perdre par un accident cruel ? Ah ! si vous connoissez jusqu'à quel point la nature nous intérresse pour un fils, ne donnez point le nom d'offense au mouvement d'une chaleur involontaire, & pardonnez au plus infortuné de tous les peres. Il voulut mettre un genoüil à terre en prononçant ces derniers mots, & ses larmes couloient en abondance. Je l'arrêtai.

Mon fils expire, reprit-il avec la même douleur. Je ne viens point vous demander pour lui des faveurs dont il n'est plus capable

capable de ſentir le prix. Il eſt au bord du tombeau. Cependant, ſi c'eſt à l'excès de ſa paſſion qu'il faut attribuer ſa mort; ſi ſes bleſſures du moins n'ont pas eu d'autre cauſe, & ſi ſa jalouſie & les autres tourmens d'un malheureux amour ſont le poiſon qui les rend mortelles, votre cœur ne vous dit-il pas que vous devez quelque choſe à la pitié? Hélas! les marques en ſeroient à preſent bien tardives. Mais qui ſçait ce qu'un moment peut produire? On a vû faire mille fois de ces miracles à l'amour. Un inſtant de votre preſence feroit peut-être plus que tous les remédes. Au nom du Ciel, ajouta-t'il; que le reſſentiment qui peut vous reſter de mon indiſcrétion, ne s'opoſe point à votre généroſité; faut-il que j'embraſſe vos genoux? Il voulut de nouveau ſe jetter à mes pieds. Je le retins encore. Malgré le ſujet de mes plaintes, je me ſentois touchée de ſa douleur, & pendant qu'il l'exprimoit ſi vivement, il me vint à l'eſprit que s'il étoit lui-même capable de cette généroſité qu'il ſouhaitoit de trouver dans mes ſentimens, je ne pouvois deſirer une meilleure occaſion pour lui faire prendre de moi l'opinion que je croyois mériter. Je m'aplaudis de cette penſée, & l'interrompant ſans autre précaution: oüi, lui dis-je, je ſuis ſenſible au malheur de votre famille, & je m'afflige d'en être innocemment la cauſe. J'oublie en faveur de vos peines l'outrage que vous m'avez fait. Venez; je ne refuſe point de donner à votre fils toutes les conſolations que l'honneur

 permet,

permet, & que l'humanité demande. Un cœur ferme dans ſon devoir, ajoutai-je, eſt au deſſus des ſoupçons téméraires, & ne prend la loi que de ſes propres ſentimens. Je lui demandai la main pour me conduire. Il reçut la mienne avec tranſport, & ne ceſſa point de m'exprimer ſa reconnoiſſance juſqu'à l'apartement de ſon Fils.

Nous le trouvâmes dans un état auſſi triſte qu'il me l'avoit repreſenté. La pâleur de la mort étoit déja répanduë ſur ſon viſage. Il avoit la tête panchée & les yeux fermez. Sa reſpiration, qui ſe faiſoit encore entendre, étoit preſque le ſeul ſigne de vie qui lui reſtât, car les Médecins ne lui trouvoient plus de poulx, & il paroiſſoit ſourd & inſenſible à tout ce qui ſe paſſoit autour de lui. Ce ſpectacle me pénétra de compaſſion. Vous le voyez, me dit triſtement ſon Pere, hélas! qui me rendra mon cher fils? Il continuoit de me tenir la main, & baiſſant la tête vers le malade, il l'avertit à voix haute que Donna d'Arpez étoit auprès de lui, pour lui marquer l'intérêt qu'elle prenoit à ſa ſituation. Donnez, ma Sœur, le nom que vous voudrez à cet étrange accident; mais à peine le Gouverneur eut-il prononcé le mien, que Thadeo pouſſa un profond ſoupir; & le Médecin qui lui tenoit le bras, & qui ignoroit le ſujet de ma viſite, nous avertit qu'il recommençoit à ſentir le mouvement de l'artére. Je profitai de ce moment pour adreſſer moi-même quelques civilitez au malade. Le ſon de ma voix acheva de le réveiller de ſa léthargie. Il ouvrit les

les yeux. Ses premiers regards me parurent foibles & troublez ; mais les ayant fixez ſur moi, je remarquai qu'ils s'éclairciſſoient par degrez, & que bien-tôt même ils s'animérent juſqu'à me paroître vifs & pleins de feu. La même chaleur ſe répandit inſenſiblement ſur ſon viſage. J'admirois tous ces changemens, & je ne pouvois douter que ce qui arrêtoit encore ſa langue, ne fut l'excès de ſa joye. Le Gouverneur, à qui il n'étoit point échapé un ſeul de ſes mouvemens, donna ordre aux Médecins de ſe retirer à quelque diſtance ; & s'aprochant de mon oreille, il me conjura de me repoſer ſur ſon reſpect & de me laiſſer tirer tout le fruit qu'il pourroit de cette heureuſe viſite. Mon Fils, dit-il à Thadeo, vous avez refuſé de me croire lorſque je vous ai répondu de l'indifférence de Donna d'Arpez pour Dom Luceſcar, & vos inquiétudes vous ont été auſſi funeſtes que vos bleſſures. Raſſurez vous, lorſque vous pouvez aprendre d'elle-même qu'elle ne connoît votre ennemi que de nom, & qu'elle ne lui donnera jamais de préférence qui doive vous chagriner. Aimez la vie, puiſqu'elle s'interreſſe à votre ſanté, & hâtez-vous de vous rétablir, pour chercher les occaſions de mériter ſon eſtime. Il ſe tourna vers moi, en me priant de confirmer l'explication qu'il oſoit donner à mes ſentimens. J'entrai volontiers dans ſes vûës, & m'expliquai aſſez civilement pour guérir la jalouſie de Dom Thadeo. Diſpenſez-moi, ma Sœur, de vous repreſenter la confuſion de ſes tranſports & les excès de ſa reconnoiſſance.

La ſatisfaction de ſon pere ne cédant guéres à la ſienne, ce bon vieillard s'y livra ſans meſure en me reconduiſant à ma chambre, & la plus modérée de ſes offres fut celle de tout ſon crédit & de toutes ſes richeſſes. Je pris cette occaſion pour lui expliquer mes derniers ſentimens. Je ne vous demande, lui dis-je, que votre eſtime; & du côté par lequel une femme peut y prétendre, je me flâte de la mériter. Un préjugé cruel vous a fait prendre les plus injuſtes idées de ma conduite. Revenez-en, s'il eſt poſſible; & ſans exiger que je me juſtifie par l'expoſition de mes malheurs, perſuadez-vous de moi ce qu'on peut penſer du moins à l'avantage d'une femme d'honneur. Si vous me refuſez cette juſtice, je tirerai ce fruit de vos ſoupçons qu'ils m'ont fait ouvrir les yeux ſur la néceſſité dont il eſt pour moi de fuir promptement le commerce des hommes, dont l'expérience m'aprend que je n'ai ni juſtice ni faveur à eſpérer. Auſſi mon départ ne ſera-t'il différé qu'auſſi long-tems que la force & la violence s'obſtineront à le retarder. Je me deſtine à une éternelle retraite. Je la ſouhaite, je la demande au Ciel, comme le ſeul port où je puiſſe trouver l'un des deux biens qui me reſtent à prétendre au monde; celui de vivre tranquile, ou de m'affliger en liberté.

Il m'interrompit, pour m'exprimer par de nouveaux regrets & de nouvelles excuſes la honte qu'il reſſentoit encore de ſon dernier procédé; & s'il ne renonçoit pas, me dit il,

dit-il, au deſſein de me retenir auſſi long-tems qu'il lui ſeroit poſſible à la Corogne, ce n'étoit plus par la violence qu'il penſoit à m'arrêter, mais par tous les honneurs & par toutes les careſſes qui pourroient me faire oublier ſon emportement. Des complimens ſi vagues m'auroient peu ſatisfaite, s'il n'eût ajouté que dans la douleur qu'il avoit de ſon offenſe, il vouloit me faire un aveu qui augmenteroit ſa honte, & par conſéquent ſa punition, en me le faiſant trouver encore plus coupable. C'étoit, me dit-il, une eſpéce de réparation qu'il étoit porté à me faire volontairement, ou du moins une preuve qui ne me permettoit pas de douter de l'opinion qu'il avoit réellement de ma vertu. Je vous confeſſe, pourſuivit-il, que le jour même que vous êtes arrivée chez moi, non-ſeulement les deux Gentilshommes que j'avois vûs ne m'avoient parlé de vous qu'avec des marques extraordinaires d'eſtime, & n'avoient pas mêlé Gelin dans votre avanture en me racontant l'hiſtoire de votre fuite; mais j'avois eu d'autres lumiéres, après leur départ, qui devoient fixer encore plus mon opinion. Sur l'avis que je reçus de l'accident de Gelin, j'envoyai auſſi tôt ma Garde pour s'éclaircir du deſordre & pour arrêter les coupables. Elle y arriva trop tard. Mais l'Officier s'étant informé des circonſtances qu'on avoit pû découvrir, il aprit de quelques Commis qui avoient paſſé l'après-midi ſur le Port, que tandis que Gelin s'étoit écarté avec un Etranger qu'il paroiſ-

ſoit connoître familiérement, ils avoient eu quelques momens d'entretien avec trois hommes, qu'ils avoient pris à leur diſcours pour les Domeſtiques de l'autre. Leur ayant demandé qui il étoit, & s'il connoiſſoit effectivement Gelin, ils ne s'étoient pas fait preſſer, dirent-ils à mon Officier, pour leur aprendre ſon nom & pour leur raconter l'Hiſtoire d'une Dame qui ne devoit pas être bien éloignée, puiſque Gelin avec qui elle étoit partie, ſe trouvoit ſi proche. En raiſonnant ſur votre fuite, continua le Gouverneur, ils avoient parlé de vous ſi reſpectueuſement, & ils avoient paru ſi embarraſſez à expliquer vos motifs, lorſqu'on ne pouvoit vous ſoupçonner raiſonnablement, diſoient-ils, d'être capable de certaines foibleſſes, que mon Officier qui ſe fit répéter tous leurs diſcours, & qui vous ayant déja vûë ſur le Vaiſſeau de votre Capitaine, n'ignoroit pas que vous étiez à la Corogne avec lui, fut le premier à prendre parti pour votre vertu après m'avoir fait ce recit. Il eſt impoſſible, me dit-il, qu'une femme dont la médiſance même reſpecte la ſageſſe, ſoit coupable d'un honteux deſordre, & j'en croirois plutôt ce témoignage que toutes les aparences opoſées. Ce ſeroit un mélange ſans exemple de libertinage & de vertu.

Il eſt vrai, ajouta le Gouverneur, que cet Officier, qui ſe nomme Dom Oſorio, étoit un de ceux qui avoient conçu une ardente paſſion pour vous. Mais il n'en devoit être que plus facile à s'allarmer ſur tout ce qui

pouvoit

pouvoit lui disputer votre cœur. Tous ceux d'ailleurs qui vous avoient vuë comme lui sur le vaisseau, rendoient témoignage a votre modestie ; & vous devez croire que malgré la reconnoissance que je conserve pour votre pere, je ne vous aurois pas offert ma maison, si je m'étois défié de l'honnêteté de vos mœurs. Je me confirmai encore dans l'opinion que j'en avois, par la conviction que j'en tirai moi-même après vous avoir entretenuë quelques momens ; car les caractéres de la droiture & de l'innocence percent au travers de tous les voiles. Cependant lorsque j'ai vu mon fils mortellement blessé, & plus maltraité encore par les traits de l'amour que par l'épée de son rival ; lorsque je l'ai vu jaloux, furieux, desesperé, enfin prêt à déchirer les linges qui bandoient ses playes, si je refusois, disoit il, de vous offrir son cœur, sa main, & d'aprofondir vos sentimens sur les prétentions de Dom Lucescar, je ne puis vous dissimuler que, malgré le respect dont je me sentois rempli pour votre personne & pour votre nom, un excès de délicatesse ne m'ait jetté dans de violentes agitations. Je ne vous ai pas cruë plus coupable, mais j'ai senti qu'il m'étoit plus nécessaire d'éclaircir votre innocence. Le tems pressoit. J'ai pris le parti que je vous avouë en rougissant de m'expliquer dans des termes qui pouvoient vous paroître offensans ; pour faire éclater la vérité par vos réponses, ou pour vous faire connoître que je ne me livrois pas sans prudence & sans précautions. Quel-

que impreſſion que votre étonnement & votre douleur euſſent fait ſur moi, j'ai cru devoir ſoutenir le même perſonnage avec M. des Ogéres; & je ne ſçais comment il m'eſt arrivé de me reſſentir aſſez de quelques menaces qui lui ſont échapées, pour lui faire une réponſe dont le ſouvenir me couvre de confuſion. Voilà, me dit-il, l'aveu de mon crime. C'étoit un fardeau pour moi, depuis qu'un généreux oubli de mes offenſe, & votre compaſſion pour mon fils m'ont fait trop connoître la nobleſſe de votre caractére & la pureté de vos ſentimens. Demeurez, s'il ſe peut, à la Corogne, pour y conſerver un empire abſolu ſur moi, ſur mon fils, ſur tout ce qui m'apartient; diſpoſez de nos biens & d'une vie que vous nous avez renduë; ou ſi votre devoir & votre inclination vous apellent plus loin, comme M. des Ogéres me l'a déclaré par vos ordres, exigez de moi tout ce qui peut être utile à vos deſſeins, & comptez de tout obtenir de mon reſpect & de mon obéïſſance.

Je ne ſçai ma chére Sœur, ſi ce fut une fauſſe gloire qui me fit entendre ce long diſcours avec plaiſir, & ſi ç'en eſt une encore qui me fait trouver de la douceur à vous le répéter; mais il me rendit plus tranquile que je ne l'avois été depuis longtems. Je crus reconnoître de l'honneur & de la ſincérité dans le Gouverneur; & n'apréhendant plus même qu'il s'opoſât au deſſein que j'avois de partir la nuit ſuivante, je lui déclarai que c'étoit ma réſolution.

lution. Votre fils, lui dis-je, dans l'état où nous l'avons laiſſé, me paroît à couvert de ce que vous avez apréhendé pour lui; & comme il ne peut exiger que je le voye à tous momens, vous ſerez le maître d'entretenir ou d'augmenter ſes eſpérances autant que vous les croirez néceſſaires à ſa guériſon. C'eſt un ſoin dans lequel il ne me convient plus d'entrer autrement que par la liberté de flâter ſa foibleſſe, que mon abſence va vous laiſſer. Je pars: Cependant, ajoutai-je, je vous demande deux preuves de cette eſtime & de cette conſidération dont vous m'aſſurez. Rendez la liberté à Dom Luceſcar, que le deſir de venger votre fils vous fait retenir dans une étroite priſon; & ſi vous attachez quelque prix à ma générofité, ne me laiſſez point partir ſans me donner ce témoignage de la vôtre. J'avois ſçu effectivement de M. des Ogéres, que ce Gentilhomme ayant négligé de prendre la fuite, avoit été chargé de chaînes, & qu'on inſtruiſoit ſon procès avec la derniére rigueur. En ſecond lieu, lui dis-je, ſupérieure comme je crois l'être à tous les ſoupçons, je ne fais pas difficulté de vous demander pour Gelin les ſecours qu'il peut recevoir de vous juſqu'à ſon rétabliſſement. Je renonce à le voir, puiſque la reconnoiſſance que je lui dois eſt interprétée ſi mal; mais il ſeroit honteux de l'abandonner ici ſans reſſource. Tels étoient en effet l'attention & les ſoins dont je me croyois redevable à ce monſtre.

Dom Taleyra marqua de l'admiration pour

pour des ſentimens ſi deſinterreſſez, & ne m'opoſant plus que les inſtances de l'amitié & les regrets de l'eſtime & de la reconnoiſſance, il conſentit enfin à mon départ. J'exigeai de lui qu'il tint ma réſolution ſi ſecrette, que ſa maiſon même n'en fut pas informée, & qu'il reçût ſur le champ mes adieux. Il m'offrit des preſens conſidérables que je m'obſtinai à refuſer ; mais touchée néanmoins de ſon amitié & du ſouvenir de mon Grand-pere, qu'il me rapela tendrement en me preſſant d'accepter un diamant qui lui avoit apartenu ; je reçus ce bijou, & je le conſerve encore. Ainſi ne m'occupant plus que de mon départ, & rapelant toutes les raiſons qui m'obligeoient de le hâter, j'attendis impatiemment le retour de M. des Ogéres. Que je me retrouvai d'amertume dans le cœur au ſouvenir de la mort de mon frere, & que cette penſée, qui avoit été interrompuë par tant d'autres peines, revint cruellement m'affliger ! D'ailleurs ſi j'avois été ſatisfaite un moment de l'eſpéce de réparation que j'avois reçuë du Gouverneur, je ne pouvois me déguiſer à moi-même, que les malheureuſes lumiéres que le hazard lui avoit données ſur mon avanture, avoient dû naturellement lui faire naître l'opinion qu'il avoit marquée de ma conduite. Eh ! qui me répondra, diſois-je, qu'elle ſoit bien effacée ? qui ſçait ſi la confeſſion même qu'il m'a faite de ſon artifice, n'en eſt pas un nouveau que la complaiſance lui vient d'inſpirer pour ſoulager ma honte ?

Et

Et puis m'expoſerois-je plus long-tems à ſervir d'objet aux folles paſſions d'une multitude de téméraires ? Partons, pour fuïr une terre arroſée du ſang de mon frere, pour me délivrer des regards du Gouverneur, que je ne dois plus ſuporter ſans confuſion, & pour combattre juſques dans le cœur d'autrui une paſſion fatale que je ne veux plus inſpirer ni reſſentir.

Chére ſœur ! hélas ! vous révélerai je ici les ſecrets du mien ? Aurez-vous pitié des peines dont cette derniére idée rouvrit la ſource, & qui ne m'ont plus donné un moment de relâche depuis que j'ai recommencé à les ſentir ; trop heureuſe ſi les précieuſes aſſurances que je reçois aujourd'hui de vous, peuvent les finir ! Je n'ai plus d'avantures extraordinaires à vous raconter ; car effrayée de celles que je venois d'eſſuyer en Eſpagne, & rebutée du commerce du monde par l'expérience d'un moment, je ne ſongeai qu'à me dérober aux yeux des hommes, & j'ai mis depuis ce tems-là tous mes ſoins à me cacher. Mais que j'aurois de réfléxions & de ſentimens à vous retracer, ſi je ne vous avois moins promis cette triſte peinture, que le recit de ma conduite & de mes actions !

Vous avez dû comprendre que le trouble de la jalouſie, la honte de me croire mépriſée, & la force du deſeſpoir qui m'avoit déterminée à la fuite, ne m'avoient guére diſpoſée à m'entretenir des douceurs de l'amour. N'en connoiſſant plus que

les tourmens, j'étois bien plus portée à le déteſter, & toute mon étude devoit être de m'en délivrer pour jamais. Cependant, ma Sœur, en proteſtant que je ne voulois plus ni le reſſentir ni l'inſpirer, je m'aperçus que cette réſolution étoit puiſſamment combattuë dans mon cœur, ou plûtôt deſavoüée par tous mes ſentimens. Et cette révolte imprévuë n'étoit pas le premier mouvement qui m'en eût averti. Vous ai-je fait remarquer qu'étant à ſecourir Dom Thadéo, j'avois admiré tous les changemens que la violence de ſa paſſion produiſoit devant mes yeux? Je ne m'étois pas livrée à cette réfléxion, ſans rapeler ſecrettement combien de fois l'amour m'avoit fait reſſentir le même pouvoir. J'avois ſoupiré de regret & de douleur à la ſeule image d'un bien dont rien ne pouvoit me faire réparer la perte. Car pourquoi vous le diſſimulerois-je? L'amour eſt pour moi le bien ſuprême. Soit par le caractére de mon cœur, ou par la diſpoſition des événemens de ma vie, je n'ai jamais eû ni le goût ni même l'idée d'un autre bonheur; & ſi je me forme une autre opinion de la félicité qu'on nous promet dans une meilleure vie, c'eſt qu'on y doit aimer toujours.

M'arrêtant donc à cette réfléxion, & forcée, comme malgré moi, d'examiner des ſentimens que je trouvois opoſez à toutes mes idées preſentes, je ſerois tombée dès ce moment dans l'état où je me vis bien-tôt réduite, & qui a duré juſqu'aujourd'hui,

d'hui, ſi le retour de Monſieur des Ogéres n'en eût différé le premier accès, en interrompant les méditations où je trouvois déja de la douceur à m'enſévelir. Il me fit ſortir de cette rêverie, pour m'avertir que les ordres étoient donnez ſur ſon vaiſſeau, & qu'il ſeroit prêt dans moins d'une heure à mettre à la voile. Quoique je n'euſſe plus beſoin de précautions, avec l'aveu du Gouverneur, je perſiſtai dans le deſſein d'attendre que la nuit fût plus avancée. M. des Ogéres me demanda s'il devoit donner avis de notre départ à Gelin, qu'il avoit vû le même jour, me dit il, & qui n'étoit point en état de ſuporter le mouvement de la mer; mais à qui il n'avoit oſé communiquer la réſolution où j'étois de partir. Je le priai de la lui laiſſer ignorer, & de prendre ſoin ſeulement qu'il reſtât auprès de lui quelque domeſtique fidèle.

Il nous fut aiſé de ſortir de mon apartement, & de gagner le Port, à l'heure où l'obſcurité cachoit notre marche. Cependant Dom Taleyra, qui avoit eu ſoin de faire retirer tous ſes domeſtiques, à la réſerve de ceux qui m'avoient ſervie & qu'il avoit chargés de me conduire juſqu'au vaiſſeau, veilloit lui-même à la porte de ſa maiſon pour me renouveler ſes civilités & ſes adieux. Le vent ſe trouvoit favorable. Nous fûmes loin de la côte avant la pointe du jour. M. des Ogéres & ſon Epouſe ayans remarqué que je paroiſſois deſirer ardemment d'être ſeule, affectérent au contraire de ne pas

s'éloigner

s'éloigner de moi pendant toute la route. L'amitié leur faisoit craindre que ma santé, qui s'étoit affoiblie de plus en plus par les chagrins que j'avois essuyez à la Corogne, ne se soutint pas autant que mon indifférence pour la vie me le faisoit croire, contre l'agitation du vaisseau, & contre les tristes réfléxions dont ils jugeoient bien que je ne pourrois me défendre dans la solitude. Ils ne me quittoient qu'après s'être assurez que le sommeil avoit fermé mes yeux, & j'étois surprise en m'éveillant d'apercevoir toujours l'un ou l'autre auprès de mon lit. Je ne pus refuser toute ma confiance à des témoignages d'affection si constans. Ils sçavoient les motifs de ma fuite & mes projets de retraite, dont je les avois entretenus mille fois, en les consultant même sur les lieux qui convenoient à mes vuës & à mon sort; mais dans mes ouvertures précédentes, j'avois toujours supofé que Gelin devoit continuer de me servir de guide, & le parti que j'avois pris de le quitter, faisoit prendre une face toute nouvelle à ma situation.

M. des Ogéres n'attendit point que je lui eusse expliqué tout-à-fait mon embarras, pour me faire connoître qu'il l'avoit prévû, & que sa réponse étoit déja préparée. Si vous avez pour nous, me dit-il tendrement, la confiance que vous devez à des gens d'honneur, & l'amitié que nous croyons meriter par l'ardeur de la nôtre, vous serez sans inquiétude jusqu'à Bayonne; & vous en aurez encore moins, lorsqu'étant

qu'étant arrivée dans notre patrie, vous y ferez la maîtresse absoluë de vos desirs & des nôtres. Il ajoûta que pour le dessein même que j'avois de suivre à l'œil la route & les démarches de mon Mari, je trouverois dans cette Ville cent commoditez que le commerce m'offriroit tous les jours; qu'il étoit lié lui-même avec plusieurs personnes qui entretenoient une correspondance réglée avec l'Angleterre, & qu'il me garantissoit qu'en moins de trois semaines, je recevrois de Londres les informations que je desirois.

Je me rendis à ces instances; mais à condition que me laissant la liberté de vivre dans la retraite, il ne me proposât jamais de me livrer à la dissipation ni au plaisir. Dans les idées que j'avois de la Nation Françoise, j'apréhendois de retrouver en France les mêmes dangers dont je ne faisois que sortir en Espagne, ou si le caractére des Espagnols m'avoit exposée à des accidens plus tragiques, je ne craignois pas moins d'embarras & d'importunité de la galanterie des François Je veux être à Bayonne, dis-je à M. des Ogéres, comme si j'étois seule au monde. L'estime que j'ai pour vous est bien prouvée par ma confiance, & mon amitié par la tendresse naturelle de mon cœur; mais pour acquérir des droits immortels sur ma reconnoissance il faut vous prêter un peu à mes foiblesses, souffrir mes inégalitez, & flâter avec indulgence ma mélancolie & mes caprices. Vous connoissez mes malheurs, continuai-je, mais

vous ne vous ferez jamais une juste idée de l'impression qu'ils font sur moi. Vous ne voyez que l'extérieur. Le trouble même que vous remarquez quelquefois dans mes discours, l'agitation de mes desirs, l'inconstance de mes résolutions, sont des signes trop communs à la douleur, pour vous faire bien juger de la mienne. Enfin je crois les sentimens de mes peines au dessus de vos idées & de mes expressions. Tous les remédes ordinaires ne serviroient donc qu'à les aigrir. Laissez-moi à moi même, ajoûtai-je, & que l'autorité vous fasse simplement suporter ce qu'elle entreprendroit inutilement de guérir. Traitez-moi comme un malade desespéré, à qui l'on ne propose plus les secours de l'art, mais qu'on voit souffrir avec compassion, & languir sans impatience, jusqu'à ce que la force du mal l'emporte, ou qu'un miracle du Ciel vienne le soulager. Il me promit de suivre aveuglément toutes mes volontez; mais cette promesse n'étoit pas sincére; persuadé au contraire que le commerce du monde & les amusemens de la société étoient nécessaires à ma guérison, il se proposoit de m'y engager malgré moi.

Ainsi j'arrivai en France sans autre résolution formée que le projet vague d'aprofondir la conduite de mon Mari, & de me cacher dans la solitude. Nous fûmes reçus à Bayonne avec des marques de considération qui me firent connoître tout-d'un-coup l'estime où Monsieur & Madame

me des Ogéres étoient dans leur Province. Ils avoient une fort belle maison dans la Ville ; & l'apartement qu'ils m'accordérent étoit disposé assez favorablement pour mes vuës de retraite & de silence. Mais dès le premier jour il me fut impossible d'éviter la visite & les civilitez de toute leur famille, qu'ils avoient prié sans doute en arrivans de ne pas me laisser un moment sans compagnie. Je ne fus pas plus libre les jours suivans ; & sous prétexte de satisfaire aux bienséances, & aux usages du País, je me vis environnée du matin au soir de tout ce que la Ville avoit d'aimable dans l'un & l'autre sexe. J'en fis des plaintes fort vives à M. des Ogéres. Mais en me renouvelant ses promesses, il ne pensoit qu'à les éluder par de nouvelles raisons qu'il faisoit renaître tous les jours. Bientôt les civilités se changérent en galanterie. J'essuyai dans l'espace d'un après-midi sept déclarations d'amour. Peut-être aurois-je essuyé successivement celles de tous les jeunes gens de la Ville ; car ma qualité d'Etrangére étoit un attrait pour cette jeunesse folâtre, & je ne m'apercevois pas que ma tristesse leur ôtât l'esperance ; lorsque fatiguée d'une si affreuse contrainte, & desespérant de faire entrer M. des Ogéres dans mes vuës, je pris un parti qui le chagrina, mais le seul que ma situation me laissoit à choisir.

Des fenêtres de mon apartement, j'avois la vuë d'un jardin dont la grandeur & la beauté attiroient souvent mes regards.

Quelques

Quelques allées composées d'arbres épais, qui paroissoient y entretenir une fraîcheur continuelle, m'avoient fait desirer mille fois de pouvoir me dérober aux importuns qui m'assiégeoient, pour aller rêver en liberté dans une si belle solitude. J'ignorois encore que ce fût le jardin d'un Convent, parce que n'étant jamais seule, il ne m'étoit point arrivé d'y jetter les yeux dans le tems que les Religieuses avoient la liberté de s'y promener. Mais l'ayant apris par hazard, & me souvenant de tout ce que l'Aumônier du vaisseau m'avoit dit à l'avantage de ces Sociétez, je me sentis naître une forte envie d'y chercher le repos qu'on s'obstinoit à me ravir. Ce fut à l'Aumônier même que je m'adressai. Ma seule crainte regardoit la Religion. Je ne voulois pas troubler celle d'autrui; mais je souhaitois qu'on me laissât libre dans la mienne. Il s'étoit efforcé pendant le voyage de m'inspirer du goût pour l'Eglise Romaine, & soit qu'il crût son ouvrage avancé, soit qu'il espérât que le séjour d'un Convent le faciliteroit beaucoup, il aplaudit à mon dessein, & s'engagea aussitôt à lever tous les obstacles. Il augmenta même mon envie en me vantant les douceurs de cette maison, & le mérite de plusieurs personnes de considération qui s'y étoient retirées.

Je trouverai donc une retraite tranquile, lui dis-je en me soulageant par un profond soupir! Allez, dites à M. des Ogéres que, sans rien diminuer de la reconnoissance

noiſſance & de l'attachement que je lui dois, je vais chercher un repos que je deſeſpére de trouver dans ſa maiſon. Il alla ſur le champ l'avertir de mon deſſein, & lui laiſſant le tems de venir recevoir mes excuſes & mes adieux, il employa d'un autre côté tous ſes ſoins à me faire ouvrir l'entrée du Convent dès le même jour, avec la permiſſion de l'Evêque. M. des Ogéres accourut chez-moi tout allarmé. Mais je répondis d'une maniére ſi ferme à ſes reproches, & à ceux de ſa Femme, qu'admirans enfin mes réſolutions, ils me confeſſérent eux-mêmes que juſqu'au tems du moins, où ſuivant les meſures qu'ils avoient déja priſes, nous recévrions des aſſurances du nouvel engagement de mon Mari, le parti que je prenois de m'éloigner du monde, devoit être aprouvé de tous les honnêtes gens. Ah! dis-je à Madame des Ogéres en l'embraſſant, ſi je ſuis libre aujourd'hui de me cacher dans un Cloître, ſoyez ſûre qu'après les fatales aſſurances dont je ſuis menacée, j'aurai bien-tôt fait ſerment de n'en ſortir jamais.

Remplie de ces idées en prenant le chemin du Convent, je m'arrêtai peu à obſerver ce qui pouvoit mériter ma curioſité dans un lieu ſi nouveau pour moi. Je demandai pour unique grace la liberté d'être ſeule, & malgré le ſoin avec lequel ils recommandérent à la Supérieure de ne pas me l'accorder un moment, je l'obtins bien-tôt de cette bonne Religieuſe, qui

qui n'avoit point encore assez de familiarité avec moi pour résister long-tems à mes instances. Cette envie d'être seule me pressoit comme une passion violente. Le retardement & les obstacles n'avoient servi qu'à l'enflammer. Je ne découvrois pas clairement ce qui se passoit dans mon cœur, mais j'y sentois depuis la Corogne des agitations qui ne ressembloient point à celles que j'avois éprouvées. Je voulois les démêler sans être interrompuë. Je portois dans mon propre sein un secret qui m'étoit comme inconnu à moi-même, & qu'il me sembloit important d'aprofondir.

Mais cette entreprise me coûta peu, & je vous tiens trop suspenduë. Que croyez-vous, ma Sœur, que je trouvai dans ce cœur si long-tems inconsolable, à la place de la jalousie, de la fureur, & de toutes les mortelles passions qui l'avoient déchiré? J'y trouvai l'amour, avec toutes ses tendresses & ses plus ardens transports. Vous marquez de l'étonnement? Hélas! que n'en fus-je quitte pour un sentiment si tranquile?

Mais je ne tardai guéres à tomber dans un état d'autant plus triste, que prenant plaisir à mes maux, & n'en desirant pas même le reméde, j'ai nourri depuis si long-tems avec complaisance le poison qui m'a consumée.

Vous ne comprendriez jamais cette étrange révolution, si je ne vous faisois le portrait de mon cœur.

A ce que je vous ai dit de sa tendresse, joignez

joignez le mépris de tout ce que le commun des hommes eſtime. Mépris de la fortune & des richeſſes, mépris des vains amuſemens & des plaiſirs frivoles ; enfin nul goût pour tout ce qui ne flâte les hommes que par leur orgueïl, leur vanité, & d'autres paſſions que je n'ai jamais connuës. Mais la place qu'elles occupent dans le cœur des autres, remplie dans le mien par un deſir inſatiable d'aimer & d'être aimée. Tout y prend naiſſance de cette ſource. Inclinations, plaiſirs, amuſemens, dégoûts, averſions ; figurez-vous, ma Sœur, que tous mes ſentimens n'ont d'autre meſure ni d'autre régle que le droit de chaque choſe à ſe faire aimer. Avec des inclinations ſi tendres, il me falloit un objet pour les remplir Et j'ai fait mille fois réfléxion combien j'aurois toujours été malheureuſe, ſi le Ciel en me faiſant telle que je ſuis par le cœur, ne m'eût pas accordé quelques-unes de ces qualités extérieures qui ſervent à toucher celui des autres, & à inſpirer ce qu'on reſſent. Si je me ſuis jamais réjoüie de quelques foibles charmes qu'on m'attribuë, ce ſervice qu'ils pouvoient me rendre, eſt le ſeul prix que j'y ai attaché : car je m'imagine qu'il eſt horrible de n'être pas aimable, & d'avoir un penchant invincible pour l'amour. Il me falloit donc un objet. Mon bonheur me l'avoit fait trouver dans un mari dont le mérite & la tendreſſe étoient capables de m'occuper toute entiére. O ſort digne d'envie, s'il m'eût été accordé

d'en joüir un ſeul moment ſans trouble ! Mais des ſoupçons plus anciens que tout ce que je vous ai raconté, ont empoiſonné, dès le premier inſtant, mon mariage & mon repos.

Cependant ſi l'excès de ma délicateſſe m'a fait nourrir long-tems de cruelles défiances, j'ai eu aſſez d'empire ſur moi-même pour les ſacrifier d'abord à d'autres conſidérations ; & la longueur des années ayant diminué peu-à peu mes allarmes, je n'en étois pas moins parvenuë à me croire heureuſe. Mon cœur ſe livroit de bonne foi à toute la force de ſon penchant, & ſe rendoit de plus en plus ſon bonheur néceſſaire par celle du devoir & de l'habitude, lorſque.... Mais ne rapelons que ce qui peut ſervir à expliquer ma ſituation. Pendant les tranſports qui ont cauſé ma ruïne, il eſt certain que le tumulte de tant de paſſions impétueuſes qui régnoient tout à la fois dans mon ame, avoit comme ſuſpendu ma tendreſſe, & que ſans être capable de la détruire, elles avoient interrompu des ſentimens dont elles corrompoient toute la douceur. La fierté, le dépit, la honte, la fureur même étoient autant de tyrans qui s'étoient ſaiſis de mon cœur, & qui s'y faiſoient écouter ſeuls. Mais lorſque l'éloignement, joint à toutes les réfléxions que je vous ai déja retracées, eut affoibli à mes propres yeux les fantômes qui m'avoient troublé l'imagination, je ſentis renaître un feu qu'ils n'avoient pas eu la force d'éteindre. En vain réſiſtant à ſes premiéres ardeurs,

deurs, je me condamnai moi-meme d'être si peu fidèle à mes ressentimens, & je m'accusai de lâcheté autant que de foiblesse & d'inconstance. Un invincible ascendant triompha bien-tôt de tous mes efforts. Que fut-ce, lorsqu'à la vuë du languissant Thadéo, je conçus par l'effet d'une passion presque naissante, avec quelle puissance l'amour décide du repos d'un cœur? Quel sujet de regret pour le mien! Quelle félicité perduë! J'emportai en quittant la Corogne cette nouvelle source de méditations tendres & de desirs passionnez. Elle ne fit que se fortifier sur la route, comme un ruisseau grossit en s'éloignant de la sienne; & dans la solitude du Convent de Bayone, elle devint une mer de tourmens & d'ennuis, où je me fis un funeste plaisir de m'abîmer.

Voilà, ma chere Sœur, l'image fidèle de la vie que j'ai menée pendant plusieurs mois à Bayonne, noyée sans cesse dans mes larmes, & sans espérance de voir la fin de tant de douleurs, lorsqu'une Dame Angloise, veuve d'un Ecuyer Catholique du Roi Charles, qui s'étoit retirée dans le même Convent depuis la mort de son mari, entreprit de se rendre à la Cour pour solliciter quelques faveurs auprès de Madame. J'avois eu peu de liaison avec elle. Mais m'ayant fait offrir ses services, l'occasion me parut favorable pour m'avancer vers l'Angleterre, & pour presser des recherches dont la lenteur commençoit à me desespérer. Je commu-

 niquai

niquai cette penſée à Mr des Ogéres, qui ne s'étant jamais relâché de ſon zèle, forma auſſi tôt la réſolution de m'accompagner avec ſon épouſe. Des obſtacles imprévûs s'opoſérent enſuite à leur deſſein. Mais le mien n'en fut pas refroidi. Je les priai ſeulement de me procurer toutes les ſûretez qui pouvoient me rendre tranquile ſur la route; & les quittant avec mille promeſſes de ne les oublier jamais, je pris le chemin de Paris dans une voiture bien eſcortée.

J'avois d'abord en vuë de choiſir une nouvelle retraite dans quelque Convent voiſin de l'Angleterre Une perſonne de confiance que Mr des Ogéres m'avoit donnée pour guide, avoit pris même avant notre départ toutes les meſures néceſſaires pour m'en faire ouvrir l'entrée. Cependant je me laiſſai perſuader ſans peine, en arrivant à Paris, qu'il pouvoit m'être utile de me faire preſenter à Madame, & de me ménager une ſi puiſſante protection. Sa bonté m'aſſuroit d'un accuëil favorable; & quoique je ne penſaſſe point à lui confier le ſecret de mes infortunes, je prévoyois mille circonſtances où le ſeul honneur de l'avoir vuë me feroit d'un extrême avantage. Je ne cherchai point d'autre voye pour aller juſqu'à elle, que la Dame Angloiſe avec qui j'étois venuë de Bayonne, & qui étoit connuë depuis long tems à ſa Cour. Nous y fûmes reçues avec l'air de familiarité & de douceur que vous connoiſſez à cette excélente Princeſſe.

Mais

Mais malgré la résolution où j'étois de lui cacher mon sort, je ne pus répondre à diverses questions qu'elle me fit sur les motifs qui m'avoient amenée en France, sans me trahir par mes larmes. L'intérêt qu'elle y paroissoit prendre les augmentant encore, elle me pressa de lui déclarer en quoi elle pouvoit se rendre propre à soulager ma peine. Hélas ! Madame, lui dis-je, en renouvelant mes pleurs, je ne demande ni aux Puissances du Ciel, ni à celles de la terre, des miracles qui surpassent leur pouvoir. Ce que je cherche est un asile, & peut-être n'en ai-je à espérer qu'au tombeau. Elle me répondit, après avoir médité quleques momens, que si je ne voulois pas m'éloigner de Paris, je pouvois trouver une retraite fort douce à Chaillot, & qu'il dépendroit de moi lorsque je voudrois m'ouvrir davantage, de mettre à l'épreuve le penchant qu'elle avoit à secourir les malheureux. Elle me regarda beaucoup, tandis que je réfléchissois en silence sur sa proposition. Enfin n'y trouvant que de l'honneur pour moi & de l'utilité pour mes vues, je l'acceptai avec reconnoissance, & la Princesse donna ordre à l'un de ses Officiers de me presenter de sa part à la Supérieure comme une personne qu'elle honoroit particuliérement de sa protection.

J'entre donc à Chaillot. Mais si c'est moins la curiosité qui vous rend attentive à mon recit, qu'un ancien sentiment d'amitié & le desir de me retrouver innocente, n'exigez pas que je m'arrête à des détails

ſuperflus. Je vous ai raconté ce que j'ai crû néceſſaire à l'éclairciſſement de mon voyage, & la force d'un ſouvenir trop tendre ou trop triſte m'a quelquefois emportée trop loin dans mes réfléxions. Deſormais qu'une grille armée de pointes & de murs impenétrables vous répondent de ma conduite, ſouffrez que je paſſe ſur tout ce qui eſt moins preſſant que mon impatience. Eh ! qu'aurois-je d'ailleurs à vous retracer, que mes agitations ordinaires, de la douleur, des larmes, tout ce que vous êtes déja fatiguée d'entendre ? J'ai vécu à Chaillot dans la même langueur qu'à Bayonne, devorée par le poiſon réüni de l'amour & de la triſteſſe. Je me ſuis donné mille ſoins inutiles pour découvrir les traces de mon mari & de mes enfans. J'ai écrit Lettre ſur Lettre à Londres, & dans tous les Ports d'Angleterre. J'y ai envoyé pluſieurs perſonnes de confiance ; & puis-je vous le dire ſans honte ? J'y ai fait paſſer juſqu'à Gelin. Tel a toujours été mon aveuglement. Ce perfide après avoir lutté long-tems contre la mort, s'étoit heureuſement rétabli de ſes bleſſures : & quoique piqué ſans doute d'avoir été abandonné à la Corogne, il n'avoit d'abord penſé qu'à me ſuivre. J'avois déja quitté Bayonne lorſqu'il y arriva. Mr des Ogéres le reçut avec froideur ; & jugeant qu'après avoir pris le parti de le laiſſer derriére moi, je n'étois pas diſpoſée à le recevoir, il ſe diſpenſa de lui aprendre le lieu où j'étois, en feignant de l'ignorer. Cependant comme il ne put

put lui cacher que j'avois pris la route de Paris, j'eus bien-tôt cette peſte ſur mes traces. Il ne découvrit pas tout-d'un-coup ma retraite, & le ſoin que j'avois eu de prendre un nom différent du mien, rendit encore ſes recherches plus difficiles. Mais s'étant enfin adreſſé à Saint-Cloud, parce qu'il s'imagina que tous les Anglois devoient y avoir quelque relation, il reçut des lumiéres qui ne lui permirent plus de s'y méprendre.

Sa viſite me ſurprit d'autant plus, que dans une ſolitude ſi ignorée, je croyois n'en pouvoir attendre que de la part de Madame ou de Monſieur des Ogéres. Je demeurai interdite en le voyant, & je fus prête à me retirer ſans lui répondre. Cependant l'eſpérance d'aprendre quelques nouvelles de mon Mari, ou de le faire ſervir tôt ou tard à m'en procurer, fut un motif aſſez fort pour m'arrêter. Après quelques témoignages confus de l'attachement qu'il conſervoit pour moi, il ſe plaignit de la dureté que j'avois eu de l'abandonner dans un malheur où il s'étoit précipité pour me ſervir. J'étois perſuadée en effet qu'en ſuivant rigoureuſement la loi de l'honneur, j'avois bleſſé celle de la reconnoiſſance. Cette penſée me ſervit encore à me faire ſuporter moins impatiemment ſon entretien. Il fut le premier à me parler de mon Mari & de mes Enfans. J'ignore dans quelle vûë; & peut être n'avoit-il deſſein que de ſonder la diſpoſition de mon cœur; mais m'ayant vû verſer quelques larmes que cette

idée m'arrachoit toujours, il me reprocha avec ſon ancienne chaleur d'être trop ſenſible au ſouvenir d'un ingrat qui ne méritoit plus que ma haine. Ah ! m'écriai je, que ne puis-je me le perſuader ! Que ne m'eſt il poſſible du moins de ſçavoir toutes les raiſons que j'ai peut-être de le haïr ? Il me répondit avec un air d'étonnement, qu'il étoit étrange que j'en puſſe encore douter ; & me preſſant davantage, il aprit de moi-même les efforts inutiles que j'avois fait depuis mon départ de la Corogne pour découvrir les progrès de ma Rivale.

Il ne parut point balancer après cet aveu ; vous ſerez ſatisfaite, me dit il ardemment ; je vous promets toutes les lumiéres que vous deſirez. Qui ſçait de quelle eſpérance il oſoit ſe flâter ? Mais ſans s'expliquer davantage, il s'engagea, en me quittant, à ne ſe preſenter devant moi qu'avec des éclairciſſemens qui établiroient mon repos, & qui me rendroient la liberté de diſpoſer de moi-même. La ſatisfaction que j'eus de le voir s'offrir volontairement pour une commiſſion dont je le croyois plus capable que perſonne, m'empêcha de lui repliquer.

Je le vis revenir au bout de ſix ſemaines avec la même ardeur. Mais la joye qui brilloit dans ſes yeux, ſe diſſipa bien-tôt, lorſqu'il vit les miens chargés de pleurs après avoir entendu ſon recit. Il avoit fait le voyage d'Angleterre, où il me confeſſa que mon Mari n'avoit point encore paru ; mais à force de recherches & d'informations, il

il avoit découvert quelques-uns des Matelots que mon Mari avoit congédiez à Nantes. Il avoit apris d'eux, non seulement les circonstances de votre départ de Sainte-Héléne & celles du malheur de mon Frere, qui n'étoit mort qu'après son retour au Vaisseau; mais encore, me dit-il, toutes les mesures que M. Cléveland avoit prises à Nantes pour la conclusion de son mariage avec Madame Lallin. Il me fit la description de tous les préparatifs de cette odieuse fête, où, pour faire éclater sa joïe par une galanterie extraordinaire, mon Mari avoit fait present de son Vaisseau à quelques malheureux Nantois. S'il n'osa m'assurer que ses Matelots l'avoient vû célébrer, il m'en parla comme d'une chose certaine à leur départ, & je me souviens qu'il envelopa le reste de son discours avec tant d'adresse, qu'il fit moins tomber mon attention sur ce qui pouvoit nourrir mes doutes, que sur tout ce qui paroissoit capable de confirmer mon infortune. Cependant le penchant d'un cœur passionné qui cherchoit à se flâter jusqu'au milieu du desespoir, me fit prendre encore cet affreux détail du côté le plus favorable. Je m'obstinai à rejetter tout ce qui n'étoit propre qu'à me donner la mort. Vous voyez, reprit doucement l'indigne Gelin, que votre sort est absolument éclairci. Non, non, interrompis-je, les yeux baignés de larmes, je ne m'arrête point au témoignage d'un Matelot; & pour une horrible vérité qui entraîne la décision de ma vie ou de ma mort, apre-

prenez qu'il me faut d'autres preuves. Cette réponse le mit en fureur. Il me reprocha sans ménagement ce qu'il osoit nommer mon aveuglement volontaire ; & feignant de regretter tout ce qu'il avoit fait pour moi, il protesta qu'il étoit résolu de ne me parler & de ne me voir jamais. Il se leva avec le même transport. Je me levai aussi, & l'envie de pleurer en liberté me fit gagner la porte sans tourner même les yeux sur lui. Peut-être s'attendoit-il que je l'eusse arrêté ; & voyant que je continuois de marcher, il m'apela plusieurs fois en me conjurant de l'écouter un moment ; mais je sortis sans lui répondre.

Dans quel excès d'abattement ne retombai-je pas tout-d'un-coup ; plus misérable en un instant que je n'avois cru l'être dans tout l'espace qui s'étoit écoulé depuis mon départ ! O Dieu ! n'exercez de telles vengeances que sur ceux qui les ont méritées par des crimes. Mes foiblesses, que l'air de France avoit beaucoup diminuées, me reprirent avec leur premiére violence. J'en eus le même soir une plus dangereuse que toutes celles que j'avois jamais essuyées. Cependant Gelin se presenta dès le lendemain à la grille. Je balançai longtems si je devois le recevoir. Enfin toujours ardente à la moindre lueur d'espérance, je me figurai qu'il m'aportoit quelque nouvelle explication qui lui étoit échapée la veille. Je descendis au Parloir. Il parut extrêmement touché de ma pâleur & du changement qu'une seule nuit avoit mis dans ma santé.

ſanté. Les excuſes qu'il me fit de ſon emportement, & ſes proteſtation de zèle furent mêlées de quelques larmes. J'ai penſé, me dit-il, que pour finir une incertitude qui produit de ſi fâcheux effets, il faut que j'entreprenne le voyage de Nantes. Je ſuis prêt à partir. J'acceptai avidement cette offre, & je lui recommandai au nom du Ciel de ne rien négliger pour s'inſtruire.

Je continuai ainſi d'être le joüet de cet impoſteur, car, après ſon retour, je ne puis douter que la relation qu'il me fit de ſon voyage, ne fut une fable inventée au gré de ſes deſirs, & proportionnée à la connoiſſance qu'il avoit de ma crédulité. Elle tendoit à confirmer tout ce qu'il avoit raporté de Londres, mais par divers degrés qui paroiſſoient être autant de ménagemens qu'il vouloit garder pour ma foibleſſe. Chaque mot de ſon diſcours étant néanmoins un coup mortel, il lui étoit même facile de le remarquer; & s'il eſt vrai qu'il m'aimât, comment concevoir qu'il ait pû prendre plaiſir à me percer ſi cruellement le cœur? Enfin je demeurai perſuadée, ſinon de la concluſion du mariage, dont il n'a jamais eu la hardieſſe de me nommer le lieu & les temoins, du moins de la vérité de toutes les preuves qui pouvoient me le faire regarder comme une reſolution certaine & inaltérable; de ſorte que la perſonne qui eſt venuë ici me demander mon conſentement, a dû vous raporter qu'il m'y avoit trouvée préparée. Auſſi ne balançai-je plus, après cette fatale déclaration,

à prendre le parti de rompre éternellement avec le monde par des vœux solemnels. Les instructions que j'avois reçûës en divers tems, m'avoient fait embrasser la Religion Romaine. On m'accordoit assez d'estime & d'amitié dans cette Communauté, pour consentir à recevoir mes engagemens. Quoique ce fut un present bien triste à leur offrir, qu'une santé affoiblie par de si longues douleurs, la compassion l'auroit fait accepter, & je n'aurois pas différé long-tems l'exécution de ce dessein, si les événemens qui l'ont suivi ne s'étoient succédés si rapidement.

Mais vous, ma sœur, qui ne m'avez jamais haïe, & que la seule malignité de mon sort a pû faire persister si long-tems dans des préventions si cruelles, n'avez-vous pas été touchée du spectacle que vous avez eu à l'Eglise? Votre cœur n'a t'il pas pris parti tout-d'un-coup pour mon innocence? Dites, m'avez-vous trouvé les aparences d'une femme sans honneur & sans foi, ou quelque chose qui ne ressemblât plus à ce que j'étois lorsque vous m'avez cruë digne de votre affection? Triste scène! Que le souvenir en seroit difficile à effacer! A peine eus je retrouvé la connoissance, que ne voyant plus autour de moi ni vous ni mes enfans, je vous redemandai tous avec des cris & des agitations qui firent fondre en larmes les personnes qui m'assistoient. J'envoyai aussi-tôt sur vos pas. On découvrit votre demeure. Vous, mon mari, mes enfans, vous demeuriez depuis long-tems

long-tems à deux pas de Chaillot. O trahison de la fortune ! Hélas ! comment avois-je pû l'ignorer ? Dès le lendemain je conjurai le Chapelain de cette maison de voir M. Cléveland de ma part. Je le chargeai de lui dire mille choses, & je les lui répétai mille fois. La confusion de tant de sentimens me faisoit tout craindre & tout desirer ensemble. Dans quelques momens je me flâtois encore Il se laissera toucher, il me restituera son cœur, il rendra justice au mien ; j'attendis le retour de Chapelain comme l'arrêt de ma mort. Il revint, & sa réponse fut un coup de foudre qui anéantit toutes mes espérances. Ne me demandez point de liaison dans le recit d'un discours si affreux, & dont l'impression me trouble encore. Gelin paroît. Il venoit d'apprendre à Charenton non-seulement la consommation de ma ruïne, mais encore celle de ma honte. Il me fait ce funeste détail, & pour comble d'horreur, il me propose de l'épouser. Je le chasse avec indignation. Jugez dans quel état il me laisse ; & le jour d'après, un bruit funeste qu'on ne peut empêcher de percer jusqu'à moi, m'aprend que mon mari est assassiné par ses mains.

O ma sœur ! dans ce moment même où vous venez de me rendre la vie & l'espérance, je sens que la force me manque au souvenir de ce que j'ai été capable de suporter. Mais ne serois-je pas sortie du tombeau pour défendre ou pour venger mon mari ? Ah ! je me serois ranimée dans les bras mê-

mes

mes de la mort. Je me précipite auſſi-tôt de ma chambre pour voler à Saint-Cloud. J'y allois à pied & ſans ſuite : le Chapelain me demandant pardon à genoux de la part qu'il avoit euë malheureuſement au crime de Gelin, m'aprit que ce déteſtable aſſaſſin étoit arrêté, & que mon mari n'étoit pas mort. Il me repreſenta en même-tems que ma preſence lui ſeroit non-ſeulement inutile, mais que dans les ſentimens où il l'avoit laiſſé la veille, elle lui ſeroit peut-être à charge : enfin, que ſi j'étois réſoluë de le voir & de lui parler, la prudence & ma tendreſſe même devoient faire choiſir des momens plus favorables. Je connoiſſois la ſageſſe de celui qui me donnoit ce conſeil. En me déterminant à le ſuivre, je pris ſur le champ une autre réſolution qu'il aprouva, & que je me hâtai d'exécuter. J'avois apris que Madame étoit attenduë à Chantilly. Je partis pour aller audévant d'elle, dans l'eſpoir d'exciter ſa pitié par la confidence de toutes mes infortunes, & d'obtenir d'elle quelques témoignages de la protection dont elle m'avoit fait renouveler pluſieurs fois les aſſurances.

J'ai ſçu d'elle-même aujourd'hui qu'elle a pris la peine de vous raconter toutes les circonſtances de ma viſite ; mais ſa générοſité l'a peut être portée à vous cacher avec quelle bonté & quelle ardeur elle daigna entrer dans mes peines, & défendre juſqu'au ſoin de mes intérêts. Ce jour même, ma Sœur, le plus important, & je dirai hardiment l'un des plus agités, ſi je ne dois plus

plus dire le plus triste, & si je n'ose dire encore le plus heureux de ma vie, croirez-vous que ce jour même j'ai vû successivement avec elle le perfide Gelin & mon mari? Laissez-moi suivre l'ordre des momens, quoique je brûle d'arriver à celle de ces deux entrevuës que j'ai le plus d'intérêt à vous expliquer. J'ai donc vû Gelin. J'ai vû ce monstre soüillé de ses crimes & de tous ceux que nous sommes en droit de reprocher à la fortune; je l'ai vû chargé de chaînes dans le cabinet même de Madame. Je ne puis vous dire encore jusqu'à quel point la crainte du suplice l'a rendu sincére, car il faudroit comparer son recit avec quantité de circonstances que j'ignore: mais ne me croyant point assez proche de lui pour l'entendre, il a confessé à Madame qu'il étoit possedé depuis long-tems d'une noire passion qui a causé tous ses crimes & toutes ses fureurs, & je suis le malheureux objet qu'il a nommé. J'ai frémi. D'un coup d'œil j'ai parcouru tous les momens de ma vie depuis sa premiére arrivée dans l'Isle de Cuba, pour m'assurer s'il n'y en avoit aucun qui portât quelque tache de ce poison. Dans l'idée où j'étois toûjours que Madame Lallin étoit ma Rivale, il ne s'est rien presenté à ma mémoire qui m'ait causé la moindre allarme, car s'étant toûjours contenu avec moi dans les termes de la bienséance & du respect, une passion dont je ne m'étois jamais défiée ne changeoit rien à la nature de mes plaintes, & ne communiquoit rien de criminel à ses services ni à ma conduite. Aussi

le

le perfide a-t'il beaucoup inſiſté ſur l'infidèlité de mon mari & ſur la violence de mes peines, qui l'ont excité autant que l'amour à favoriſer, dit-il, mon évaſion. Il a rejetté tous ſes crimes ſur ces deux cauſes ; & lorſque Madame m'a forcée de paroître pour le confondre par ma preſence, ſa honte & ſes remords ne l'ont pas empêché de tenir le même langage. Je n'en étois donc pas moins convaincuë de mon malheur & du triomphe de ma Rivale. En vain Madame a pris parti contre moi pour défendre & pour juſtifier mon mari. Tout ce que j'eſpérois de ſa bonté étoit qu'elle pût lui inſpirer du repentir. La réponſe même du Conſiſtoire de Charenton, qu'elle a pris la peine de faire conſulter ce matin, n'a point ſervi à me donner d'autres eſpérances ; & quand elle s'eſt obſtinée à me conduire elle-même à la maiſon de mon mari, où je l'ai ſuivie en tremblant, je me flâtois bien moins de le trouver innocent, que de toucher ſon cœur par mes larmes, & d'obtenir peut-être de ſa compaſſion ce que je n'oſois plus attendre de ſon amour.

Et pour vous confeſſer les doutes qui me tourmentent encore, il ne m'a pas reçuë comme on reçoit une femme qu'on n'a pas ceſſé d'aimer. Hélas ! dois-je vous le dire ? il a marqué de l'horreur à ma vuë. Mes pleurs & mes ſoumiſſions ne l'ont pas attendri. Ma preſence a r'ouvert ſes bleſſures, & par un effet qui n'eſt propre qu'à la haine, j'ai vû ſon ſang couler à grands flots. Dieux ! cette image terrible trouble encore

tout

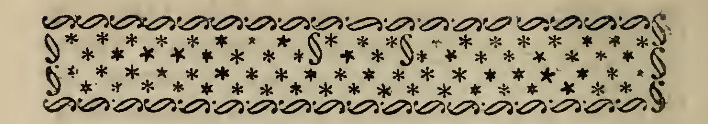
tout le mien. Mais que dis-je ? J'ai vû mon ennemie entrer avec autant de confiance & d'empressement que d'audace dans un lieu d'où j'étois comme chassée avec mépris. J'ai essuyé ses dédains & ses injures. Mon cœur n'a pû les suporter. Mes forces m'ont abandonnée, & Madame elle-même choquée de tout ce qui s'est passé à ses yeux m'a pressée de sortir avec elle sans me laisser un moment pour embrasser mes enfans. Elle n'a point ouvert la bouche en retournant à Saint-Cloud, & lorsqu'elle m'a renvoyée ici dans son carosse, elle s'est contentée de m'exhorter à la patience, en me confessant qu'il restoit bien des choses à éclaircir. O! ma sœur, expliquez-moi donc quel est le bonheur que vous m'annoncez ; car je suis prête à retomber dans toutes mes foiblesses? Ces derniéres idées m'accablent. Hâtez-vous de me soutenir. Je conçois bien que si mon mari est innocent, il peut me croire coupable. Qui sçait quelles idées il s'est formé de ma fuite ? Mais que dois je penser aussi de l'insolence de ma Rivale ? Je lui donne encore ce nom ; puis je oublier des soupçons que j'ai entretenus pendant quinze ans ? Supofez Gelin le plus perfide des hommes : puis-je me déguiser ce que j'ai vû ce jour même ? Comment mon mari la retient-il dans sa maison ? Comment l'a-t'il menée si constamment à sa suite ? De quel droit prend-elle chez lui cet air de fierté & d'empire ? Pourquoi lui prodigue t'il des faveurs qu'il me refuse ? C'est bien moins mon innocence qui me coute

coûte à juſtifier que la ſienne. Cependant, vous m'aſſurez qu'il m'a toûjours aimée, & que jamais Madame Lallin ne m'a chaſſée de ſon cœur; que s'il a formé le deſſein d'un nouvel engagement, ce n'eſt pas à elle qu'il penſe à s'attacher; enfin, ne m'aſſurez-vous pas qu'il m'aime, & que le ſeul deſeſpoir lui fait chercher de la conſolation dans de nouvelles amours, toujours prêt à me rendre ſon cœur... Ah! ſi je pouvois vous croire. Mais pourquoi ne vous croirai-je pas? Dois-je me défier de vous? N'êtes-vous pas, ma Sœur, la perſonne du monde à qui je dois le plus de confiance? Et quand vous ſeriez capable de me tromper, ne ſuis-je pas réduite à ſouhaiter plûtôt de l'être, que de paſſer le reſte de ma vie dans des tourmens inſuportables?

Mon épouſe, en finiſſant ainſi ſon recit, preſſa Madame de Bridge avec la même ardeur, de ne pas remettre juſqu'au lendemain à la délivrer d'une nouvelle eſpéce de peine, que les inquiétudes de la joye lui rendoient déja auſſi difficile à prendre que celle de la ſoutenir. Elle auroit voulu quitter Chaillot à l'heure même, & venir me ſurprendre dans ma maiſon, au riſque de tous les rebuts qu'elle pouvoit craindre encore avant nos éclairciſſemens. Mais ma Sœur, qui la voyoit extrèmement agitée, & qui ne s'étoit déja que trop aperçuë de l'altération de ſon tempérament, réſolut avec beaucoup de ſageſſe, de calmer ſon cœur & ſon imagination par tout ce qu'elle put lui repreſenter de plus flâteur & de plus con-

consolant. Modérez-vous, lui dit-elle, & que la confiance que vous devez à mon amitié, serve à vous faire passer tranquilement le reste de cette nuit. Reprenez haleine. Essuyez vos pleurs. Vous touchez à la fin de vos infortunes, & je prévois que de si longues traverses vont vous assurer un bonheur inaltérable. Elle évita ainsi tous les détails qui auroient pû renouveler ses agitations; & lui faisant considérer qu'il étoit trop tard pour former la moindre entreprise avant la fin de la nuit, elle l'engagea insensiblement à prendre un peu de repos, comme une intervale entre ses peines & les plaisirs qu'elle lui promettoit le lendemain.





HISTOIRE DE Mr. CLEVELAND.

LIVRE DIXIE'ME.

AU lieu de chercher dans le ſommeil un délaſſement qui ne lui étoit pas moins néceſſaire, après les embarras d'une ſi fâcheuſe journée; ma ſœur n'en chercha que dans les réfléxions de la prudence & dans les ſoins de l'amitié. Elle comprit d'abord que dans l'abattement de corps & d'eſprit où j'étois, un excès de joye pouvoit m'être auſſi pernicieux qu'un excès de douleur, & qu'il falloit par conſéquent me préparer par degrez à cette grande révolution. La difficulté n'étoit qu'à modérer l'ardeur de mon épouſe: mais elle compta que l'intérêt de ma ſanté ſeroit une raiſon aſſez forte pour lui faire ſurmonter ſon impatience. D'un autre côté ne ſe trouvant

vant pas aſſez libre pour employer tous les moyens qu'elle auroit cru propres à ménager mon eſprit, & ne voyant perſonne ſur qui elle put ſe repoſer d'une commiſſion ſi délicate, elle prit le parti de n'y employer que ſa plume en me donnant peu-à-peu par ſes lettres des lumiéres qu'elle ne me croyoit point capable de ſuporter tout d'un-coup. Elle fit l'eſſai de ce projet dès la même nuit. Comme elle étoit convenuë avec M. de R... de ne m'avertir de ſa captivité & de celle de mes enfans qu'après ma guériſon, elle m'écrivit une lettre, ſans datte de jour & de lieu; dans laquelle elle me félicitoit de quelques heureux éclairciſſemens qu'elle feignoit d'avoir reçûs ſur ſa route; & s'emportant beaucoup contre la perfidie de Gelin qu'elle accuſoit de tous nos malheurs, elle finiſſoit en regrettant de n'être pas plus proche de moi, pour me faire de bouche un détail qu'elle ſeroit obligée de m'écrire ſucceſſivement dans différentes lettres.

Un autre danger, qui n'étoit pas moins preſſant, & qui demandoit des précautions dans le Monaſtére même, étoit celui qui pouvoit naître dans l'entrevuë de Fanny & de Cecile, dont les intérêts étoient trop différens pour n'en pas faire attendre quelques marques de haine éclatantes. Quelle eſpérance de faire régner la paix entre deux Rivales ſi tendres & ſi délicates, lorſqu'elles viendroient à ſe connoître, & qu'elles ne pourroient éviter de ſe voir? A la vérité mon épouſe n'avoit aucune raiſon

ſon de ſe défier que Cecile fut celle qui devoit occuper ſa place ; & ce n'étoit point des Religieuſes, ni même de Madame qu'elle pouvoit ſi-tôt l'aprendre ; mais pour en éloigner toutes les occaſions, ma Sœur réſolut de prévenir Madame de R. & ſa fille, & de les engager par bienſéance à cacher les liaiſons qu'elles avoient avec moi.

Elles les y trouva diſpoſées. Cependant Cecile avoit une extrême impatience de voir mon épouſe. Le portrait que je lui avois fait de ſes charmes, excitoit moins ſa curioſité, que ce qu'elle m'avoit entendu dire du changement de ſon caractére, parce qu'avec des inclinations ſimples & innocentes, elle avoit peine à concevoir que le goût de la vertu pût s'éteindre dans le cœur d'une femme bien née, & qu'elle vouloit ſçavoir ce qui pouvoit y reſter après cette perte. Ma ſœur qui m'a fait cent fois tous ces recits, ſe garda bien de lui inſpirer tout-d'un-coup d'autres idées. La conciliation de tant d'intérêts, dont elle prévoyoit que le principal ſoin alloit tomber ſur elle, demandoit mille ſortes de ménagemens. Elle ſe contenta de recommander la diſcrétion à Cecile ; & s'étant renduë auprès de mon épouſe, qui l'avoit déja fait preſſer de paſſer chez elle, toute ſon étude fut de lui faire aprouver le plan qu'elle avoit formé pour me préparer à ſa juſtification.

De ſon côté Cecile, à qui ſa curioſité ne laiſſoit point de repos, s'informa des lieux que Fanny fréquentoit pendant le jour, & ne manqua point de s'y faire conduire

aux

aux momens où elle put espérer de la voir. On prit soin de la lui montrer à l'Eglise, ou plûtôt s'y étant renduë aussi-tôt qu'on l'eut avertie qu'elle y étoit entrée, elle n'eut besoin d'aucun signe pour la distinguer tout-d'un-coup. Elle étoit en longs habits de deüil, comme je l'avois vuë la veille, & comme Mr. de R.... nous l'avoit representée. C'étoit une parure qu'elle ne quittoit plus. La beauté de son teint en recevoit tant d'éclat, qu'elle n'en eût pû choisir de plus propre à plaire si l'on eût pû la soupçonner d'une pensée si frivole. Cecile ne se lassa point de la regarder. Elle eut les yeux continuellement fixez sur elle. Elle ne pouvoit se assasier de cette vuë. Loin de se prévenir de quelque sentiment de mépris ou de haine, comme ma sœur l'apréhendoit, elle fut touchée jusqu'au fond du cœur de l'air d'inquiétude & de tristesse qui régnoit encore sur son visage. C'étoit une espéce de charme qui agissoit sur elle, & qui eut tant de force, qu'après l'avoir vûë sortir de l'Eglise, elle se sentit portée sans réfléxions à s'aprocher de la place qu'elle venoit de quitter; & là, comme si elle eût trouvé de la douceur à respirer le même air & à rêver dans le même lieu, elle parut s'oublier pendant plus d'un quart d'heure.

A son retour elle rencontra ma Sœur, qui lui demanda la cause de l'air distrait qu'elle crut lui remarquer. Ah! je l'ai vûë, repondit-elle sans rien changer au sérieux de son visage: qu'elle est aimable! qu'elle a l'air touchant! que de charmes & de perfections?

fections ! Si elle fait cette impreſſion ſur vous au premier coup d'œil, reprit ma ſœur, que ſera-ce de lui parler & de la connoître ? Car vous n'avez pas vû la moitié de ce qu'elle eſt ; & ſi vous êtes ſi ſenſible au mérite, ajouta-t'elle, non-ſeulement vous l'admirerez, mais vous l'aimerez peut-être, & vous plaindrez ſes malheurs. La tendre Cecile ne put entendre ce diſcours ſans laiſſer tomber quelques larmes. Elle conjura affectueuſement ma Sœur de ne pas s'opoſer au deſir qu'elle avoit de lier quelque ſorte de connoiſſance avec elle, pour ſe procurer l'occaſion de l'entretenir. Comme cette curioſité & ces pleurs mêmes pouvoient venir de quelque mouvement de jalouſie, ma Sœur qui ſentit redoubler ſes craintes, lui recommanda de s'obſerver du moins dans ſes diſcours, & de ſonger que l'infortune & la douleur méritent toujours d'être reſpectées.

Dès le même jour l'ayant vuë deſcendre avec ma Sœur & ſa Fille, qui l'avoient engagée par leurs inſtances à faire un tour de promenade au jardin, elle propoſa à ſa Mere de les ſuivre, & elle pria deux Religieuſes qui s'offrirent à l'accompagner, de faire naître ſans affectation quelque prétexte pour les joindre. Fanny n'ignoroit pas qu'on avoit arrêté avec ma Sœur & ſa Fille, deux Dames Françoiſes qu'on vouloit faire inſtruire ; mais ſe mêlant peu des affaires d'autrui, & ne voyant point indifféremment tout le monde à Chaillot, elle n'avoit pas pouſſé ſa curioſité plus loin.

Cepen-

Cependant ayant remarqué deux perſonnes inconnuës qui entroient au jardin, elle jugea que ce qu'elle avoit apris les regardoit, & ma ſœur ſe hâta de lui expliquer leur avanture d'une maniére propre à éloigner ſes ſoupçons. Elle fut frapée de la phiſionomie de ces deux Etrangéres, & la jeuneſſe de Cecile attirant ſur-tout ſes regards, elle s'attachoit avec complaiſance à la conſidérer, lorſque les deux Religieuſes s'étant tournées vers elles en croiſant ſon allée, firent naître civilement l'occaſion que Cecile deſiroit. Ma ſœur redoutoit toujours les ſuites d'un entretien qu'elle ne pouvoit plus détourner. Après les premiéres civilités, on acheva enſemble le tour de l'allée; & loin de ſe ſéparer, Fanny fut la premiére à propoſer de faire un autre tour. Ma ſœur remarqua que ſon attachement pour cette nouvelle compagnie augmentoit à meſure que Cecile ſe mêloit dans l'entretien, & que marchant ſur la même ligne, elle tournoit à tous momens la tête pour la regarder. Elles paroiſſoient toutes deux également attentives aux mouvemens l'une de l'autre, & comme étonnées de trouver tant de plaiſir à ſe voir & à s'entendre. On continua de ſe promener auſſi long-tems que la ſaiſon le permettoit; & lorſqu'en ſe retirant on paſſa vers le quartier où Fanny étoit logée, ma ſœur fut encore plus ſurpriſe qu'après l'averſion qu'elle lui avoit marquée pour toutes ſortes d'amuſemens & de compagnies, elle propoſât aux deux Etrangéres de venir ſe délaſſer dans ſon

partement. Sa propofition fut acceptée avec joye. On paffa une partie de la foirée à s'entretenir avec autant de familiarité & de douceur que fi l'on s'étoit connu depuis longtems. Fanny avoit placé Cecile auprès d'elle. Elle la combla de careffes, & en la quittant, elle parut la voir partir à regret.

Il n'étoit pas furprenant que mon époufe prît de l'inclination pour une jeune perfonne qui avoit mille qualités charmantes, & ne la connoiffant point, elle n'avoit aucune raifon de la regarder avec d'autres yeux que ceux de l'admiration & de la tendreffe que fa feule figure étoit capable d'infpirer. Mais Cecile, qui m'aimoit toûjours avec la même ardeur, & qui devoit redouter d'autant plus Fanny qu'elle éprouvoit elle-même le pouvoir de fes charmes, comment fe rendroit-elle fi aifément à une inclination qui paroiffoit combattre fes plus chers intérêts? Le cœur connoît-il jamais les raifons qui peuvent juftifier fes penchans? Auffi touchée peut être de la fatisfaction qu'elle trouvoit auprès de mon époufe, que de celle qu'elle avoit reffentie auprès de moi, elle cédoit à l'impreffion du plaifir prefent, & j'étois oublié dans les momens qu'elle paffoit avec elle. Bien tôt cette ardeur de la voir augmenta tellement, qu'elle étoit du matin au foir dans fa chambre. Ma fœur & fa mere, qui prévoyoient tôt ou tard un éclairciffement dangereux de la part de Fanny, & qui les regardoient comme deftinées un jour à fe haïr, la faifoient fouvent apeler pour interrompre des

communications qui les allarmoit. Elle obéïssoit sans résistance ; mais aussi-tôt qu'elle pouvoit se dérober aux yeux de sa mere, elle se hâtoit de retourner où son penchant l'entraînoit.

Pendant ce tems-là j'étois languissant dans mon lit, sans pouvoir me remettre du trouble que m'avoient causé le discours de Madame & la vuë de mon épouse. J'avois reçu la lettre de ma sœur par les mains de M. de R.... qui me déguisant toujours ce qui étoit arrivé, feignit, en me la remettant, de la tenir d'un Exprès que les Dames m'avoient dépêché pendant leur route. Il en ignoroit la principale partie, & ma sœur le faisoit servir adroitement à ses vuës. Je crus devoir garder avec lui le même secret, quoique les espérances vagues & tardives qu'elle vouloit m'inspirer ne fissent pas sur moi l'effet qu'elle s'en étoit promis. Mon cœur n'étoit plus capable de se laisser tenter par des possibilitez & des vrai semblances. Son sort étoit comme décidé. Loin de s'arrêter à des motifs d'espérance, ses desirs mêmes étoient éteints ; ou si dans ses agitations passionnées il souhaitoit aveuglement de retrouver Fanny avec son innocence, il n'en étoit que plus malheureux en revenant bien tôt à sentir qu'il s'étoit occupé d'une chimére.

Cependant tant de démarches & de soins me faisans juger qu'elle étoit pressée d'un sincére repentir, j'examinois si ce sentiment étoit du moins une réparation suffisante pour les cruels outrages que j'avois

 reçus.

reçus. Je pesois l'offense & l'expiation. Indépendamment de l'honneur, qu'il étoit peut-être aisé de mettre à couvert en prenant le parti de se retirer dans quelque solitude éloignée des hommes, je me demandois si le retour d'un cœur qui m'avoit trahi, pouvoit jamais compenser un amour aussi tendre & aussi constant que le mien, si j'avois par conséquent le moindre espoir de retrouver mon bonheur en retrouvant l'objet dont je l'avois fait dépendre ; & si la privation absoluë n'étoit pas moins insupportable qu'une possession imparfaite & pleine de trouble, qui me laisseroit à gémir autant sur ce que j'aurois retrouvé, que sur ce qui me manqueroit toujours. Affreuse situation, disois-je ; on m'offre tout ce que j'ai desiré pour être heureux, & je me sens moins d'ardeur que de répugnance à l'accepter. Es-tu donc changée, misérable Fanny, ajoutois-je en m'attendrissant, & ces charmes invincibles qui t'avoient acquis tant d'empire sur toutes mes affections, ont-ils perdu leur pouvoir ? Ne t'ai je pas vû au contraire plus belle & plus touchante que jamais ? Achéve donc ta victoire. Qui t'empêche ? Je combats pour toi. Que te manque-t'il pour te faire adorer, si tu es telle que tu devois toujours être, & que tu parois encore ? Mais, malheureuse ! reprenois-je, qu'as tu fait de ton honneur & de ta vertu ? Ce n'est pas toi que je retrouve, c'est ton fantôme ; car je faisois consister tes charmes dans les qualitez inestimables de ton cœur, & je n'ai plus d'espérance

pérance de les y retrouver. Je me représentois en même-tems Cecile, pure, innocente, simple dans sa conduite & dans ses desirs, faisant pour moi le premier usage de la bonté de son cœur & de la tendresse de ses sentimens : cette charmante image achevoit d'imposer silence à tous les mouvemens qui s'élevoient en faveur de Fanny ; & si je desespérois d'être heureux sans elle, je m'obstinois à chercher d'un autre côté le dédommagement d'un bonheur auquel je ne devois plus prétendre.

M. de R . . . . ne fit pas difficulté de m'aprendre que Madame s'étoit fait amener Gelin, & qu'elle l'avoit entretenu secretement pendant plus d'une heure. Mais il n'étoit pas mieux informé que le Public des circonstances de cet entretien. D'ailleurs toute son attention étoit tournée vers sa femme & sa fille, dont il ne s'appercevoit pas que ses plaintes & ses sollicitations parussent avancer beaucoup la liberté. Il se passa plus de quinze jours, pendant lesquels il pressa inutilement tous ses amis, sans en trouver même un seul, qui osât solliciter ouvertement pour lui, tant la rigueur de la Cour commençoit à se déclarer contre les Protestans. Mais au moment qu'il s'y attendoit le moins, il reçut ordre de se rendre à Saint Cloud ; & sa joïe fut égale à sa surprise, lorsque Madame, après lui avoir fait quelques reproches de ce qu'il avoit paru se défier de sa protection, lui presenta une Lettre de cachet qui portoit la délivrance de quelques Dames Angloises nouvelle-

ment renfermées à Chaillot. Leur nom y étant expliqué avec quantité d'autres circonstances, on ne pouvoit s'y méprendre. C'étoit la meilleure voïe que cette excélente Princesse avoit cru pouvoir employer pour éviter les difficultez & les longueurs. Elle avoit representé au Roi que ma Sœur reprenant la route de notre Patrie avec sa fille & deux personnes qui les accompagnoient, elles avoient été arrêtées par un mal entendu, & contre l'intention de S. M. qui avoit toujours traité les Etrangers avec toutes sortes de faveurs. Sa recommandation avoit eu tout le succès que le Roi ne pouvoit lui refuser, sur-tout pour des Dames de sa Nation, & dans une conjoncture où ce Prince cherchoit à lui marquer sa reconnoissance. Mais dès que le trouble de la douleur avoit empêché M. de R.... de se souvenir de mes enfans, lorsqu'il étoit venu porter ses premiéres plaintes à Madame, le transport de sa joye ne lui permit pas non plus d'y penser en recevant une grace si inespérée. Il n'en eût pas coûté plus de peine pour les faire comprendre dans l'ordre du Roi; au lieu que dans la suite, cette seconde faveur fut moins facile à obtenir. Madame ignoroit comme moi que mes deux fils eussent été arrêtez; car sa bonté qui alloit jusqu'à s'informer tous les jours de l'état de mes blessures, lui auroit fait compter pour quelque chose le plaisir de remettre dans les bras d'un pere tendre ce qu'il a de plus cher.

C'étoit par des Actions de cette nature,

re, dont tout le cours de sa vie avoit été composé, que cette incomparable Princesse sembloit se préparer au coup funeste qui la menaçoit. Malheur terrible, & sur lequel je ne passerois pas si rapidement, si la bienséance me permettoit de reveler comme le sujet de mon affliction particuliére, l'objet des pleurs & des regrets publics. Cependant n'est-il pas des égaremens pardonnables à la douleur ? J'oserai dire qu'épuisé de force, comme je l'étois déja, je n'en aurois pas trouvé assez pour résister au spectacle que j'eus le même jour à Saint-Cloud, si la Princesse n'eût pris soin elle-même de modérer un desespoir dont elle s'aperçut, par les consolations qu'elle connoissoit propres à me fortifier. Jour étrange, où je trouvai la source d'un nouveau bonheur dans un des plus grands malheurs de ma vie !

Ce fut un quart-d'heure après avoir communiqué l'ordre du Roi à M. de R.... qu'ayant pris quelques rafraîchissemens convenables à la saison, elle ressentit tout-d'un-coup de si violentes douleurs, que les Médecins, qui s'aperçurent du changement de son visage & de l'altération de son poulx, desespérérent au même moment de sa vie. Le bruit en vint aussi-tôt jusqu'à moi. Je ne consultai rien. Le zèle supléa à mes forces. Me faisant porter dans un fauteüil sur les bras de mes gens, j'arrivai au Château, qui retentissoit des cris d'une foule de Peuple que le malheur public avoit déja assemblé. J'étois

trop connu pour trouver de la difficulté au passage. J'entrai ; hélas ! dans quel état vis-je Madame ? Déja pâle, défigurée, les lévres livides, & les yeux presqu'éteints. Ses convulsions l'agitoient toujours avec la même violence. Elle jettoit par intervale des cris aigus qui pénétroient les Assistans d'horreur & de compassion. Tous les secours qu'on la forçoit d'accepter sembloient augmenter ses douleurs. Ciel ! quelle impression ce spectacle ne fit il pas sur moi ? J'étois debout, apuyé sur les bras de deux de mes gens. Je sentis plus d'une fois mes forces prêtes à défaillir. La Princesse m'aperçut. Elle me fit signe d'aprocher : les accès de son mal ne faisant que redoubler continuellement, elle ne put tout-d'un-coup se composer assez pour m'expliquer ses volontez ; de sorte qu'étant près d'elle, j'eus pendant plus d'un quart-d'heure le cruel tourment de la voir souffrir sous mes yeux, & de recevoir autant de coups mortels que je lui entendois pousser de cris & de soupirs. Enfin son courage lui faisant surmonter un moment la force de ses peines : je meurs, me dit-elle, d'une voix basse. Les vuës du Ciel sont impénétrables, & je dois les adorer. Vous perdez une Amie ; je vous aurois réconcilié avec votre Epouse. Un autre achévera mon ouvrage. Je la crois innocente, & je ne voudrois pas vous tromper. Attendez le retour de Briand que j'ai envoyé à Bayonne. Comme ma douleur & ma reconnoissance ne pouvoient s'expliquer

que

que par mes ſoupirs & mes tranſports : vous vous agitez trop, reprit-elle en ſe faiſant un nouvel effort ; votre propre ſituation ne vous permet pas d'être ici. Allez, & quand vous ſerez heureux, ſouvenez-vous que j'ai pris part à votre bonheur. Je me jettai à genoux pour lui exprimer la violence de mes ſentimens. Elle m'ordonna de retourner chez moi. On m'offrit quelque ſecours pour m'aider à lui obéïr. Ma réſolution néanmoins étoit de demeurer dans ſa chambre, apuyé contre une fenêtre, où ma foibleſſe me contraignit de me faire conduire ; mais m'ayant encore aperçû, elle me fit ſigne de la main de me retirer.

Je paſſai dans l'anti-chambre, où je me jettai dans le fauteüil qui avoit ſervi à m'aporter ; & le viſage couvert de mes deux mains, autant pour cacher mes larmes, que pour éviter la vuë de tout ce qui pouvoit interrompre ma douleur, j'adreſſai au Ciel toutes les plaintes que mes continuels malheurs m'avoient renduës ſi familiéres. Hélas! étoient-elles capables d'obtenir du Ciel ce qu'il refuſoit à la grandeur, à la beauté, à tous les charmes & à toutes les vertus réünies! Madame expira avant la nuit, ſans que rien eût pu ſuſpendre un moment ſes douleurs. J'entendis les gémiſſemens dont la tendreſſe publique accompagnoit ſon dernier ſoupir, & n'ayant plus rien de favorable à eſpérer dans un lieu où je recevois un coup ſi funeſte ; je repris auſſitôt le chemin de ma maiſon.

Mais cette derniére réflexion fut vérifiée au même moment par la rencontre du P.... qui se presenta pour me saluer en me voyant sortir de l'apartement. Il prit un air affligé : Vous me voyez doublement sensible à la perte commune, me dit-il d'un ton affecté ; car je sens tout à la fois la vôtre & la mienne. Dans le malheur qui s'obstine à vous poursuivre, vous ne sçauriez trop regretter une Princesse qui vous estimoit, & dont la protection vous étoit assurée. Cependant, ajouta-t'il, si vous faites quelque fond sur mon amitié, soyez sans inquiétude pour votre famille & pour celle de M. de R.... Nous ne serons pas long-tems à vous trouver d'autres Protecteurs. Il me croyoit sans doute informé de tout ce que j'ignorois, & la promesse qu'il me fit aussi tôt de veiller lui-même à l'éducation de mes deux Fils, auroit pû me faire ouvrir les yeux sur une partie de ce qu'on m'avoit caché, si les lettres que je recevois continuellement de ma Sœur ne m'eussent rassuré contre toutes sortes de défiances. Je pris donc ses offres & ses promesses pour une suite de ses anciens artifices, & croyant ma Famille & celle de M. de R.... en sureté, je me flâtai que mon innocence suffiroit desormais pour me défendre. Cependant voulant suivre le dessein que j'avois formé de me défaire honnêtement d'un homme si dangereux, je le remerciai de ses sentimens, & j'éloignai d'autant plus les lu-

miéres

miéres que j'aurois pû tirer du reste de son discours, que j'affectai de ne rien dire de ma famille, & de faire toujours retomber le mien sur le malheur present qui devoit nous occuper. Il m'offrit de m'accompagner jusqu'à ma maison pour y passer la nuit. J'eus l'adresse d'écarter encore cette proposition, sous divers prétextes qui ne pouvoient l'offenser. Enfin lorsque je me disposois à lui dire adieu, il me demanda ce que j'avois résolu de faire de mon assassin, & si je n'entrois pas dans les vuës de Madame, qui avoient toujours été de lui sauver la vie. Ma réponse ne fut pas incertaine. Oüi, lui dis-je, je lui pardonne malgré toutes les raisons que j'ai de le haïr, & je renonce volontiers au droit que j'ai de solliciter son suplice : mais la curiosité me porte à sçavoir de lui-même pourquoi il en vouloit à ma vie. Cette sincérité fut une indiscrétion. La conduite de Madame avoit été si prudente, que n'ayant communiqué le secret de cette affaire qu'à un petit nombre de personnes dont elle connoissoit la sagesse, il ne s'en étoit répandu dans le Public que les circonstances qui avoient éclaté d'elles-mêmes, c'est-à-dire, mes blessures & la hardiesse d'un scélérat qui avoit entrepris de m'assassiner en plein jour. Le P. lui même n'y soupçonnoit point d'autre mystére qu'une vengeance méditée, qu'il regardoit comme la suite d'une querelle ordinaire. Mais lorsqu'il m'entendit parler d'anciennes raisons de haine, & du desir que j'avois d'entretenir le Pri-

ſonnier, il conçut qu'il étoit échapé quelque choſe à ſa pénétration, & la curioſité qu'il eut de l'entendre, devint beaucoup plus vive que la mienne. Il ne m'en témoigna rien ; mais comme on n'avoit accordé juſqu'alors à perſonne la liberté de le voir, il penſa d'abord à ſe la procurer. En ſupoſant les Officiers de la Juſtice diſpoſez à ſuivre les intentions de Madame, c'étoit ma volonté qu'ils devoient conſulter; cette penſée lui fit venir celle de m'engager dès le même ſoir à faire déclarer au Bailly que je me déſiſtois de toutes ſortes de pourſuites, & que je le priois ſeulement d'attendre, pour relâcher Gelin, que j'euſſe tiré de lui quelques éclairciſſemens dans la priſon. Je me fis d'autant moins preſſer, qu'il employa les motifs les plus touchans de l'humanité & de la Religion. C'étoit me livrer néanmoins à la malignité de deux ennemis, qui n'avoient beſoin que d'être liez pour me perdre.

Mais ne m'étoit-il pas pardonnable de manquer de prudence dans l'abattement où j'étois ? J'arrivai chez moi ſi pâle & ſi épuiſé de forces, que mes gens ſe demandoient l'un à l'autre en pleurant, quand je recevrois le triſte office que je venois de rendre à Madame. M. de R..... étoit abſent. Je n'avois que Madame Lallin à qui je puſſe parler avec une certaine ouverture. Je lui confeſſai que je ne croyois plus ma mort éloignée ; & que pour comble de malheur, ma vie qu'elle voyoit à l'extrêmité, n'étoit pas plus en danger

que ma vertu & ma raiſon ; car cette opiniâtreté du ſort, ajoutai-je, qui s'attaque à tout ce qui m'eſt cher, & qui non content de ma ruïne, ſe plaît à détruire tout ce qui eſt propre à me ſoutenir ou à me conſoler ; cette conſpiration de tout ce qui me touche ou qui m'aproche, à me troubler l'eſprit & à me déchirer le cœur, triomphe enfin de ma patience, & me réduit au dernier deſeſpoir. On m'avoit mis au lit ; je tournai le viſage contre mon chevet en finiſſant ces paroles, & le preſſant de tout ce qui me reſtoit de force, je me livrai aux noirs ſentimens que cette penſée étoit capable de m'inſpirer. Ainſi, ſoit pour l'eſprit, ſoit pour le corps, j'étois comme au dernier terme où l'infortune & la douleur puſſent me réduire.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que je fais obſerver cette triſte époque. Il falloit faire connoître la meſure de mes maux pour donner une juſte idée du changement qui étoit prêt à les ſuivre ; car ſi mon deſeſpoir étoit monté au plus terrible excès, il touchoit à ſa fin, & par des révolutions ineſpérées, c'étoit dans les horreurs d'une ſituation ſi funeſte que le Ciel alloit faire lever l'aurore de mes plus beaux jours. Prodige de ſa puiſſance ! O ! que le paſſage eſt doux d'un abîme de deüil & d'amertume à des commencemens de joye & d'eſpérance. Mais comment ferai-je comprendre ce changement à ceux qui ne l'ont jamais éprouvé ? Qu'ils ne perdent pas un mot de ma narration, s'ils veulent être bien-tôt plus attendris

dris par les excès de ma joye, qu'ils ne l'ont été par tous mes malheurs.

L'inquiétude que Mme. Lallin eut pour ma vie, lui fit employer tant d'adresse & d'efforts pour me faire accepter quelques soulagemens, qu'elle dût enfin mon consentement à ses importunitez plûtôt qu'à ses persuasions. Je pris quelques liqueurs fortes qui ranimérent un peu mes esprits. Ma foiblesse avoit eû presqu'autant de part que la douleur, à l'espéce d'égarement où j'étois tombé ; ainsi je me trouvai, si-non avec moins de tourmens, du moins avec plus de vigueur animale pour les suporter. Madame Lallin n'oubliant pas que les Chirurgiens recommandoient sans cesse qu'on ne me permit point de m'abandonner à mes réfléxions, crut cette précaution encore plus nécessaire pour le redoublement de tristesse où elle me voyoit ; lorsqu'elle se fut efforcée en vain de faire changer d'objet à mon imagination, elle se figura que ne pouvant y réüssir, il valoit mieux me parler du sujet même de mes peines, que de me laisser seul à les devorer. Dans cette idée elle m'engagea adroitement à lui raconter ce que j'avois vû à S. Cloud, & ce que je pensois du tragique accident qui nous avoit enlevé Madame. Je satisfis sa curiosité avec ardeur. Je commençai un détail d'autant plus touchant, que mon cœur s'interressoit à chaque circonstance, & qu'en representant le malheur de cette Princesse, je faisois recit de mes propres peines. Je n'omis pas un soupir, un regard,

gard, un mouvement de Madame, ni furtout une des précieuses paroles qu'elle m'avoit adressées, & qui étoient gravées au fond de mon cœur. J'ignore si ce fut avec réfléxion que Madame Lallin m'arrêta au milieu de mon discours, ou si ce fut la seule envie d'attirer de plus en plus mon attention au-dehors, en la partageant par des questions vagues & souvent interrompuës : la suite des événemens ne m'a jamais permis de l'aprendre d'elle-même ; mais lorsqu'elle m'eut entendu répéter le dernier adieu de Madame, elle s'agita sur sa chaise en me regardant avec surprise. Etonné moi-même de son mouvement, j'attendis qu'elle s'expliquât. Vous ne me paroissez pas aussi frapé que moi, me dit-elle, de cette étrange déclaration de Madame. Quoi, au dernier moment de sa vie, elle vous a protesté qu'elle croyoit votre épouse innocente ! Madame Lallin n'ajouta rien, & je demeurai sans pouvoir lui répondre. Nous continuâmes long-tems de nous regarder d'un air interdit. Elle paroissoit attendre quelque éclaircissement que je ne lui donnois point. J'attendois d'elle de mon côté quelqu'autre réfléxion qui pût faciliter ma réponse ; ou plûtôt pénétré tout d'un coup de la maniére dont cette question s'étoit presentée à mon esprit, je tâchois de raprocher cent idées qui se choquoient dans leur confusion ; & voulant trop embrasser d'une seule vuë, je n'apercevois rien qu'à travers d'épaisses ténèbres.

Il est certain que dans mes funestes préjugez,

jugez, d'ailleurs plein du trouble que j'avois ressenti à la vuë de Madame, j'avois fait peu d'attention au témoignage qu'elle avoit rendu à Fanny. Peut-être même qu'avec plus de réfléxion je n'y eusse reconnu comme dans toutes ses démarches précédentes, qu'une bonté trop crédule & portée d'elle-même à s'aveugler. Mais soit que le premier mouvement d'une personne aussi desinterressee que Madame Lallin fît sur moi des impressions moins suspectes, soit que le Ciel touché de mes peines, eût marqué ce moment pour les finir, je considérai ce que je venois de me rapeler sous une face toute différente. Plus je vins à démêler mes idées, plus je crus voir clairement que l'innocence de Fanny ne devoit plus paroître impossible. Car Madame n'ayant pû me tromper en expirant, il ne m'étoit pas permis de douter qu'elle n'en eût l'opinion qu'elle m'avoit marquée : or cette Princesse n'ignoroit pas que Fanny étoit partie de Sainte-Héléne avec Gelin ; d'où je concluois qu'il y avoit quelque mystére dans sa fuite qui pouvoit s'accorder avec son innocence.

Je communiquai ce raisonnement à Madame Lallin. Il fit la même impression sur elle. Cependant, continuai-je, je n'ai à lui reprocher que sa fuite ; car dans sa conduite ni dans ses inclinations je n'ai jamais rien remarqué qui m'ait pû faire soupçonner sa vertu. Depuis que le hazard me l'a fait retrouver à Chaillot, je n'entends parler que de ses larmes ; en verse-t'on tant

pour

pour un crime volontaire ? Et si je l'accusois d'avoir marqué trop peu d'impatience pour se justifier, depuis qu'elle me sçait si près d'elle, ou trop peu d'ardeur pour me revoir, n'est-il pas vrai qu'elle est douce & timide, & que sentant peut être bien des aparences contre elle, l'incertitude & la crainte l'arrêtent plus que ses remords ? D'ailleurs elle m'a fait parler par le Chapelain, elle a mis Madame dans ses intérêts, elle est venuë ici avec elle, & j'ai assez remarqué dans ses yeux & dans tous ses mouvemens, qu'elle étoit furieusement agitée. Pourquoi me chercher, si elle me haït ? Pourquoi tant de regrets & de pleurs, si elle m'a quitté volontairement ? Pourquoi se plaindre de ma dureté & gémir même de mes projets de séparation, s'il étoit vrai qu'elle m'eût trahi ?

A mesure que ces réfléxions s'étendoient dans mon esprit, je sentois des mouvemens de cœur que j'avois peine à contraindre ; & dans le tems même que je les combattois encore, il me sembloit que j'aurois trouvé une douceur extrême à m'y livrer. J'interrogeois Madame Lallin. J'interrompois ses réponses pour lui faire aussi-tôt d'autres questions. Je me tournois à tous momens dans mon lit, avec l'inquiétude d'un homme pressé qui ne peut se fixer à rien. Dans certains momens j'aurois poussé volontiers un cri de joye, & le moment d'après je tombois dans une sombre méditation qui me replongeoit dans toutes mes peines. Mais quelle explication donner à cette fuite,

repris-

repris je en m'adreſſant à Madame Lallin ? croyez-vous que Gelin, adroit & hardi comme vous le connoiſſez, eût trouvé le moyen de l'enlever pendant ſon ſommeil & le mien ? Ou plûtôt ne lui auroit il pas perſuadé le matin, que j'étois allé au Port, & que je ſouhaitois qu'elle y vînt avec moi ? Il l'auroit ainſi trompé d'autant plus barbarement qu'il auroit abuſé de la ſoumiſſion aveugle qu'il lui connoiſſoit pour toutes mes volontez. Quelle auroit été ſa ſurpriſe en ſe voyant au pouvoir d'un perfide! Dieux ! l'aura t'il du moins reſpectée.... Mais je m'abandonne à des craintes inſenſées. Le Capitaine François étoit un homme d'honneur, qui n'aura pas favoriſé les lâches entrepriſes d'un infâme raviſſeur. Lui, ſon Epouſe, vous verrez que le traître de Gelin les aura tous ſéduits par des affectations d'honneur & de vertu. N'avoit-il pas eû l'adreſſe d'en impoſer à mon Frere, qui étoit le plus éclairé & le plus prudent de tous les hommes ? Hélas! avec quelle facilité n'aura t'il pas faſciné les yeux de l'innocente & crédule Fanny !

L'eſpérance, qui s'inſinuoit ainſi dans mon cœur, y faiſoit déja renaître des ſentimens ſi tendres, que j'avois beſoin de tous mes efforts pour les modérer. Madame Lallin s'en aperçut, & je dois lui rendre cette juſtice, qu'elle contribua à les augmenter par ſes réfléxions, comme elle avoit ſervi à les faire naître par ſon premier étonnement. Elle étoit ſi éloignée de s'attribuer quelque part à nos infortunes, qu'elle prit

ce

ce moment pour achever de m'attendrir, en me confessant ce qui s'étoit passé entre elle & Fanny le jour que j'avois reçu la visite de Madame. J'ignorois, me dit-elle, qu'elle fût avec la Princesse, & le péril où j'apris que vous étiez m'ayant fait accourir à votre apartement, je fus surprise au dernier point de me trouver vis-à-vis d'elle à l'entrée de votre antichambre. Quelques mouvemens de chagrin, que je devois bien pardonner à sa situation, la portérent à me traiter avec mépris; & dans la premiére chaleur je ne pus m'empêcher de lui faire une réponse piquante. C'est une cruauté que je me reprocherai toute ma vie. J'en fus punie sur le champ par la douleur que j'eus de la voir tomber sans connoissance, & faire éclater son desespoir en mille maniéres aussi tôt qu'elle fut revenuë à elle-même. Ah! je n'oublierai jamais ce triste spectacle, ajoûta Madame Lallin. Les fausses douleurs & les fausses vertus n'ont point un langage si touchant ni des procédés si naturels.

Dès le même jour, me dit-elle encore, je vous aurois apris cette avanture, & je vous aurois confessé mes remords; mais vous n'étiez point en état de m'entendre. J'ai toujours différé par les mêmes raisons. Aujourd'hui que vos propres sentimens m'encouragent, je puis vous découvrir les miens avec liberté; je ne ferai plus difficulté de vous dire.... Elle s'arrêta en finissant ces derniers mots, comme si elle eût craint de s'être trop engagée, je la priai de continuer

nuer avec la même franchise, en lui protestant que mon cœur ne pouvoit être flâté par un endroit plus sensible. Elle se fit presser long-tems. Que vous dirai-je, reprit-elle enfin? Si vous me forcez de parler, je me ferois violence aussi pour me taire. J'ai pensé bien des fois que dans vos nouveaux projets d'engagement on pouvoit vous reprocher un peu de précipitation; qu'une femme que vous retrouvez dans un Convent, & que ni la violence, ni l'âge, ni l'altération de ses traits n'ont pas forcée de se retirer du monde, méritoit d'être entenduë; que ses pleurs étoient une autre raison qui demandoit d'être aprofondie; qu'il y a des événemens dont il ne faut jamais juger par les aparences; qu'on risque d'ailleurs beaucoup plus qu'on ne s'imagine à se priver de ce qu'on a cru long-tems nécessaire à son bonheur; parce que si le cœur trouve toujours aisément dequoi s'amuser, il ne rencontre pas deux fois ce qui est capable de le rendre heureux; elle ajouta qu'à la vérité Cecile étoit aimable; mais que si je voulois qu'on s'expliquât sincérement, j'étois accoutumé à Fanny, & que dans un caractére tel que le mien, ces habitudes ne se rompent jamais. Elle fut interrompuë au milieu de ces discours par l'arrivée de M. de R.... Il m'aportoit une lettre de ma Sœur, que je lus avidement. Elle étoit plus flâteuse encore que les précédentes, & quoiqu'elle ne m'aprit rien de plus clair, la disposition où j'étois me fit prendre chaque motif d'espérance pour un nouveau

degré

degré de certitude. Mon sang boüilloit dans mes veines, mais c'étoit d'une chaleur délicieuse, & dont tous les mouvemens sembloient me rendre autant de degrés de force & de vie. Je me contraignis néanmoins devant M. de R... Après m'avoir entretenu un moment de la mort imprévuë de Madame, il me dit que nos deux familles demeurans sans défense par un si funeste accident, il étoit résolu d'aller passer quelques jours à Roüen, pour s'assurer si elles pouvoient s'y arrêter sans péril; mais qu'avant son départ, il vouloit voir penser mes playes & sçavoir des Chirurgiens quel raport il en devoit faire à ma Sœur. Je consentis à lui donner cette satisfaction sur le champ. Avec beaucoup de foiblesse, on me trouva des signes si heureux, qu'ils firent mieux augurer que jamais. Je demandai du papier; & dans l'ardeur de mille sentimens, qu'il m'étoit impossible d'éclaircir, j'écrivis seulement ces deux mots à ma Sœur: „ Ah! si vous ne prenez pas plaisir à me tromper, ne suspendez „ pas plus long-tems ma vie ou ma mort. Mais ce qui paroîtra fort étrange, c'est qu'après avoir relû ce que je venois d'écrire, toute la force des sentimens dont j'étois rempli, ne m'empêcha point de me souvenir de Cecile. J'ajoutai quelques lignes, par lesquelles je me plaignois à ma Sœur du silence qu'elle paroissoit affecter sur cette chére personne, & je la priois dans les termes les plus tendres de ne rien perdre de l'affection qu'elle avoit toujours marquée pour elle. M. de R... me quitta le même soir pour

aller

aller faire les préparatifs de ſon voyage.

Le mélange de tant de paſſions qui m'avoient agité, & la fatigue de la joye comme celle de la douleur, me fit tomber preſqu'auſſi-tôt dans le plus profond ſommeil que j'euſſe goûté depuis long tems. Il fut même accompagné de pluſieurs ſonges agréables, qui me firent reſſentir ſans interruption pendant toute la nuit, mille douceurs auſquelles je n'aurois oſé me livrer pendant le jour. Le nouvel apareil qu'on avoit mis à mes bleſſures, contribua auſſi ſans doute à me procurer un repos ſi néceſſaire après tant de trouble. Il étoit preſque midi lorſque je m'éveillai. Je fis apeler Madame Lallin, & ſes derniéres réfléxions n'étant point ſorties de ma mémoire, je lui confeſſai qu'elles avoient fait aſſez d'impreſſion ſur moi pour me porter à ſuivre ſon conſeil. Je ne m'étois endormi qu'après avoir pris cette réſolution. Si j'avois ma Sœur avec moi, lui dis-je, je ne vous chargerois point d'une commiſſion qui n'eſt pas ſans difficulté, ſur-tout après le démêlé que vous avez eû avec Fanny. Mais je n'ai que vous à qui je puiſſe donner ma confiance; & quand il lui reſteroit quelque reſſentiment, elle l'oublieroit après vous avoir entenduë. Mon impatience ne me permet point de retarder ce qui peut être exécuté aujourd'hui. J'irois moi-même ajoutai-je, je ne perdrois pas un inſtant, ſi j'oſois me fier à mes eſpérances, & ſi je ne me défiois encore plus de mes deſirs. Allez, raportez moi les éclairciſſemens que vous

me

me reprocher vous-même d'avoir négligés. Sur-tout ménagez la triste Fanny ; épargnez-lui tout ce qui pourroit sentir la plainte. N'exigez pas trop d'elle. Je ne demande à retrouver que son cœur & sa vertu. Madame Lallin accepta ma proposition avec zéle. Mais elle jugea que pour préparer mon Epouse à une visite qu'elle avoit si peu de raison d'attendre, je devois la lui faire annoncer par un de mes gens, avec quelques témoignages d'honnêteté & d'affection qui pussent prévenir ses défiances. Je donnai les mains à tout, & sur le champ je fis partir Drink, le plus fidèle de mes domestiques.

J'employai le tems, jusqu'à son retour, à conjurer Madame Lallin d'entrer fidèlement dans mes vûës, à lui dicter des expressions, à lui recommander sur-tout de mettre de la douceur dans ses premiers termes, & jusques dans ses regards, & de ne rien presenter d'effrayant à l'imagination de Fanny. Enfin nous vîmes arriver Drink. Son visage ne me promit rien de favorable. Il devinoit ce qui étoit capable de me réjoüir ou de m'affliger. Sa Maîtresse, me dit-il tristement, étoit partie le matin du même jour pour retourner en Angleterre. Partie ! m'écriai je, en ne saisissant que trop vîte tout ce qu'il y avoit d'affreux pour moi dans cette nouvelle trahison de la fortune, hélas ! que deviennent mes espérances ! Elle est partie, continuai-je avec le même transport, parce qu'après la mort de Madame, dont elle avoit gagné adroitement l'esprit,

prit, il ne lui reste plus personne sur qui elle ose faire l'essai de ses artifices. Elle est partie, n'en doutez pas, parce que demeurant à découvert, elle a senti combien il lui seroit difficile de m'en imposer à moi-même. En un mot elle a desespéré de me tromper. Madame Lallin, à qui j'adressois ces furieuses paroles, convint que j'avois raison d'être irrité d'un tel contre-tems. L'état de ma santé suffisoit seul pour arrêter une femme, à qui l'on auroit supofé pour moi les moindres sentimens d'estime & de considération. Nous fîmes répéter plusieurs fois à Drink la réponse qu'il m'avoit raportée. Enfin dans l'obscurité où elle nous laissoit, Madame Lallin me pria de suspendre mon jugement, & d'aprouver le dessein qu'elle avoit d'aller prendre elle même des informations à Chaillot. Mais je me rendois digne de tous les nouveaux malheurs que je craignois, en cédant si facilement à mes défiances. Toutes les puissances du Ciel étoient occupées de mon bonheur, & dans le tems que je m'affligeois encore de quelques aparences chagrinantes, j'avois déja assez de sujets de me croire heureux pour mourir peut-être de joie, si la prudence de ma Sœur ne m'eût ménagé toutes ces connoissances par degrés. De quels traits n'ai-je pas besoin pour expliquer tant de miracles ?

On n'a pas perdu de vuë sans doute la tendre liaison qui s'étoit formée entre Fanny & Cecile. Loin de s'altérer par l'habitude, elle s'étoit fortifiée de jour en jour, jusqu'à faire délibérer à Madame de R...

&

& à ma sœur s'il ne valoit pas mieux interrompre tout-à-fait ce commerce, que de les exposer toutes deux à se haïr tôt ou tard autant qu'elles paroissoient s'aimer. Il étoit dur d'en venir à ce reméde ; mais lorsque non contentes de se voir continuellement & de se combler de caresses, elles demandérent à Madame de R... la permission de passer ensemble la nuit comme le jour, ma sœur qui se crut obligée d'épargner à Cecile des chagrins qu'elle croyoit inévitables, ne balança plus à presser sa mere de rejetter cette demande, & de faire naître même quelque prétexte pour la retenir près d'elle. Madame de.... entrant dans cette vuë par des raisons toutes différentes, pria ma sœur d'être témoin des ordres qu'elle étoit résoluë de donner à sa fille. Sans prendre un autre ton que celui de l'amitié, elle ne laissa pas de lui reprocher sérieusement la préférence qu'elle donnoit sur elle à une Etrangére ; & venant en particulier au desir qu'elle marquoit de prendre un lit dans son apartement, elle lui demanda si elle se souvenoit bien des engagemens qu'elle avoit avec moi, & si elle ne craignoit point de me chagriner en se liant si étroitement avec une Dame dont elle sçavoit bien que j'étois peu satisfait.

Cecile parut fort affligée de ce discours. Elle ne fit aucune réponse ; ses yeux qu'elle tenoit baissez, & quelques larmes qu'elle laissa couler, marquoient autant d'embarras que de tristesse. Enfin pressée de parler,

elle lâcha la bride à ſes pleurs, & elle pria ſa mere de l'écouter. Vous outragez Madame Cléveland, lui dit-elle, mais vous ne la connoiſſez pas. Il eſt ſurprenant que Madame Bridge, qui n'ignore pas plus que moi ſon innocence & ſes malheurs, me laiſſe le ſoin de la juſtifier. Je ne puis vous cacher qu'ayant pris autant de bonté pour moi, que j'ai conçu pour elle de reſpect & d'affection, elle m'a confié toute l'hiſtoire de ſes peines. J'en ſçais aſſez pour me croire obligée, non-ſeulement par les loix de l'amitié & de la reconnoiſſance, mais encore par celles de l'honneur & du devoir à lui ſacrifier le penchant que j'ai pour ſon mari, & à n'épargner ni ſoins ni repos, ni ma vie même, pour le porter à lui rendre la juſtice qu'il lui doit. Je n'aurai pas beſoin d'efforts, ajouta-t-elle; je n'ai pas oublié les ſentimens qu'il conſerve pour elle: c'eſt un cruel mal entendu qui a ſéparé deux cœurs faits l'un pour l'autre. Je trahis le ſecret de mon Amie; mais vous, reprit-elle en s'adreſſant tendrement à ma Sœur, comment laiſſez-vous languir ſi long-tems l'innocence & la vertu? A quoi tient-il que vous ne faſſiez ſçavoir à ſon Mari qu'elle eſt plus digne que jamais de ſes adorations, & qu'il lui a fait, en m'aimant, une infidélité dont il doit gémir toute ſa vie? Je ſçais vos motifs, & l'état où il eſt encore, me force de les aprouver. Mais croyez-vous que l'ignorance de ſon bonheur ne lui ſoit pas plus mortelle que ſes bleſſures? Hâtez-vous, reprit-elle encore. Je ſouhaite leur réconci-
liation

liation plus que je n'ai desiré mon mariage, lorsqu'il m'a été permis de suivre le penchant de mon cœur.

Des sentimens si généreux, exprimez avec l'air de tendresse & de naïveté qui accompagnoit ses moindres discours, firent tant d'impression sur ma Sœur, qu'elle se leva avec transport pour l'embrasser. Elle confessa qu'ayant entretenu mon Epouse dès le jour de leur arrivée, elle avoit pris les mêmes idées de son innocence, & qu'elle n'avoit pas perdu de vûë un seul moment l'ouvrage de notre réconciliation. Ensuite faisant des excuses à sa Mere, de lui avoir caché une circonstance si importante, elle n'eut pas de peine à la faire convenir que dans les termes où j'en étois avec sa Fille, la bienséance & l'amitié même avoient exigé d'elle les ménagemens qu'elle avoit observez. Mais elle revint aussi-tôt à Cecile, dont elle ne se lassoit point d'admirer les sentimens. Elle la félicita d'être si tendre, si bonne, si généreuse, & elle recommença vingt fois à l'embrasser. Il ne fut plus question de lui interdire l'apartement de son Amie. Madame de R.... bien tôt convaincuë elle-même de l'innocence de mon Epouse, comme elle l'étoit déja de son mérite, ne fut pas la moins ardente à lui faire toutes les réparations qui convenoient à sa vertu. Ainsi Cecile eut toute la liberté qu'elle desiroit de vivre avec elle. Elle n'eut à la fin qu'une même chambre & un même lit. Sa Mere & ma Sœur commencérent aussi à ne les plus quitter un moment.

Toutes les vuës & les résolutions se formoient de concert ; & jusqu'aux Lettres que ma sœur continuoit de m'écrire, qu'en suivant toujours son premier plan, qu'elle fit goûter à ses trois amies, chacune y fournissoit quelque chose, avec le même zèle & le même intérêt.

Mr de R . . . . n'avoit pas été admis tout-d'un-coup à leur secret, par la seule résistance de Cecile, qui craignoit que cette connoissance ne refroidît un peu son amitié, qu'elle me croyoit nécessaire dans la triste condition où j'étois réduit. Cette injustice n'étoit pardonnable qu'à sa fille. Aussi ma sœur crut elle devoir enfin à l'attachement qu'il m'avoit toujours témoigné, l'ouverture & les communications les moins réservées. S'il ne perdit point ses espérances sans regret, il fut assez généreux pour ne rien diminuer de l'affection qu'il avoit conçuë pour moi & pour ma famille. Aussitôt même qu'il se crut bien éclairci, l'intérêt de Fanny lui devint aussi cher que le mien. Il fit, suivant les lumiéres qu'il reçut de ma sœur, plusieurs démarches qui devoient servir à mon propre éclaircissement. Le soin qu'il prit de mes enfans fut encore un nouveau mérite aux yeux de leur mere & aux miens. Il lui procura la satisfaction de les embrasser, en la conduisant deux fois au Collége de Loüis le Grand. Etant Catholique, elle fut peu éffrayée de les y voir renfermez pour leur éducation. C'étoit à quelques Religieux de cette Maison qu'elle devoit les lumiéres qui l'atta-

s'attachoient à l'Eglise Romaine, & l'étude qu'elle avoit aportée à les connoître, lui avoit fait prendre pour toute leur société des sentimens fort oposés à l'opinion que je m'en étois formée trop legérement sur la conduite d'un particulier mal intentionné pour son corps. Cependant, son chagrin fut extrême, lorsqu'aprenant la révocation de l'ordre de la Cour que M. de R.... avoit obtenuë par la protection de Madame, elle sçut que nos enfans n'y étoient point compris, & qu'il falloit de nouvelles sollicitations pour obtenir leur liberté.

En portant ce nouvel ordre à Chaillot, M. de R.... prit des arrangemens fort sages pour le départ & le voyage des Dames, qu'il étoit toujours résolu de conduire à Roüen chez Mylord Clarendon. La mort de S. A. R. ne fit que le confirmer dans ce dessein, & le porta même à l'exécuter avec plus de diligence. Mais il n'avoit pas prévu que le changement qui étoit arrivé à l'égard de mon épouse alloit faire naître plusieurs difficultez. La proposition de se séparer fut un coup terrible pour Fanny & pour Cecile. Ma Sœur en fut elle-même embarrassée. Le succès de son plan lui paroissoit dépendre de sa presence; & n'ayant pas moins d'inquiétude pour sa fille, que M. de R.... pour la sienne, elle ne pouvoit accorder le desir qu'elle avoit de demeurer, avec la néceſſité où elle étoit de partir. Cependant, comme l'état où j'étois encore, ne lui permettoit pas d'entreprendre si-tôt l'éclairciſſement qu'elle me préparoit, & qu'elle

qu'elle ne pouvoit même ſe montrer chez moi ſans m'aprendre une partie de ſon avanture, qui m'auroit toujours laiſſé de l'inquiétude pour mes Enfans, il lui vint à l'eſprit que le voyage de Roüen ne changeroit rien à ſes deſſeins, & que ſept ou huit jours qu'elle employeroit à conduire ſa Fille & Cecile chez Mylord Clarendon, ſerviroient au contraire à me donner le tems de me rétablir. Elle penſa auſſi que le ſéjour de Fanny à Chaillot ne pouvant plus ſervir qu'à redoubler ſon impatience & ſon chagrin, il ſeroit utile à ſon repos & à ſa ſanté de ſortir un peu de ſa ſolitude, & de faire une eſpéce de promenade avec ſes Amies. Cecile fut ravie de ce plan. Fanny eut à combattre le regret qu'elle avoit de s'éloigner de moi; mais lorſque ma Sœur qui ſe confirma de plus en plus dans ce nouveau projet, lui remit devant les yeux que des préjugés tels que les miens, ne pouvoient ſe diſſiper en un moment; que la précipitation pouvoit m'être auſſi pernicieuſe qu'à elle; enfin que l'ardeur devoit céder à la prudence, elle la fit conſentir à partir dès le lendemain avec elle. Vous êtes adorée, lui dit flâteuſement ma Sœur, & ſûre, malgré tous les reſſentimens paſſés, de reprendre bien-tôt tout votre aſcendant ſur le cœur de votre Mari; mais conſidérez que nous avons des playes à fermer, & que de tous les coups qu'il a reçus de Gelin, les plus ſanglans ne ſont pas les plus difficiles à guérir.

La viſite que je reçus le même jour de

M. de R. & le ſoin particulier avec lequel il s'aſſura de l'état de mes bleſſures, n'étoient qu'une commiſſion dont il avoit été chargé par les Dames. Son témoignage ayant achevé de les rendre tranquiles, elles partirent le lendemain ſous ſa conduite. Ma Sœur m'a raconté que ce voyage s'étoit fait avec tant d'agrément, qu'elle n'avoit pû s'empêcher de faire obſerver ce nouvel air de joye à ſes compagnes, & de les en féliciter comme d'un heureux préſage. Fanny ſembloit avoir oublié toutes ſes peines. Elle étoit charmée de ſe revoir en quelque ſorte à la tête de ſa Famille, & de ſe trouver comme rétablie dans une partie de ſes droits. Cecile l'entretenoit dans cette gayeté par cent queſtions tendres & badines. Elle la traitoit tantôt de ma premiére Femme, tantôt affectant un air ſérieux, elle lui marquoit de l'embarras ſur le rôle qu'elle auroit à ſoutenir avec moi dans notre premiére entrevuë. Me dira-t-il encore qu'il m'aime? demandoit-elle; & cet agréable badinage les occupa pendant toute la route. Etant proche de Roüen, Madame de R.... qui étoit zèlée Proteſtante, leur propoſa de s'arrêter à Quevilly pour aſſiſter au Prêche. Ce Bourg, le ſeul avec Charenton où l'exercice de la Religion réformée fut ſouffert publiquement dans le voiſinage de la Cour, eſt à peu de diſtance de Roüen, & n'étoit alors habité que par des Familles Proteſtantes. Il y avoit des écoles pour les enfans de l'un & l'autre ſexe. Cecile y avoit été élevée, & Madame de

R... ne laiſſoit point paſſer d'année ſans y venir renouveler ſa ferveur avec elle. Outre ce motif ordinaire, comme elle ſe croyoit à la veille de quitter ſa Patrie pour ſe retirer en Angleterre, elle vouloit propoſer à la Nourrice de Cecile, qui ne ſubſiſtoit que d'une penſion honnête qu'elle lui faiſoit à Quevilly, de quitter auſſi la France pour la ſuivre. C'étoit un Dimanche ; & le jour n'étant point avancé, elle comptoit qu'après avoir ſatisfait à ſa piété & à ſa reconnoiſſance, il reſteroit aſſez de tems pour arriver chez Mylord Clarendon avant la nuit.

Mon Epouſe qui avoit embraſſé la Religion de France, étoit la ſeule à qui cette propoſition pût déplaire ; mais ſa complaiſance l'ayant fait céder à l'inclination des autres, elle conſentit à les accompagner, avec l'intention néanmoins de demeurer dans quelque maiſon du Bourg, tandis qu'elles feroient à l'Egliſe. Le concours du peuple leur fit connoître en arrivant que c'étoit l'heure du Sermon. L'ardeur de Madame de R... ne lui permit point d'aller deſcendre à l'auberge. Elle pria mon Epouſe de trouver bon qu'elle fît arrêter le caroſſe à la porte du Temple, & qu'elle y entrât avec ma Sœur & les autres. Fanny s'étant fait conduire au lieu qu'on lui marqua pour les attendre, la vuë d'un grand nombre de perſonnes qui paſſoient pour aller au Temple, la fit demeurer un moment à les conſidérer. Elle n'avoit avec elle que Rem & quelques Laquais. Toute-

ſon

ſon attention, qui étoit diviſée d'abord par la multitude, ſe réünit malgré elle ſur une Femme qui s'arrêta au milieu de la ruë pour la regarder. Ce n'étoit point un viſage qu'elle crût connoître, mais elle y trouvoit de la reſſemblance avec quelque choſe qu'elle ſe ſouvenoit d'avoir vûë. D'ailleurs la curioſité de cette Etrangére ſe déclaroit d'une maniére fort extraordinaire. Outre ſes regards qui paroiſſoient animés par quelque intérêt preſſant, elle avançoit le corps & la tête avec une action ſi vive, qu'on l'eût cruë prête à s'élancer. Elle faiſoit deux pas pour s'avancer vers Fanny, & elle ſe retiroit au même moment. Elle ſourioit comme ſi elle eût eſpéré de ſe faire reconnoître par ce ſigne d'intelligence & d'amitié; & reprenant auſſi-tôt ſon ſérieux, elle paroiſſoit craindre de s'être mépriſe. Enfin s'apercevant que ſon agitation cauſoit de l'inquiétude à Fanny, elle s'aprocha d'elle au moment qu'elle ſe retiroit: mes yeux me trompent-ils, lui dit-elle, & n'ai-je pas le bonheur de parler à Madame Cléveland?

Cette voix n'étoit point inconnue à mon Epouſe. Cependant ne voyant rien qui répondit aux premiéres idées qu'elle lui fit rapeler, elle balançoit ſi elle devoit lui confeſſer ſon nom dans un lieu où elle n'étoit point ſans quelque défiance. Mais l'Etrangére déja certaine de ce qu'elle demandoit, n'attendit pas ſa réponſe. Quoi! s'écria t elle en ſe précipitant pour l'embraſſer, ni vous ni Rem que j'aperçois, vous

ne reconnoiſſez pas Madame Riding ? Hélas ! eſt-elle donc hors de votre mémoire & de votre cœur ? Fanny ſaiſie d'étonnement ſe laiſſoit ſerrer entre ſes bras ſans avoir la force de lui répondre, car ſes yeux ne lui rendoient point le même témoignage que ſes oreilles. Si elle reconnoiſſoit effectivement Madame Riding au ſon de la voix, tout le reſte ne s'accordoit point avec le ſouvenir qu'elle conſervoit de cette chére amie. Elle voyoit une femme de la même taille à la vérité, mais extrêmement maigre ; brune, ou plutôt noire, ſans teint & ſans fraîcheur, les yeux preſque éteints, les mains & les bras décharnés ; & Madame Riding étoit d'une groſſeur qui l'obligeoit quelquefois de ſe plaindre de ſon embonpoint ; elle étoit d'une blancheur admirable ; elle avoit de la vivacité dans le teint & dans les yeux ; enfin jamais deux figures n'ont été ſi différentes. Outre des raiſons ſi fortes, Fanny croyoit Madame Riding morte depuis long-tems : je l'en avois aſſurée. Que de ſujets, ſinon de réſiſter tout-à fait à des témoignages préſens, du moins de tomber dans une eſpéce d'incertitude où il entroit preſqu'autant de frayeur que de ſurpriſe ! Cependant Madame Riding, car c'étoit elle-même, c'étoit cette généreuſe & fidèle compagne de nos infortunes, étoit ſuſpenduë au cou de ſa chére Amie, & baignoit ſon viſage de ſes larmes ! Que je ſuis heureuſe, répéta t-elle vingt fois. Que je dois de reconnoiſſance au Ciel ! Ah ! que lui rendrai-

je

je pour tout ce qu'il m'accorde aujourd'hui. Mais pourquoi ne vois-je point notre cher Cléveland ? où eſt-il ? Qu'il me tarde de l'embraſſer ! N'êtes-vous pas tous deux ce que j'ai de plus cher au monde ? Que j'ai ſoupiré, continua-t'elle, que j'ai langui après le bonheur que j'obtiens ! J'en prens le Ciel à témoin. Je n'ai pas vécu depuis le cruel deſaſtre qui nous a ſéparez. Ses ſoupirs étouffoient ſa voix, & dans le tranſport où elle étoit, elle n'avoit de libre que le cours de ſes pleurs.

Fanny revint peu-à-peu de ſon étonnement; & ne pouvant plus méconnoître ſa meilleure amie, malgré le changement que l'âge, la fatigue, & la douleur avoient mis dans toute ſa figure, lui rendoit ſes embraſſemens avec la même ardeur. Un ſpectacle ſi tendre attira les regards de tous les paſſans. Enfin étant montées dans une chambre où elles pouvoient s'entretenir ſans réſerve, leurs cœurs achévérent de ſe livrer aux plus vifs ſentimens de l'amitié. Hélas ! s'écria Fanny, qui n'avoit point encore eu la force d'ouvrir la bouche, eſt-il donc vrai que le Ciel ſe diſpoſe à finir mes peines ? Après m'avoir exercée par tant de douleurs & d'amertumes, ſe prépare-t-il à m'accorder toutes ſes faveurs à la fois ? Précieux augure ? Eſt-il permis à mon cœur de s'y livrer ? Car ſi vous avez cru que rien ne pouvoit ſurpaſſer vos malheurs, c'eſt que vous avez ignoré les miens. Ah ! que je ſuis ſûre d'émouvoir votre tendreſſe & votre pitié, vous reverrez Cléveland. Puiſ-

ſe votre retour... Mais reprit-elle, après s'être interrompuë, je ne veux point troubler un moment ſi doux par des pleurs que la joye ne me faſſe pas répandre. Hâtez-vous de me dire à quel heureux coup du Ciel je dois le bonheur de vous revoir, vous que j'ai cruë morte, & dont j'ai pleuré ſi long-tems la perte avec celle de ma fille. Dites-moi d'où vient ce changement qui ne m'a pas permis de vous reconnoître, & ce voile étrange que mes yeux ont encore peine à percer. Madame Riding lui promit de la ſatisfaire ; mais ne m'obligez pas, lui dit-elle, d'entreprendre à l'heure même un recit qui demande plus de tranquilité & de préparation. Je me bornerai aujourd'hui à ce qui vous interreſſe, & je vous réſerve d'autres détails pour quelque jour, où il me coutera moins de me priver moi-même du plaiſir de vous entendre.

Je crois, continua-t-elle, qu'il ne vous ſera jamais moins impoſſible qu'à moins d'oublier le terrible moment de notre ſéparation. La ſucceſſion des jours & des années, les viciſſitudes du ſort, la variété des objets & des événemens n'ont pas de pouvoir ſur des impreſſions de cette nature. Il ne faut qu'un mot ou un ſigne pour en r'ouvrir toutes les traces. Rapelez vous donc ces affreuſes circonſtances, où plus touchée de votre infortune que de la mienne, & ſuccombant à ma douleur autant qu'à ma laſſitude, je fus ſaiſie par les cruels Roüintons, & traînée avec une barbare violence au milieu de cette troupe de tigres. Je vous perdis

perdis de vuë au même moment ; mais tandis qu'ils paroiſſoient tenir conſeil ſur ma deſtinée, la frayeur mortelle où j'étois, ne m'empécha pas d'apercevoir votre fille, qu'un de ces furieux gardoit à terre auprès de moi. L'exemple de tant de miſérables qui venoient d'être devorez à nos yeux, & dont l'exécution m'étoit encore preſente, m'annonçoit le ſort auquel je devois m'attendre avec cette innocente créature. Dans une ſi horrible extrêmité, je ne laiſſai pas de penſer à vous & de vous chercher encore de yeux. Mon cœur abîmé dans ſes propres peines, étoit encore ſenſible aux vôtres. Je ſongeois que tôt ou tard vous ne pouviez éviter le même traitement ; & je l'aurois eſſuyé avec moins d'horreur, ſi j'euſſe pû ne rien craindre pour vous. Des cris, des préparatifs, un air mocqueur & cruel que mes Gardes affectérent en me regardant, me firent juger que je touchois au moment de mon ſuplice. Je vis allumer le bucher. Tremblante j'invoquai le Ciel, & je lui demandai pour une autre vie la pitié qu'il paroiſſoit me refuſer dans celle dont j'allois ſortir.

Cependant en me dépoüillant des peaux qui me ſervoient d'habits, mes bourreaux s'aperçurent que j'étois d'un ſexe différent du leur. La ſurpriſe qu'ils marquérent à cette vuë, & la diligence avec laquelle ils s'aſſurérent auſſi de celui de votre fille, me donnérent des eſpérances que mon trouble ne m'empêcha point d'aprofondir. Je m'attachai à ſuivre tous leurs mouvemens.

ils

Ils s'aſſemblérent. Je remarquai que l'étonnement de ceux qui avoient reconnu mon ſexe, ſe communiquoit à tous leurs compagnons, & que les plus éloignez s'aprochoient d'eux pour les écouter. Après quelques momens de délibération, ils revinrent à moi, & me déliant les mains avec plus d'humanité, ils me conduiſirent à la queuë de leur troupe, où je reconnus aiſément que j'étois au milieu de leurs femmes. Ils portoient après moi votre fille, qu'ils remirent aſſez doucement entre mes bras. Je ne doutai point que leur uſage ne fût d'épargner les femmes dans leurs barbares & ſanglantes exécutions, & j'ai ſçu depuis plus certainement que les Sauvages les plus inhumains de l'Amérique ont cette eſpéce de reſpect pour la nature.

Votre recit m'a fait trembler, interrompit mon épouſe; mais de quelques craintes que je fuſſe alors agitée, j'apris enſuite de Cléveland que ma fille avoit été épargnée par les Roüintons, & qu'elle n'étoit pas morte par leur cruauté. Il ne s'eſt jamais expliqué ſi clairement ſur votre ſujet, ajouta t'elle, & ſes réponſes équivoques m'ont toûjours laiſſé quelque incertitude. J'ignore, reprit Madame Rindig, d'où pouvoient lui venir ces lumiéres, car j'ai perdu vos traces depuis ce jour funeſte, & mille vains efforts que j'ai faits depuis tant d'années, m'avoient ôté l'eſpoir de les retrouver; mais ſi vous permettez que j'abrége mon recit, pour venir tout-d'un-coup à ce que vous devez ſouhaiter d'entendre; je

passerai aujourd'hui sur mes longues & pénibles courses, sur les affreuses souffrances qui ont changé ma figure & mes traits jusqu'à vous empêcher de me reconnoître, sur cent accidens merveilleux qui exciteront tantôt votre pitié, tantôt votre admiration, sur les peines mêmes, les soins, les inquiétudes que m'a coûté la garde & l'éducation de votre fille.. Que dites-vous de ma fille, interrompit encore Fanny? N'étoit-elle pas déja morte avant que les Sauvages nous eussent fait prendre des routes différentes? Non, répondit Madame Riding; mais de grace, suspendez un moment votre attention.

Loin d'avoir succombé alors à la misére qu'elle partagea nécessairement avec moi, un secours invisible paroissoit la défendre contre toutes sortes d'accidens. D'ailleurs j'employai continuellement tous mes soins à la garantir, non-seulement des injures de l'air & de tout ce qui pouvoit nuire à sa santé dans un âge si tendre, mais des moindres mouvemens qui eussent été capables de troubler son repos. J'eus même l'art de lui composer de divers sucs & du jus des viandes les plus mal aprêtées, une liqueur si saine & si nourrissante, qu'elle ne se seroit pas mieux trouvée des alimens les plus délicats de l'Europe. Ainsi je fus assez heureuse pendant plus de deux ans que je passai en Amérique, pour conserver une vie qui m'étoit devenuë beaucoup plus chére que la mienne. Mais laissons aujourd'hui le détail de tant d'avantures

extraordinaires. La providence du Ciel avoit marqué un terme aux agitations de ma vie. D'heureux hazards me conduisirent dans un Port François, où je trouvai un Vaisseau prêt à faire voile en Europe. Quoique je ne pusse quitter l'Amérique sans regret, incertaine si je ne vous y laissois pas après moi, & moins sûre encore du sort qui m'attendoit dans un autre Païs, l'impuissance où j'étois de faire la moindre demarche pour vous chercher, la difficulté de vivre, & l'espoir de vous rejoindre tôt ou tard dans notre Patrie commune, où je ne pouvois douter que vous ne fussiez ramenée quelque jour par vos propres desirs, me déterminérent enfin à saisir une occasion que j'étois menacée de ne plus retrouver. Je partis avec votre fille, qui étoit mon plus cher tresor; & suivant la route du Capitaine, nous arrivâmes au Havre de Grace après deux mois de navigation. Quoi! s'écria Fanny avec une vive émotion, ma fille a vécu jusqu'en France! votre fille n'est pas morte, interrompit Madame Riding. Elle est pleine de vie & de santé. Elle joüit de tout le bonheur que la fortune n'a pû refuser à ses charmes, & je ne ferai pas deux jours à la remettre entre vos bras; mais ayez assez d'empire sur vous même pour m'écouter jusqu'à la fin.

Le cœur de Fanny étoit trop agité pour se composer si facilement. Elle n'auroit pas été capable de l'attention qu'on lui demandoit, si sa curiosité n'eut été aussi impétueuse que tous ses autres sentimens. Après lui

avoir

avoir laiſſé un moment pour ſe remettre, Madame Riding reprit ainſi ſon diſcours. La joye que je reſſentis de me voir en Europe ne me délivroit pas d'une inquiétude beaucoup plus vive, qui venoit du mauvais état de ma fortune. J'avois peu d'argent. A peine me reſtoit-il de quoi me conduire en Angleterre ; & ſans compter le deſagrément de reparoître dans ma famille avec la livrée de l'infortune & de la miſére, j'apréhendois qu'après tant d'années d'abſence, un retour ſi imprévû ne fût pas agréable à ceux que j'avois laiſſé maîtres de mon héritage. Le Capitaine étoit honnête homme. Je lui confiai une partie de mes embarras. Il n'héſita point à m'offrir ſon ſecours, & tel qu'il me l'expliqua auſſitôt, je crus pouvoir l'accepter ſans honte. Vous êtes proteſtante, me dit-il ; toute ma famille l'eſt auſſi, & j'ai une ſœur riche & âgée, à qui le ſeul zèle de la Religion eſt capable d'inſpirer de l'affection pour vous. Je ſuis ſûr qu'elle ſera trop ardente à vous ſervir, lorſqu'elle joindra à ce motif le mérite d'élever dans nos principes l'aimable enfant que vous lui preſenterez, & je prévois qu'elle ſera charmée de lui ſervir de mere. Il ajouta qu'elle demeuroit à Quevilly, qui étoit comme le centre de la Religion Proteſtante en Normandie, & qu'indépendamment du parti qu'il me propoſoit, je trouverois cent moyens de m'établir honnêtement dans un lieu où la générofité & le zèle étoient les vertus de

tous

tous les Habitans. Je goûtai cette ouverture, moins dans la vûë de fixer ma demeure & mon établiſſement hors de ma Patrie, que pour me mettre à couvert de la néceſſité preſente, & me procurer les moyens de vous rejoindre. A tant de civilitez, le Capitaine ajouta celle de me conduire lui-même chez ſa Sœur. Elle nous reçut avec toute la bonté qu'il m'avoit fait eſpérer. Votre fille lui gagna le cœur dès le moment de notre arrivée. Son premier ſoin fut de la faire baptiſer; car mes traverſes paſſées ne m'avoient point encore permis de penſer à ce devoir. La cérémonie ſe fit avec éclat, & tous les Habitans du Bourg s'accordérent à nous combler de careſſes & de bienfaits.

L'emploi que je fis de ma liberté & de mon repos fut pour m'informer de tout ce qui pouvoit me conduire à la connoiſſance de votre ſort. J'écrivis à Londres & dans tous les Ports de France. Ce ſoin, le ſeul qui m'ait occupé depuis mon ſéjour à Quevilly, & le chagrin que j'ai reſſenti continuellement de le voir inutile, ſont les ſeules amertumes qui ayent troublé la douceur de ma vie. L'éducation de votre fille m'auroit cauſé de l'inquiétude, parce que la naiſſance de mes Bienfaicteurs ne répondant point à leur zèle ni à leurs richeſſes, j'aurois apréhendé que l'air & le commerce d'un Village n'euſſent mal ſervi à la former d'une maniére digne de vous. Mais le Ciel, à qui cet enfant étoit cher, lui préparoit d'autres reſſources. Une Da-

me

me Proteſtant que la Religion amenoit tous les ans à Quevilly, eut le malheur d'y perdre ſa fille unique, âgée comme la vôtre d'environ trois ans. Elle fut mortellement affligée de cette perte. C'étoit l'enfant de ſes priéres & de ſes larmes. Elle ne l'avoit obtenu du Ciel qu'après pluſieurs années de mariage, & ſon âge ne lui en promettoit point d'autres. Dans le deſeſpoir où elle étoit, ſon mari, pour la conſoler lui propoſa de ſe charger de votre fille, qu'ils avoient vuë pluſieurs fois entre mes bras, & qui paſſoit dans le Bourg pour un enfant de diſtinction dont la fortune avoit maltraité la Famille. Il ſuffiſoit de la voir pour l'aimer. Cette mere deſolée crut retrouver tout ce qu'elle avoit perdu. Je fus ſollicité auſſi-tôt de lui accorder une ſatisfaction qui dépendoit de moi. Quantité d'honnêtes gens avec leſquels j'avois formé quelque liaiſon, me repreſentérent que je ne pouvois rien eſpérer de plus heureux. En effet je regardai cet incident comme un coup du Ciel, & je n'eus pas beſoin, pour me rendre, des conditions avantageuſes qu'on m'offrit pour moi-même. Cependant après m'être aſſurée, par des informations incertaines, du rang honorable que le Gentilhomme & ſon Epouſe tenoient en France, comme je l'étois déja de la droiture & de la générolité de leur caractére, je crus qu'il me reſtoit à prendre une précaution. Ce fut d'exiger un écrit ſigné de leur main, par lequel ils reconnoîtroient que l'enfant qui leur étoit confié, n'étoit

n'étoit pas né d'eux, & que l'ayant reçu de moi, il n'y avoit point de tems ni de circonſtances où je ne fuſſe en droit de le rapeler ſous ma conduite. Ce ſoin me parut d'autant plus néceſſaire, que l'intention du Gentilhomme étoit non-ſeulement de l'adopter, mais de cacher dans ſon Païs la perte qu'il avoit faite & qui ſe trouvoit ſi heureuſement réparée. Sa demeure ordinaire eſt éloignée d'environ trente lieuës, & la fille qu'il venoit de prendre ayant été nourrie depuis ſa naiſſance à Quevilly, il ſe flâtoit que le ſecret de cette ſubſtitution ſeroit toujours ignoré. Il ſouhaita par la même raiſon que je continuaſſe de vivre à Quevilly. Je me plaignis beaucoup d'une condition ſi dure; mais comme je lui avois confeſſé ſans vous nommer & ſans m'ouvrir ſur le fond de nos infortunes, que j'avois peu d'eſpérance de vous revoir jamais, il prit occaſion de cet aveu pour me faire convenir que le plus grand avantage de votre fille étoit de paſſer effectivement pour la ſienne, & qu'il falloit éloigner par conſéquent tout ce qui pouvoit faire naître d'autres ſoupçons. Nous vous verrons ſouvent, me dit-il; je continuerai de faire tous les ans le voyage de Quevilly, & vous viendrez quelquefois vous raſſaſier chez moi du plaiſir de voir votre Eléve. Il m'aſſura avant ſon départ une penſion de deux mille francs; qui m'a toujours été fidèlement comptée.

Ce ne fut point ſans verſer des larmes que je me ſéparai de ma chére fille; car ne

ne m'enviez point la douceur de partager un nom si tendre avec vous. J'eus la satisfaction à leur départ de les voir déja aussi passionnez pour ce charmant enfant, que vous l'auriez été vous même, si vous aviez vû toutes ses graces à cet âge. A present figurez-vous que le progrès du tems n'a fait que les augmenter. Je ne cherche point à flâter le cœur d'une mere. Ah! que je vous promets un doux spectacle! Je la vois plusieurs fois tous les ans, & je me fais toujours une nouvelle violence pour la quitter. On n'a rien épargné pour son éducation, & ses charmes naturels semblent croître tous les jours. Cependant elle ignore à quelle mere elle apartient, & j'ai pleuré mille fois, en l'embrassant, d'être obligée pour son propre repos de lui cacher sa naissance & vos malheurs.

Un torrent auroit été plus facile à contraindre que le cœur de Fanny. Cruelle amie! Ah! s'écria-t'elle, pourquoi ne ménagez-vous pas mieux l'impétuosité de mes sentimens? J'ai peine à respirer. Partons. Qui nous retient? Je ne verrai jamais assez-tôt ma fille. Je crains de mourir en l'embrassant. Nous partirons à l'heure même si vous l'ordonnez, interrompit Madame Riding; mais prenez le reste du jour pour vous reposer. Du moins, reprit Fanny avec la même impatience, aprenez-moi le lieu de sa demeure, le nom de ce généreux Gentilhomme qui lui a tenu lieu de pere, le nom de cette Dame à qui j'envie le bonheur qu'elle a eu si long-

tems

tems de la voir & de l'embraſſer ; aprenez-moi tout ce qui peut me tenir lieu du plaiſir que vous retardez. Madame Riding à qui il étoit ſurprenant que le nom de Monſieur & de Madame de R.... ne fût point échapé dans un ſi long diſcours, les nomma tous deux, & déſigna leur demeure par le voiſinage de Saint-Cloud. Il ne manque que de nommer Cecile, lui dit Fanny, en la regardant d'un air timide & incertain. Oüi, répondit Madame Riding, ſans faire attention qu'elle étoit prévenuë; c'eſt le nom de votre fille. Mais d'où ſçavez-vous ſon nom, reprit-elle avec ſurpriſe? Auriez vous pû découvrir ce que j'ai caché juſqu'aujourd'hui avec tant de ſoins? Mon épouſe n'étoit plus en état de lui répondre. L'excès d'une joye ſi ſubite avoit ſerré ſon cœur. Ses yeux ſe couvrirent d'un nuage épais. Elle ſe pencha ſur le bras de ſon amie, qu'elle ſaiſit de ſes deux mains, comme une perſonne hors d'haleine qui cherche à s'apuyer pour rapeler ſes forces, & qui craindroit d'en manquer tout à fait, ſi elle n'étoit ſoutenuë. Sa reſpiration étoit haute & mêlée d'un ſon tendre & plaintif. Elle n'avoit de mouvement que pour ſerrer de tems en tems le bras qu'elle ne penſoit point à quitter. Madame Riding, qui avoit pris l'agitation où elle l'avoit vuë pendant ſon diſcours pour l'effet naturel des inquiétudes d'une mere, s'étoit fait un plaiſir de la conduire au dénoüëment par degrez, & s'aplaudiſſoit encore de la voir ſi attendrie.

Mais

Mais commençant à craindre quelque chose d'une si vive émotion, quoique bien éloignée d'en prévoir les suites & d'en deviner la cause, elle l'exhorta à se remettre & à modérer ses sentimens. Fanny ne pouvoit retrouver l'usage de la voix, & ne répondoit que par de profonds soupirs.

Pendant que tous ses sens étoient dans ce desordre, le carosse de M. de R... se fit entendre à la porte de l'Auberge. Cecile arrivoit avec lui. L'ennui d'une heure d'absence lui fit chercher aussi-tôt ce qu'elle ne pouvoit perdre de vuë sans inquiétude. Elle monta impatiemment, sans attendre Madame de R. & ma Sœur. Fanny sçut bien la distinguer à son empressement; & l'entendant à deux pas de la porte, tout ce qui lui restoit de force ne put la soutenir contre le redoublement de son transport. Elle tomba sans connoissance entre les bras de Madame Riding. Au même moment Cecile ouvrit la porte. Le spectacle qui s'offrit à elle, l'allarma vivement. Elle courut pour se rendre utile par son secours; tandis que Madame Riding, moins inquiéte d'un accident qui pouvoit étre fort dangereux, que surprise de l'arrivée imprévuë de son Eléve, interdite de joye d'une si heureuse rencontre, & perdant en quelque sorte l'usage de la raison comme Fanny avoit perdu celui de ses sens, se mit à crier de toute sa force; c'est votre mere. Ma fille, c'est votre mere. Ne la reconnoissez-vous pas? La nature ne vous dit-elle rien? C'est votre mere, répétoit elle encore

encore, & comment ne le sentez-vous pas sans attendre que vous l'apreniez de ma bouche ? Quelques mouvemens que ces exclamations pussent exciter dans le cœur de Cecile, l'erreur où elle avoit été élevée, & dont elle n'avoit jamais eu le moindre soupçon, ne lui permettoit guéres d'en comprendre le sens. Toute occupée de la situation où elle voyoit mon épouse, elle continuoit ardemment de lui rendre ses soins, lorsque M. de R... paroissant à la porte de la chambre avec sa femme & ma sœur, ce nouvel objet redoubla le trouble de Madame Riding. Elle courut à eux: Que vois-je, quelle faveur du Ciel nous rassemble, s'écria-t'elle, sans leur laisser le tems de regarder autour d'eux ! quels prodiges ! Connoissez-vous cette Dame ? Sçavez-vous que c'est Madame Cléveland, la mere de Cecile, cette chére amie que je croyois perduë pour sa fille & pour moi, & que j'ai desespéré si long-tems de revoir jamais ? Ah ! c'est elle-même. Rendez-lui sa chére fille ! Assurez Cecile que vous n'êtes pas son pere ; car tous mes discours ne peuvent la persuader. Hâtez-vous donc ; ne retardez pas un moment son bonheur. Dans l'ardeur qui l'animoit, elle paroissoit offensée de la froideur de M. de R... En effet il étoit demeuré comme immobile ; mais c'étoit de l'excès de son étonnement. Il se fit d'abord assurer que la maladie de mon epouse n'étoit qu'un évanoüissement causé par la joye ; & pendant que les autres Dames s'em-
ployérent

ployérent à la secourir, il demanda à Madame Riding quelque éclaircissement moins tumultueux.

Elle le satisfit en peu de mots. Tout le portoit à le croire. Il leva les bras au Ciel de surprise & d'admiration ; & s'aprochant de Cecile, qui sans rien comprendre aux discours qu'elle avoit entendus, ne marquoit d'attention que pour ce qui attiroit tous ses soins, il prit ses mains presque malgré elle : ma fille, lui dit-il, car je ne renoncerai jamais à un nom si cher ; le Ciel vous est plus favorable qu'à moi ; il va m'ôter toute la douceur de ma vie pour vous procurer un bonheur auquel vous ne vous seriez jamais attenduë. Je ne suis point votre pere. Suivez, suivez les mouvemens de la nature ; c'est à mon cher Cléveland que vous devez la naissance, & cette Dame est votre mere.

Il ne put achever ces paroles sans verser des larmes ; mais qu'étoit-ce que ce sentiment, en comparaison de ceux qui s'élevoient dans le cœur de Cecile ? Il est vrai qu'elle n'avoit rien compris aux exclamations entre-coupées de Madame Riding, & que tout ce qu'elle avoit senti jusqu'àlors n'étoit que des mouvemens aveugles, qui lui causoient même de l'embarras, & ausquels elle apréhendoit quelquefois de se livrer ; mais le moindre rayon de lumiére fut aussi-tôt pour elle une conviction, & son cœur ne demandoit point d'autres preuves. M. de R.... m'a raconté cent fois qu'il avoit cru voir tous ses transports

peints dans ſes yeux, & que lui-même, il n'avoit jamais été ſi tranſporté que de ce ſpectacle. Il dura peu ; car elle s'échapa au même moment de ſes mains, en les ſerrant avec un grand cri, elle s'ouvrit un paſſage au travers des Dames qui environnoient ſa mere, elle ſe précipita ſur elle ſans conſidérer l'état où elle étoit encore. L'embraſſer mille fois, moüiller ſon viſage d'un torrent de larmes, lui donner mille noms paſſionnez, en la conjurant d'ouvrir les yeux, & de reconnoître ſa fille : tels fûrent les premiers emportemens de ſa tendreſſe, s'ils ſont les plus faciles à exprimer, ils ne furent pas les plus forts.

Il n'y avoit point d'évanoüiſſement ſi profond qui pût rendre Fanny inſenſible à tant d'ardeur. Auſſi revint-elle ſur le champ à elle-même ; mais ce fut pour retomber auſſi-tôt dans l'état d'où elle ſortoit. Il fallut forcer Cecile de paſſer dans une chambre voiſine. Quelle violence ! On entendoit dans ſon abſence le bruit de ſes ſoupirs & de ſes agitations. Cependant, on vint à bout par cette voye de faire rapeler les eſprits à mon Epouſe, & de les diſpoſer l'une & l'autre à prendre plus d'empire ſur leurs ſentimens. Cecile fut ramenée par M. de R... qui l'exhortoit, en la conduiſant, à ménager les témoignages de ſa tendreſſe pour l'intérêt même d'une mere qu'elle avoit de ſi juſtes raiſons d'aimer. Mais quoique liées toutes deux par leurs promeſſes, il fut bien difficile de les retenir dans les bornes qu'on leur avoit impoſées.

Fanny

Fanny ne vit pas reparoître sa fille, sans être prête à ressentir encore toutes les révolutions qu'elle venoit d'éprouver. Elle lui tendit les bras de toute sa force, avec des regards où l'ardeur de son ame étoit si vivement dépeinte au milieu même de leur langueur, qu'elle fit craindre que la nature ne s'épuisât tout-à-fait dans un effort si violent. Que fut-ce lorsqu'elle la tint serrée contre son sein, & qu'elle sentit le double charme de recevoir ses caresses & de l'accabler des siennes. O joye d'une mere si tendre ! O ! délices que les cœurs insensibles ne comprendront jamais ! Hélas ! où étois-je dans des instans si précieux ! Une scène si touchante devoit-elle se passer dans l'absence d'un pere ?

Les expressions forcérent enfin le passage, & l'ardeur même qui les accompagnoit devint un soulagement pour ces deux tendres cœurs. Celles de Fanny étoient partagées entre deux objets qui paroissoient la remplir au même degré tout à la fois. J'étois aussi present à ses yeux que sa fille. Elle m'adressoit, comme à elle, tout ce qui se presentoit en confusion sur sa langue. Tu me rendras ton cœur, disoit-elle avec une espéce de complaisance qu'elle prenoit déja dans l'aproche de notre réconciliation, tu ne résisteras pas aux larmes de ta fille & aux miennes, tu ne seras plus injuste, cruel, barbare ! O ! ma fille, c'est à toi que je dévrai le cœur de ton pere. Je retrouverai avec toi tout ce que j'avois perdu. Mais comment n'ai-je

pas ſenti, reprenoit-elle en ne ſe laſſant point de la regarder, comment n'ai-je pas reconnu au premier moment que j'avois ma fille devant mes yeux ? Ce penchant extraordinaire que j'avois pour elle n'étoit-il pas la voix de la nature ? Cent fois, ma chere Cecile, j'ai ſenti tout mon ſang s'émouvoir, en te tenant dans mes bras. Le tien étoit-il plus tranquile ? Ah ! que de douceurs & de conſolations perduës ! Tu aurois partagé les douceurs de ta mere. Tu aurois adouci l'amertume de ſes larmes. Tu aurois fléchi ton pere par les tiennes. Cecile interrompoit à chaque moment ce tendre diſcours par ſes empreſſemens & par les careſſes les plus paſſionnées. En prononçant mon nom, à peine oſoit-elle encore y joindre celui de pere; mais elle répondoit, diſoit-elle, de mes ſentimens; elle aſſuroit ſa mere que ſes peines touchoient à leur fin, & déja également interreſſée à mon bonheur & à ſa conſolation, elle employoit tout ſon eſprit à la plaindre & à me juſtifier.

On ne les troubla point pendant cette premiére effuſion des tendreſſes de la nature, non-ſeulement parce qu'après avoir ſurmonté les premiers tranſports, il ne reſtoit rien à craindre pour leur ſanté, qui ne faiſoit plus que ſe fortifier de ce qui avoit d'abord été capable de l'affoiblir; mais parce qu'il n'y avoit perſonne dans l'aſſemblée qui n'eût ſa curioſité à ſatisfaire, ſes doutes à éclaircir, & qui ne fût ardemment occupé de ce ſoin. Madame Ri-

ding-

ding n'étoit revenuë de ſon étonnement, que pour retomber dans un autre, en comprenant par quelques diſcours échapez à Fanny, que la diviſion s'étoit miſe dans ma famille, & qu'elle y avoit produit des effets qui la faiſoient gémir. Elle ſe faiſoit expliquer ce malheur par M. de R .... & par Madame Bridge, à qui elle entendoit donner le nom de ma Sœur, ſans pouvoir s'imaginer d'où cette liaiſon lui venoit avec moi. Enfin s'arrêtant d'abord à ce qui interreſſoit le plus ſon amitié, à peine eut-elle conçu la nature de nos infortunes, qu'elle crut en démêler la cauſe; & s'étant rapellé mille circonſtances que le tems n'avoit pas effacées de ſa mémoire, elle n'eut plus rien de ſi preſſant que de pénétrer le fond de cette terrible avanture. Ciel! qu'aprens-je, dit elle en ſe raprochant de Fanny! quel mortel poiſon a détruit votre repos? Quoi! du ſang... Eh! malheureuſe Amie, n'avez-vous pas déja trop verſé de larmes? Mais je ne demande pas de vous, reprit-elle en s'interrompant elle même, un ſeul mot qui puiſſe renouveler vos peines. Je vous laiſſe dans les bras de vos Amis. Qu'on me diſe où eſt M. Cléveland. J'y vole à l'inſtant avec ſa Fille. C'eſt moi qui vais vous rendre l'un à l'autre. Il ne réſiſtera pas un moment à mes raiſons & à mes larmes. Où eſt-il? Je pars avec Cecile. Partons, ma chére enfant, lui dit-elle en la tirant des mains de ſa mere pour l'embraſſer; c'eſt à nous que leur bonheur eſt ré-

ſervé.

ſervé. Ils ne ſçavent pas toutes les raiſons qu'ils ont de s'aimer. Elle vouloit monter ſur le champ dans le caroſſe de M. de R... pour ſe rendre à Saint-Cloud. Mais ma Sœur qui connoiſſoit mieux qu'elle ma ſituation, & qui avoit d'autres craintes capables de l'arrêter, la pria de ſuſpendre un moment ſon entrepriſe. Je ne doute pas, lui dit-elle, que vos ſoins n'ayent tout le ſuccès que vous eſpérez, & des commencemens ſi heureux ne doivent plus nous faire attendre de la bonté du Ciel que des faveurs & des miracles; mais vous ne connoiſſez pas tous les dangers dont nous avons à nous défendre. Elle lui expliqua là-deſſus en peu de mots, non-ſeulement ce qu'elle apréhendoit pour ma ſanté, qui étoit encore trop foible pour ſoutenir la vuë de ma fille & la connoiſſance de mon bonheur, mais ce qu'il y avoit à craindre pour la ſûreté de Cecile, & l'imprudence qu'il y avoit à lui faire reprendre le chemin de Paris. Partons enſemble, ajouta-t-elle; votre preſence ſuffira. M. de R... ſe chargera de conduire Madame Cléveland & ſa Fille chez Mylord Clarendon, où elles attendront tranquilement l'effet de notre voyage. Elle ajoûta que ſi l'on vouloit même s'en raporter à quelques raiſons que le tems ne lui permettoit pas d'expliquer, le départ de Madame Riding & le ſien devoit être remis au lendemain; & la voyant étonnée de l'ardeur qu'une perſonne qu'elle ne connoiſſoit point paroiſſoit marquer pour mes intérêts, elle

lui

lui promit des éclairciſſemens, qui diminuëroient ſa ſurpriſe, & qui lui faiſoient déja regarder ſon amitié comme une faveur aſſurée.

Malgré tout l'empreſſement de Madame Riding, qui ne cedoit qu'à celui de Fanny & de Cecile, M. de R... entra dans les vûës de ma Sœur, & ſe joignit à elle pour leur faire goûter ſon Conſeil. Le deſſein qu'elle n'avoit pas expliqué, étoit de m'écrire le même ſoir, & de me préparer à ſon arrivée, ſuivant le plan qu'elle n'avoit point encore interrompu. Elle l'exécuta, tandis que M. de R... dépêchoit un de ſes gens à Mylord Clarendon pour le prévenir ſur la viſite qu'il alloit recevoir. Quevilly étant dans le voiſinage de Rouen, il avoit ſçu que ce Seigneur s'étoit retiré nouvellement dans une maiſon fort commode qu'il avoit loüée aux environs de la Ville, & c'étoit un nouvel avantage qui lui paroiſſoit extrêmement favorable à toutes nos vûës. Le Courier fut de retour en moins d'un quart-d'heure. Il revenoit charmé de la joye que Mylord Clarendon lui avoit marquée en aprenant de mes nouvelles & l'arrivée de ma famille. La ſeule envie d'éviter l'éclat l'avoit empêché de venir lui-même au-devant de ſes Hôtes; mais M. de R... comprit qu'il devoit s'attendre à tous les témoignages d'affection & de zèle que je lui avois fait eſpérer d'un ami ſi généreux.

du Tome ſixiéme.